MONUMENTS SÉPULCRAUX DE LA TOSCANE DÉSSINÉS PAR VT. GOZZINI ET GRAVÉS PAR IE...

Digitized by Google

4 – 22

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Vue de l'Eglise de S. Esprit

Monuments Sépulcraux

de la

TOSCANE

Dessinés par V.t Gozzini et Gravés par I.s Scotto

NOUVELLE ÉDITION

Augmentée de plusieurs planches
avec leurs descriptions

FLORENCE
DE L'IMPRIMERIE DE J. MARENIGH
1821

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Vue de l'Eglise de Ste Croix.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

Non seulement dans presque tous les Édifices publics sacrés et profanes, mais encore dans les Monumens sépulcraux érigés pour perpétuer la mémoire des Hommes Illustres ou par leurs vertus ou par leur savoir, brillent tout à la fois la magnificence et l'estime que les anciens Toscans avaient pour les Beaux Arts, à l'effet de se rapprocher de plus en plus au mérite des Exemplaires Grecs.

En se bornant uniquement aux Tombeaux on n'a eu d'autre objet que de recueillir, dessiner et graver les plus célèbres de Florence et de ses environs, ainsi que des autres villes principales du Grand Duché, soit que leur célébrité dépende du mérite de la Sculpture ou du nom de l'Artiste, ou de la renommée et dignité du Sujet à qui le tombeau a été consacré.

Dans la première Édition Italienne, les personnes qui recueillirent les dessins des monumens et les notices abrégées relatives à ces monumens ainsi qu'à la Biographie des hommes célèbres au souvenir des quels ils furent consacrés, en omirent quelques uns qui, comme dignes d'être rangés parmi les autres, ont lieu dans cette nouvelle Édition Française, laquelle contient vingt-cinq, planches de plus que la première.

L'ordre observé dans la description des Tombeaux par les entrepreneurs de cette seconde Édition, est précisement le même que celui de la première, en ajoutant à leur place les nouvelles planches avec les descriptions y relatives; et outre la vue intérieure de Sante Croix,

Digitized by Google

on a fait graver celle de la Grande Chapelle des Médicis, dite des piérres dures, et celle de l'Eglise du Sant Esprit.

Par la Table ci-annexée on pourra apercevoir au premier coup d'oeil l'ordre de cette précieuse Collection de monumens, ainsi que les noms des Personnes Illustres en l'honneur desquelles ils ont été élevés, et ceux des Artistes célèbres qui les ont exècutés.

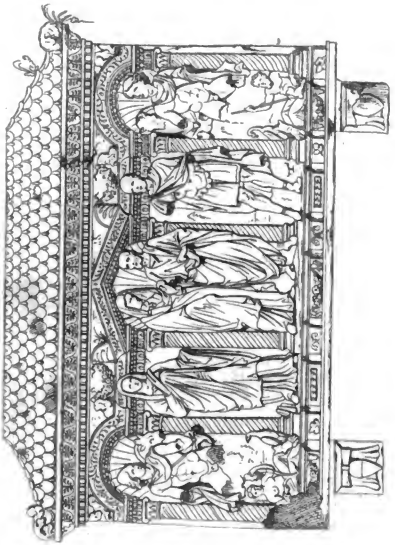
Il est toujours vrai que l'un des fruits les plus grands et les plus remarquables qu'on puisse recueillir au profit des Savans et des Amateurs des Beaux Arts, consiste à éclaircir par de bons mémoires, (indépendamment de ceux que nous offrent l'histoire et l'intelligence des inscriptions), les progrès du Dessin, et plus particuliérement de la Sculpture depuis sa renaissance en Italie, pendant le XIII.me siècle, jusqu'à l'époque où nous vivons. Aux noms de Giottino, de Donatello, dell'Orcagna, de Margaritone, d'André Pisan, de Ghiberti, de l'Alberti, de Buonarroti, de Canova, se joignent aussi dans cette Collection les moins fameux de Goro de Sienne, Mino de Fiesole, Ferrucci, De la Robbia, Verrocchio, Jean Bologna, Bandinelli, Danti, et les seuls choisis parmi ceux en grand nombre qui ont illustré Settignano, Rovezzano, et Majano.

Mais pour la partie historique de la Sculpture on doit surtout consulter l'ouvrage célèbre publié dépuis peu par le comte Cicognara, qui, de concert avec les plus habiles artistes de nos jours, a généreusement fourni aux premiers Éditeurs, ses précieuses observations, ses avis judicieux et les parallèles que lui seul était en état de donner avec tant de profusion.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. I.

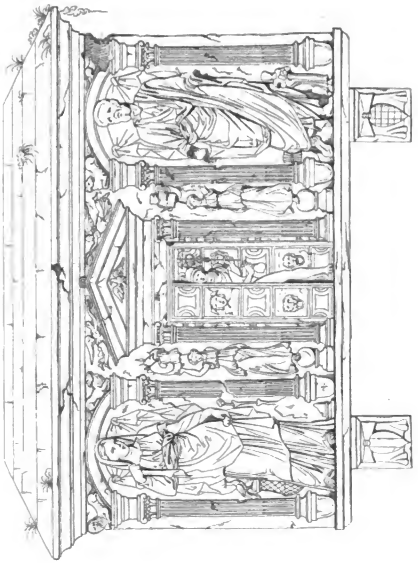


Pl. fundo inciso.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. II.



W. Hollar fecit.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. III.

D. Barrelet Architecte

Digitized by Google

MONUMENTS

D'AUTEURS INCONNUS

SCULPTÉS VIS-À-VIS

UNE DES PORTES LATÉRALES

DE L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE

Pl. I. II. III.

Les trois Sarcophages non ordinaires, placés en face d'une des portes latérales de l'Église Métropolitaine, étaient autrefois au tour du Baptistère de St. Jean, comme nous l'assure Bocace dans son Décameron Jour. VI. Nouv. IX.

N.° I.

Ce Sarcophage est certainement d'un sujet peu commun. Vinckelman, écrivain à qui l'antiquité figurée a tant d'obligation, et le célèbre Visconti (que la mort a enlevé, il n'y a pas longtemps à l'espoir de l'Italie) ont exposé merveilleusement un bas-relief presque semblable au nôtre, qui représente la mort de Protésilas, et son apparition à sa femme Laodamie, fable célèbre chez les poëtes et les mythologistes. On voit s'ouvrir, rapporte Visconti, au milieu de plusieurs arceaux de marbre la porte infernale, qui, selon Properce,

Oserat umbrosos lurida porta rogos.

Il en sort Mercure, Divinité protectrice des morts, qui était chargé de conduire les ames bienheureuses dans séjour de délice des Champs

Digitized by Google

Elysiens. Deux époux d'un travail élégant sont représentés dans deux niches. D'un côté est gravée une figure en habit consulaire. Quelques papyrus, et les deux victoires latérales, qui en s'appuyant sur le globe élèvent des trophées, certifient sa science et sa valeur militaire. On voit auprès de cette figure un petit enfant en robe de prétexte; du côté opposé est une femme avec la chevelure voilée. A la vue du paon, et de la fleur sacrée on reconnait Junon. Les Payens accordaient les honneurs de l'apothéose à ceux qui avaient vécu pieusement, et pour cela ils les revêtaient du simulacre de quelque Divinité.

Sur le sommet de la porte deux génies présentent des couronnes aux morts, et on voit sur son frontispice un aigle avec les ailes étendues. Les angles du Sarcophage sont ornés de lions et de béliers. On trouve souvent dans les tombeaux des têtes de lion sculptées, ornements accoutumés des Etrusques et des Grecs pour des allégories sépulcrales.

N.° 2.

Gori pense qu'un Sacrifice nuptial est représenté dans ce Sarcophage; mais le célèbre Abbé Zannoni, Antiquaire de la Galerie de Florence, est d'opinion que c'est un adieu mortuaire sujet connu dans les bases des inscriptions sépulcrales. Le célèbre Tibulle nous rappele dans un vers ce dernier adieu:

Te teneam moriens deficiente manu!

Le sculpteur dans deux autres niches a répété avec une pénétration prévoyante les mêmes figures, comme séparées par la mort, et accompagnées au royaume infernal par Castor et Pollux, Divinités propices et favorables aux morts.

Les deux figures couchées représentent selon Gori le fleuve Lethé, et l'Achéron; mais celle qui est à gauche, et qui a l'air d'une femme, fait chanceler l'opinion de cet Antiquaire.

Les armoiries font connaître que ce Sarcophage appartient à la noble famille des Abati, et que le premier (N.° 1.) est de celle des

Digitized by Google

Figiovanni, et des Ferrantini, chose pratiquée par les Chrétiens d'appliquer à leurs usages particuliers les arceaux sépulcraux des Gentils.

N.° 3.

L'Éditeur a omis ce Monument dans la première édition de cet ouvrage, parcequ'il lui est semblé trop endommagé par le tems: nous le produisons néanmoins, parceque nous jugeons qu'il est même mieux conservé que les autres, et encore parcequ'il appartient à Ugolino fils de Clarissimo Médicis le vieux, qui avant le 13.e Siècle illustra sa famille. (1)

Le Monument de la Chasse du Sanglier Calydonius parait avoir été fait peu de tems après le Régne de Caracalla, époque à la quelle les beaux-arts, s'acheminaient rapidement vers leur décadence.

Le bas-relief est bien entendu: les petites figures quoiqu'un peu lourdes, et durement sculptées ont beaucop du beau genre antique, et des attitudes naturelles. Le Cheval de Méléagre est charnu, plein de feu, et moulé avec beaucop d'intelligence.

Pausanias nous apprend que les Gentils avaient la coutume d'exprimer ces emblémes mythologiques sur les tombeaux des Vierges, et des persones qui s'adonnaient aux exercices de Diane.

(1) *Galluzzi, Discours préliminaire de l'Histoire du Grand-Duché.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MONUMENTS

DE

GIOTTO ET DE BRUNELLESCO

DANS L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE

Pl. IV.

N.° 1.

Giotto de Vespignano, d'une grande réputation dans les fastes de la peinture, fut observé, dans le tems qu'il faisait paître son troupeau, par Cimabue, qui le vit dessiner une Brébis sur une pierre. Cimabue jugeant qu'il pouvait illustrer l'art, le demanda à son père, et le conduisit à Florence pour l'instruire. Giotto imita dabord son maître, et puis le surpassa. On connait le vers du Dante:

Credette Cimabue nella Pittura
Tener lo campo, ed ora ha Giotto il grido;
Sì che la fama di colui oscura.

Giotto joignit à la force et à la sublimité de Cimabue, la grace, un dessin plus agréable, un coloris plus moëlleux, et des attitudes plus naturelles. On ne vit plus ces mains et ces pieds pointus, ces yeux égarés, qui étaient encore du style grec. Les ouvrages qu'il fit à Rome, à Florence, à Ravenne, et principalement à Assise prouvent les grands progrès de l'art. Giotto donna des nouvelles graces à la miniature. On peut dire qu'il inventa l'art de faire les portraits, qui nous transmit la figure naturelle du Dante et de Brunetto Latini. Il s'adonna à la sculpture;

Digitized by Google

la Tour majestueuse du Dôme de Florence est un témoignage perpétuel de son habileté dans l'architecture.

Le buste fut sculpté par Bénoit de Majano, et l'inscription sublime est d'Ange Poliziano.

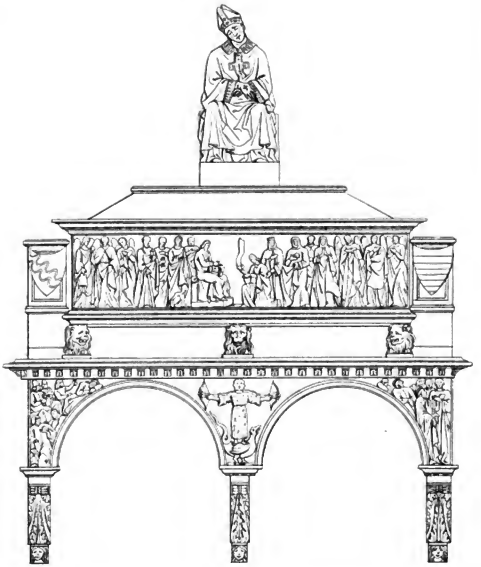
N.° 2.

On est redevable à Philippe Brunellesco, né à Florence en 1398, de la gloire d'avoir changé le genre Gothique, et ramené le goût des édifices majestueux des Augustes et des Adriens. Il examina, au milieu des débris de la grandeur romaine, toutes les voûtes et les arcades, la coupe et la liaison des pierres, la forme et l'arrangement des briques, l'épargne et la qualité du ciment, et par là il créa une théorie profonde et bien calculée qui le rendit capable de la plus difficile entreprise, dont l'antiquité même ne pouvait lui offrir un modèle. En s'élévant hardiment au dessus de la médiocrité, ou de la timidité de ses contemporains, il ensevelit dans l'oubli tous leurs inutiles éfforts. La grande Coupole de Sainte Marie del Fiore est le monument le plus glorieux pour Brunellesco. Il étudia la sculpture sous Donatello, et disputa la préférence à Ghiberti au concours des portes de Saint Jean. Il fut presque l'inventeur de la perspective qu'il enseigna à Mesaccio, il travailla en marqueterie, inventa des machines, fut hydraulique, et même horloger. Il unit encore à tant de connoissances le goût de la poésie, dont on lit avec plaisir quelques fragments.

La République Florentine voulut honorer un Citoyen si illustre par un Monument qui attestât sa reconnaissance. Buggiano disciple de Brunellesco, en sculpta la tête au naturel.

Digitized by Google

T.V.



Andrea Buonajuti

Digitized by Google

MONUMENT
D' ANTOINE ORSO
EVÊQUE DE FLORENCE
OUVRAGE EN MARBRE
D' ANDRÉ PISAN
DANS L'ÉGLISE CATHÉDRALE

Pl. V.

Le gracieux Poëte François de Barberino fut chargé de faire élever ce Monument à ce Prélat par le Restaurateur de la Sculpture André Pisan, auteur d'une infinité de beaux ouvrages, et d'une des portes de notre Baptistère, que Buonarotti jugea digne d'être, comme les autres, à l'entrée du Paradis.

Le Cénotaphe de Orso ne peut lui être comparé; cependant nous le croyons merveilleux, attendu que dans ce genre, de ce tems-là, on ne trouve de nos jours rien de plus simple et de plus élégant.

Des draperies d'un genre aussi précis que majestueux ornent la Statue de l'Evêque, dont la tête paraît moulée des mains de la nature. Les petites figures en Bas-relief, qui embellisent le cercueil, et les consoles qui le soutiennent sont d'une très belle proportion, et travaillées avec beaucoup de soin. (1)

(1) *Le grand Bas-relief du Cercueil exprime l'Evêque Orso présenté par des Anges aux vertus théologales auprès du Souverain Juge, et ceux qui sont à la base des consoles représentent le triomphe du tems.*

Digitized by Google

Antoine Orso nommé Evêque de Florence par Boniface VIII. en 1301, fut loué par les écrivains de ce tems-là comme un homme magnanime, et comme réformateur du Clergé, dont les moeurs s'étaient relachées dans ces tems ignorans.

Florence se trouvant assiégée par Henri VII, il inspira non seulement la gloire à ses Concitoyens, mais encore avec tous les Clercs armés il entreprit de défendre vaillamment les murs de sa chère Patrie.

Si cette action lui mérita des éloges, il en fut plus digne encore par sa médiation pacifique entre les Aretins et ses Concitoyens, qui par des discordes sanglantes se haïssaient et se faisaient la guerre depuis longtems.

Habile dans la connaissance des hommes, il eut des relations avec les personnages les plus illustres de son tems, et particulièrement avec le sage Robert Roi de Naples, qui profita souvent de ses conseils. (1)

A sa mort qui arriva en 1321, il fut regretté de tout le monde, parcequ'il sut remplir les devoirs d'ami, de Prélat et de Citoyen.

---

(1) *Cet Evêque eut beaucoup de sagacité, c'est pourquoi Bocace Nov. 3. Jour 6., et François Sacchetti, Nov. CXXVIII. en font une mention honorable.*

Digitized by Google

Digitized by Google

T. VI.

MVLTVM PROFECTO DEBET MVSICA ANTONIO
SQVARCIALVPO ORGANISTE IS ENIMVERO ARTI
GRATIAM CONIVNXIT VT QVANTAM SIBI VIS
ERENTVR CHARITES MVSICAM ASCIVISSE SO
ROREM FLORENTINA CIVITAS GRATI ANIMI
OFFICIVM RATA EIVS MEMORIAM PROPAGARE
VIVS MANVS SEPE MORTALES INDVLCERE AD
HIBATIONEM ADDVXERAT, CIVI SVO MONV
MENTVM POSVIT.

Ricevuto dal Magnano fece

MONUMENTS
D'ANTOINE SQUARCIALUPI
ET DE
MARSILIO FICINO

OUVRAGES EN MARBRE

DE BENOÎT DE MAJANO ET D'ANDRÉ DE FIESOLE

DANS L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE DE FLORENCE

Pl. V.

N.° 1.

Benoît de Majano sculpta ce Monument par ordre de Laurent de Medicis le magnifique. Ce travail ne répond point aux autres ouvrages de cet habile maître. Nous le produisons pourtant parcequ'il nous rappèle le souvenir d'un célèbre mécanicien, et du plus habile chanteur qu'ait eu l'Italie.

Antoine Squarcialupi naquit à Florence en 1430. Il fut honoré de la protection de Laurent, et il put par ce moyen s'appliquer à la musique, et être facteur d'orgues merveilleuses, dont plusieurs tuyaux harmoniques de son invention faisaient entendre différents sons mélodieux. Par ce travail surprenant, il mérita d'être appelé *Antoine des Orgues*, parceque personne après lui n'a amélioré cet admirable instrument, et ne l'a enrichi d'aucun nouveau tuyau. (1)

(1) *Les deux meilleures Orgues d'Antoine étaient dans Saint Paul de Londres, mais elles furent détruites par l'incendie de cette Eglise.*

Digitized by Google

Sur le bruit de sa renommée, le Grand Mahomet II. l'appela à Constantinople pour lui ordonner de faire un Orgue. Squarcialupi muni de lettres de recommandation de Laurent, se rendit auprès de ce Prince qui lui fit l'accueil le plus favorable.

On dit que dans le temps que Mahomet se plaisait à voir Gentil Bellino [1] faire des peintures vivantes, il réprimait sa fureur et son indignation, et s'attendrissait, en entendant la voix mélodieuse d'Antoine. Squarcialupi en retournant dans sa Patrie perdit dans une tempête tous les dons précieux qu'il avait reçus de ce magnanime Empereur; et il eut de la peine à sauver sa vie sur un banc du Vaisseau mis en pièces près du Port de Talamon. Arrivé dans sa Patrie, il fut accueilli amicalement par Laurent, qui le combla de richesses. *Les Grands, et les Musiciens venaient de l'Angleterre et du fond du Nord pour le seul plaisir d'entendre sa voix.* [2].

N.° 2.

Marsilio Ficino fut regardé comme le père de la philosophie de Platon. On pourrait se servir de l'expression de Cicéron, *Stoicorum somniorum vaferrimus habetur interpres.* Il voulut accorder toujours Platon avec l'Écriture Sainte, et il s'appropria des phrases de la Bible, pour l'interpréter. De plus, sa vénération pour les Grecs le fit tomber dans des illusions métaphysiques, au point de placer Pytaghore et Platon dans les limbes, attendant le Messie, et de voir dans Socrate l'emblème du sauveur. Ses rêves sont embellis néanmoins par les graces d'une érudition grecque et latine, et ils augmentèrent sa réputation et sa fortune. Il fut Chanoine et médecin en même tems. La chûte de la philosophie Platonique, lui fit perdre en grande partie sa célébrité. On voit dans la Cathédrale de Florence son éffigie faite par Audré Ferrucci de Fiesole.

---

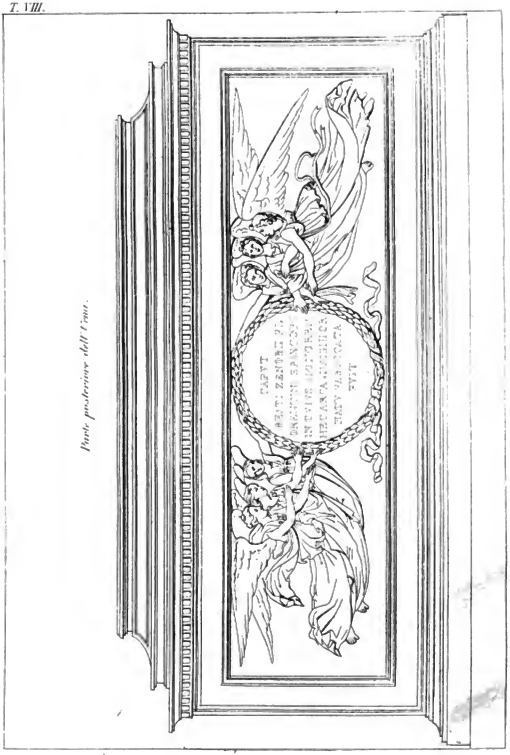
[1] *Vasari Vie de Iean et Gentil Bellino.*

[2] *Rond. MS.* 591. *et Migliore dans Florence illustrée.*

Digitized by Google

Digitized by Google

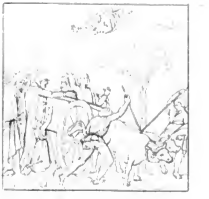
T. VIII.



Parte posteriore dell'Urna.

Digitized by Google

Parte laterale destra



Parte laterale sinistra

Parte anteriore dell'Urna

Lavori in Gabinetti, pag.

Digitized by Google

MONUMENT

DE

SAINT ZANOBI

DANS L'ÉGLISE MÉTROPOLITAINE

OUVRAGE

DE LAURENT GHIBERTI

Pl. VII. VIII.

Laurent Ghiberti, auteur des portes admirables de S.t Jean, que Michelange trouvait dignes du Paradis, et qui marquent l'époque la plus brillante de l'art, fut choisi par les marguilliers de l'Église de S.te Marie del Fiore pour Sculpter l'Urne destinée à renfermer, pour la vénération publique, les reliques de Saint Zanobi, Evêque et Patron de Florence.

La forme de l'Urne est simple et élégante: l'artiste y a représenté avec une habileté surprénante les miracles les plus célèbres du Saint. La Sculpture parait être d'un artiste grec, tant est grande la nétteté des contours, la grace de l'invention, la sobriété du Style.

Dans la partie du devant (*Pl. VII. N.° 1*), il a représenté, outre plusieurs ornements, le moment où Saint Zanobi ressuscite un petit enfant que sa mère lui avait confié, et qui était mort dans le tems qu'elle voyageait.

Le Saint parait arracher de force au Ciel ce miracle par ses invocations, qu'il unit encore à celles de l'autre enfant dont l'innocence de l'âge imite l'action du Saint Evêque.

Digitized by Google

Ghiberti n'aurait pu frapper les sens du peuple Florentin, s'il eut voulu, à la manière des grecs, restreindre sa composition à un petit nombre de figures, et s'il n'eut employé, pour ainsi dire un langage de convention, pour représenter une grande foule de persones spectatrices du miracle. Le peuple qui devait admirer la production de l'art, voulait voir un autre peuple sculpté, c'est pourquoi Laurent fut obligé de surmonter toute sorte de difficultés: il fit voir une foule de gens dans les deux côtés d'un grand carré avec une variété et une graduation admirable sur le doux penchant d'une colline, chose très naturelle dans un pays comme la Toscane, dont le sol offre souvent une espèce de vacillation, et où l'oeil parait accoutumé à l'effet produit par cette variation, si différent de la monotonie d'une plaine à perte de vue. Par là son dessein eut une issue heureuse, et en ne faisant voir que l'extrémité supérieure des figures, il eut l'art de ne pas placer à faux les inférieures, en réservant les groupes les plus variés et les plus charmants pour les jolies figures placées sur le devant, comme observe le célèbre Comte Cicognara, à qui nous sommes redévables de plusieurs observations très savantes.

Les draperies ont de la grace et de la souplesse, sans rudesse et sans affectation; et les physionomies au naturel, expriment le caractère national. L'admiration et la dévotion des spectateurs, les arbres, le paysage, tout est merveilleusement représenté.

Dans la partie latérale à droite (*Pl. VII. N.° 2*) on voit Saint Zanobi au monument où il ressuscite l'un des deux domestiques que Saint Ambroise lui avait envoyés, et dont un était mort sur les Alpes. Son compagnon déplore sa perte en présence du Saint, qui touché de compassion, lui dit: *Va che e' dorme: tu lo troverai vivo. (Va-t-en; il dort: tu le trouveras en vie)* Dans la partie à gauche (*Pl. VII. N.° 3*) on voit Saint Zanobi lorsqu'il ressuscite un enfant écrasé par une voiture.

Les six Anges qui soutiennent la couronne de feuilles d'ormeau dans la partie postérieure de l'Urne (*Pl. VIII.*) et leurs jolies draperies ondoyantes expriment toute la pureté attique si desirée dans les productions de l'art; et comme ils contribuoient à l'ornement, Ghiberti y mit cette symétrie harmonique sans aucun genre de bassesse.

Cet artiste émule et contemporain de Brunellesco et de Donatello

Digitized by Google

sut ouvrir aux progrès de la sculpture, une route encore inconnue. Imitateur hardi de ses prédécesseurs, quoique son père, un des plus habiles horlogers de son tems, n'eut pu lui enseigner que peu de chose, il s'éleva au plus haut dégré de sublimes conceptions et d'une éxécution noble, par le moyen de la beauté idéale.

Donatello dans les bas reliefs, Ghiberti dans les demi-reliefs n'ont jamais été surpassés. Le premier excellait particulièrement dans l'étude des passions, et dans la force de l'expression; le second, dans la grace de la composition, dans la symétrie des groupes, et dans l'excellence de l'art.

Les productions de cette époque privilegiée ont la facilité des premiers tems, quoiqu' elles ayent été surpassées.

Après la fin de l'horrible fléau de la peste en 1400, la République Florentine, qui détestait le luxe des particuliers, aimait pourtant la magnificence publique; elle admirait les portes fondues par André de Pise, et voyant que les arts s'élévaient déjà au plus haut dégré, elle voulut que le superbe temple de Saint Jean fut décoré d'un monument plus magnifique encore; en conséquence elle mit au concours des plus célèbres artistes, le dessin d'une porte somptueuse, sur la quelle devait être représenté le Sacrifice d'Isaac. Laurent Ghiberti qui n'avait que 23 ans, obtint la préférence par la décision impartiale des concurrents eux-mêmes Philippe Brunellesco, et Donatello, les seuls qui pouvaient la lui disputer. Il est inutile d'entrer dans un plus long détail sur cet événement généralement connu des artistes et des savants.

Si quelqu'un se flatta, après les heureux éfforts de Laurent, d'égaler sa réputation, personne ne put se vanter de la surpasser.

Ghiberti fut inventeur non seulement de petites compositions, mais il fut le premier de ses contemporains, et le seul qui put rendre justice à une figure d'une grande dimension, où Donatello avait placé Saint Géorge. Il fit trois statues de bronze qu'on voit autour de l'église Orsaumichele, Saint Jean-Baptiste, Saint Mathieu, et Saint Etienne; mais la seconde est la plus estimée. On ne trouve dans les sculptures de Ghiberti, ni sécheresse, ni affectation, ni hardiesse superflue, ni négligence de style.

Ghiberti s'adonna encore avec succès à la Peinture et à l'Architecture.

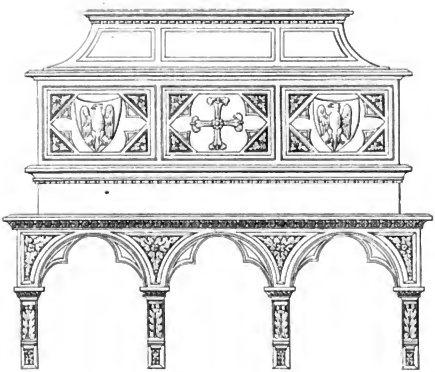
Digitized by Google

Saint Zanobi naquit à Florence dans le 4.e Siècle. Ayant abandonné dès sa première jeunesse la Secte des Payens, il embrassa le Christianisme, et employa son patrimoine au secours des pauvres. Le Pape Saint Damase le fit un des sept Diacres de la Sainte Église, et l'envoya à Constantinople en qualité de Légat. Il fut nommé Évêque de Florence d'un consentement unanime, et il s'acquitta de son Saint Ministère avec édification en unissant une doctrine rare, à une grande réputation de Sainteté.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. IX.



Le Laurier, Auteur.

Digitized by Google

MONUMENT EN MARBRE

QU'ON CROIT ÊTRE LE TOMBEAU

DE

CONRAD FILS DE HENRI III.

OUVRAGE

D'AUTEUR INCONNU

Pl. IX.

Plusieurs écrivains parlent de ce Monument, mais aucun ne dit quel en a été l'auteur, ni pour qui il a été fait. Quelques uns l'attribuent au fameux Guelfe Aldobrandino Ottabuoni, Magistrat Suprême de la République Florentine. Mais cette opinion ne peut être adoptée, attendu qu'on ne trouve dans ce Monument ni l'inscription, ni l'écusson de sa famille. Nous savons d'ailleurs que trois ans après la mort d'Aldobrandino la Faction des Gibelins brisa avec fureur son sépulcre, et traina ses os dans les rues principales de Florence.

Ce Monument est entier, et il n'y a dans le Cercueil que quelques os et un Crâne enveloppés d'un léger taffetas.

D'autres prétendent qu'il fut érigé d'après un décret de la République Florentine à André Pisan restaurateur de la Sculpture, mais si cela était, il y aurait le Squelette entier, et l'inscription rapportée par Vasari. L'opinion la plus vraisemblable, est que plusieurs os furent perdus, lors qu'on transféra ce cercueil de l'Église Métropolitaine, et que ce Monument est celui de Conrad fils de l'Empereur Henri III, jeune-homme vertueux,

Digitized by Google

qui, pour se soustraire à la haine de ses frères, et à la cruauté de son père, vint chercher un asile à Florence où il mourut.

Ce monument Sculpté avec précision parait être l'ouvrage d'un Artiste Pisan. Ceux qui examinent les ouvrages selon les tems, le trouveront d'une belle proportion bien éloignée du genre gothique, et orné avec grace et simplicité.

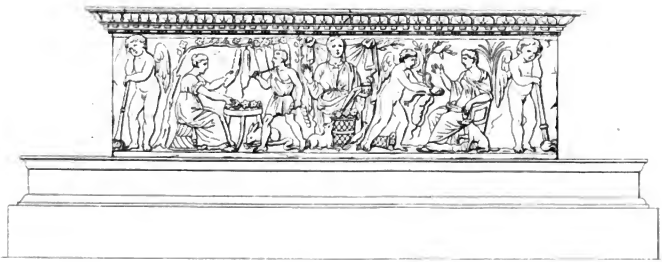
---

(1) *On lit dans l'histoire de Sozzomeno: Conradus Filius Agnetis et Enrici III. Filius secundus genitus, quem pater adhuc vivens Italiae prefecerat, Florentiae moritur ubi onorifice sepelitur.*

Digitized by Google

Digitized by Google

T. V.



D. Ignatio Velasco

Digitized by Google

MONUMENT
DE
JEAN DE VELLETRI

DANS LE TEMPLE DE S.T JEAN BAPTISTE

OUVRAGE ÉTRUSQUE EN MARBRE

PL. X.

Les Toscans déchus de leur grandeur, comme les autres peuples d'Italie, ne savaient point, comme autrefois, donner à la Sculpture des formes nobles et gracieuses, et s'ils élévaient à de grands hommes un Monument honorable, ils vuidaient les Sépulcres des Gentils, pour y mettre leurs os.

Nos historiens nous apprennent que plusieurs de ces Monumens sépulcraux étaient dans l'Église ancienne de S.te Reparate, et que lors de la démolition de ce Temple, ils furent transportés ailleurs par le conseil d'Arnold de Lapo, eu égard peut-être à leur beauté ou aux dépouilles qu'ils renfermaient. On croit qu'un de ceux-là servit pour cet antique Monument, où les Florentins mirent les os de Jean de Velletri, illustre (1) par sa science, et par la piété éminente qu'il pratiqua depuis 1205, jusqu'à 1230, comme Evêque de leur Patrie. (2)

(1) *On croit que cet Evêque écrivit la vie de ses Prédécesseurs. Ughelli Italie sacrée, Tom. 3. Cerracchini, Vies des Evêques.*

(2) *L'inscription séparée du Monument, et couverte par une armoire, porte ce Distique :*

Patria Velletrum Sancti fuit illa Joannis
Qui jacet hic praesul cui sit pax omnibus annis.

Digitized by Google

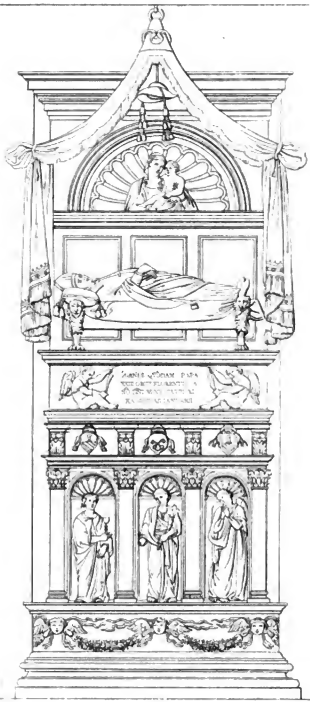
Les Figures qui embellissent ce Sépulcre, étant couvertes d'une couche tartareuse qui s'y est fortement attachée, paraissent mal dessinées à ceux qui ne sont pas bons connaisseurs, mais les plus célèbres Artistes n'ont pas dédaigné de les copier, et on dit que le fameux Léonard de Vinci vantait à Rustici cet ouvrage comme un des plus gracieux et des plus précis Bas-reliefs de l'antiquité.

Les Antiquaires accoutumés d'aller à tâtons parmi les ténèbres de l'Antiquité, ont prétendu expliquer le Sujet de ce Bas-relief, mais celui qui s'est approché le plus du vraisemblable est le Prévôt Gori. (1) Il dit qu'il représente une Femme (pour laquelle il parait avoir été fait) adonnée aux plaisirs, et qu'il y a près d'elle deux femmes occupées à choisir des fleurs et des flocons de laine pour lui en faire hommage. Un enfant nu présente la Toison à la première, et un esclave porte à la seconde une corbeille remplie de fleurs et de fruits. On voit à côté du Tombeau deux fort beaux Génies mortuaires qui tiennent leurs flambeaux renversés en exprimant la plus vive douleur.

(1) *Gori Antiq. Etrus.*

Digitized by Google

T. XI.



Florentiae fec.

MONUMENT
DU
PAPE JEAN XXIII.
DANS LE TEMPLE DE SAINT JEAN
OUVRAGE
DE DONATELLO

Pl. XI.

Ce Monument d'une simple et noble exécution, partie en bronze et partie en marbre, fait connaître évidemment qu'on abandonnait peu à peu une certaine minutie de détail, vice plutôt des tems que des artistes. Donatello à qui Côme l'avait ordonné, le fit avec une retenue d'invention, relative à la petitesse du Local, qui ne pouvait contenir un ouvrage colossal.

Sous un pavillon noble est couchée une Statue de Bronze en habits Pontificaux avec la Mitre en tête, qui représente au naturel Balthasar Cossa Napolitain. Ayant été nommé Pape à Bologne, il prit le nom de Jean XXIII; il fut cité en 1414. pour comparaitre au Concile de Constance, où il se fit accompagner de Côme et d'autres personages distingués, dont le caractère pouvait en quelque manière défendre sa cause. Après avoir porté la Tiare quatre ans et dix mois, il fut dépouillé par un décrét de ce Concile de la dignité Pontificale, la quelle fut ensuite conférée à Othon Colonna qui prit le nom de Martin V. Cossa poursuivi par un grand nombre d'ennemis, tacha de se sauver en fuyant. Côme n'abandonna pas, dans la disgrace, celui qu'il avait suivi dans la prospérité. Avec une grande somme d'argent il le délivra des mains du Duc de Bavière, qui l'avait fait arrêter, et lui donna

Digitized by Google

un asile à Florence, pour le reste de sa vie. Peu de tems après le nouveau Pape, à cause de l'abdication de Balthasar, et à la demande de la République Florentine, le confirma Cardinal en lui accordant le privilége de choisir le premier rang dans le Sacré Collège. Cossa ne survécut pas longtems à cette dignité, étant mort en 1419. On crut alors, que Côme hériterait de la fortune immense qu'on croyait que Balthasar avait acquise pendant son Pontificat; mais sa succession suffit à peine pour payer ses dettes et les Legs considérables, qu'il avait faits par testament aux maisons de piété de cette Ville.

L'Épigraphe déplut à Martin V., par son sens équivoque *Quondam Papa:* il crut que cette expression ambigüe blessait sa dignité de Souverain Pontife, et il demanda avec instance à la Seigneurie, de substituer à cette inscription, celle-ci: *Baltassar Cossa Neapolitanus Cardinalis,* qui indiquait la dignité dont il était revêtu dans les dernières années de sa vie, et non de celle dont il avait été dépouillé dans un Concile oecuménique. On prétend que les Prieurs lui firent cette réponse: *quod scripsi, scripsi.*

Il y a sur le tombeau les armoiries de sa famille, une avec la Tiare, l'autre avec le chapeau de Cardinal, entre les quelles sont ler armes de l'Église Romaine.

Les trois figures en relief, qui sont les trois Vertus Théologales, n'ont par la finesse de l'expression des autres, faites par Donatello, mais on doit attribuer ce défaut à la nature des allégories plutôt qu'à toute autre chose; par ce que ce genre de représentation, qui se rapporte uniquement à des idées abstraites, ne peut fournir à l'imagination le moyen d'émouvoir. Le style de ces figures est large et facile, et a beaucoup de l'antique, que Donatello, alors âgé de 35. ans, n'avait pu encore parfaitement étudier. Il fit lui-même l'Espérance et la Charité; Michelozzo son disciple fit la Foi, qui ne dépare pas le voisinage des ouvrages de son maître, lequel en a dirigé peut-être le dessin et l'éxécution. Il est bon d'observer, que Donatello, habile pour exprimer des sentimens affectueux, n'a pas représenté l'Espérance, avec le secours des allégories, mais qu'il lui a donné au contraire plus heureusement l'expression de l'ame.

Après un règne glorieux, mais court, il fut ravi à l'âge de 30 ans à l'amour de ses sujets, qui le regrettèrent sensiblement.

Digitized by Google

GRANDE CHAPELLE
DES MÉDICIS
DITE DES PIERRES DURES

FAITE D'APRÈS LE DESSIN

DU PRINCE D. JEAN DE MÉDICIS

FILS NATUREL DE CÔME I.er

ET SOUS LA DIRECTION

DE MATHIEU NIGETTI ARCHITETTE FLORENTIN

Ce riche et magnifique Temple octogone, annexé à l'ancienne Basilique de Saint Laurent, commencé en 1602 d'après le dessin du Prince D. Jean de Médicis, sous la direction de Mathieu Nigetti, disciple de Buontalenti, et qui n'est pas encore achevé, fut destiné par les premiers Grands-Ducs de la Toscane, pour être le Mausolée de leur famille. Il y a en six façades, trois de chaque côté, depuis la grande Arche d'Entrée jusqu'à celle de la Tribune, autant de Niches disposées de manière à pouvoir y placer les Urnes funéraires et les Statues entières des premiers Souverains et de leurs Successeurs Côme I.er, François I.er, Ferdinand I.er, Côme II, Ferdinand II, et Côme III. Deux autres Tombeaux devaient avoir lieu dans les deux murs latéraux de la Chapelle du maître Autel, lequel devait être ornée de ce Ciboire si fameux, dont l'excellence de la matière n'était pas peu surpassée par la finesse et l'habilité du travail. Deux seules Urnes ont la statue de bronze doré, élevée majestueusement au milieu des pierres dures marquetées avec un art admirable, et des marbres très-rares tant anciens que modernes, et sur-tout des porphyres, des jaspes, des granits, et des albâtres orientaux, des pierres précieuses mélangées et principalement prodiguées sur les coussins de noir de pierre de touche.

Digitized by Google

Ferdinand I.er avec son manteau, est l'ouvrage de Pierre Tacca et de son fils; Côme II, est celui de Jean Bologna. On a apposé sur tous les tombeaux des inscriptions lapidaires très simples en lettres de Calcedoine enchassées dans le Porphyre, et d'un style et d'une locution conformes.

COSMVS MAGN. DVX ETR. I. VIX. ANN. LV. OB. IX. KAL. MAII CIↃ. IↃ. LXXIV.
FRANCISCVS MAGN. DVX ETR. II. VIX. ANN. XLVI. OB. XIX. OCTOB. CIↃ. IↃ. LXXXVII.
FERDINANDVS MAGN. DVX ETR. III. VIX. ANN. LX. OB. VII. FEBR. CIↃ. IↃ. C. IX.
COSMVS MAGN. DVX ETR. IV. VIX. ANN. XXX. OB. XXVIII. FEBR. CIↃ. IↃ. C. XX.
FERDINANDVS MAGN. DVX ETR. V. VIX. ANN. LIX. OB. IX. KAL. IVN. CIↃ. IↃ. C. LXX.
COSMVS. MAGN. DVX ETR. VI. VIX. ANN. LXXXI. OB. XXXI. OCT. CIↃ. IↃ. CC. XXIII.

Le laconisme de ces Épigraphes est dû, plus qu'à la plume de l'Antiquarie, au grand prix du fond, aux lettres en pierres dures et à la difficulté d'une incision faite avec art. Le Duc Alexandre, peut-être, et le dernier des Souverains, Jean Gaston, furent-ils réservés comme commencement et fin pour la Tribune en face de la Rotonde; d'ailleurs toutes les caisses mortuaires sont vides ou Cénotaphes, et c'est au dessous, dans un souterrain voûté majestueusement, que reposent les dépouilles mortelles des princes dont l'histoire a transmis les noms à la postérité la plus reculée, fesant époque dans les annales de la renaissanse des beaux arts et de la belle littérature dans tous les genres, le Siècle de Léon X. Dans ce sépulcre souterrain furent, il n'y a pas longtemps, transférés les os des autres Princes et Princesses qui étaient provisoirement déposés dans la vieille Sacristie de Brunellesco et dans la nouvelle de Buonarroti.

Digitized by Google

CHAPELLE DES MONUMENS
OU
SACRISTIE NEUVE
DE LA
BASILIQUE DE SAINT LAURENT
OUVRAGE
DE MICHELANGE BUONARROTI

Le Pape Léon X, en 1520, ordonna à Michelange Buonarroti le dessin de l'architecture de cette Chappelle, et la sculpture qui devait lui servir d'ornement, c'est-à-dire les Monumens élevées aux deux Champions de la Famille des Médicis, Julien Duc de Nemours et Laurent Duc d'Urbin. (*) — Clément VII. voulut qu'elle sédifia incontinent à côté de l'ancienne Sacristie projetée par Brunellesco dans le Temple vaste et élégant de Saint Laurent, qui de tout tems a été célèbre dans l'histoire des beaux arts de la Toscane.

Mais ce qui appartient de plus près à notre argument consiste dans les deux monumens élevés l'un vis-à-vis de l'autre sur les murs latéraux de la Chappelle à droite et à gauche de l'autel magnifique qui est placé sous la tribune, et auquel Michelange a travaillé notamment dans les balustres qui soutiennent la mense, et dans les chandeliers, enrichis de six festons, qui reposent sur cette mense. Michelange sculpta également la Vierge et l'enfant Jésus qui sont en face du dit autel entre la Statue de Saint Côme de Montorsoli, et celle de Saint Damien de Raphael de Montelupo.

(*) *Voyez les Planches* 15 *et* 16 *et leurs Descriptions.*

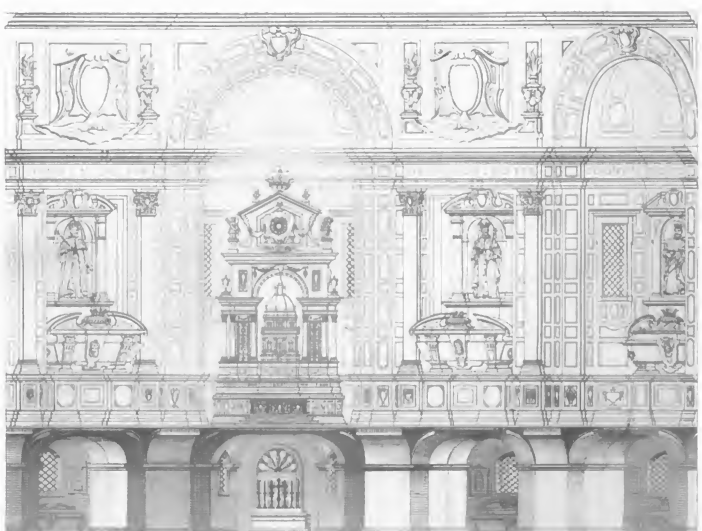
Digitized by Google

La renommée de ces sculptures célèbres court dans toute l'Europe, et partout où l'on sait aprécier le beau. Elles seront toujours admirées par les gens du pays et par les étrangers instruits.

Les chapitaux d'ordre Corinthien, qui couronnent le pilastres de la Chappelle, travaillés avec la plus grande finesse, sont de Sylve de Fiesole; et les festons, les feuillages, et les autres ouvrages de stuc doré, qui ornent les compartimens de la coupole, sont de Jean d'Udine, ainsi que l'atteste Vasari.

Dans le Monument de Laurent Duc d'Urbin, reposent aussi les dépouilles mortelles d'Alexandre de Médicis premier Duc de Florence.

Digitized by Google



Vue de la grande Chapelle des Medicis dite des Pierres dures.

Digitized by Google

Vue de la Sacristie de S.t Laurent.

Digitized by Google

Digitized by Google

MONUMENT
DE
PAUL GIOVIO
DANS LE CLOITRE DE SAINT LAURENT
OUVRAGE
DE FRANÇOIS DE SAINT GALLO

Pl. XII.

François de Saint Gallo est un Sculpteur, qui n'a pu être médiocre puisqu'il vivait dans le beau tems de l'art: quoique ses ouvrages n'ayent point ce style châtié, qui se trouve dans ceux de Rustici, de Sansovino, de Danti, et soient un peu dénués de cette charmante simplicité, qui forme la beauté de l'art, ils méritent néanmoins l'admiration des connaisseurs. On ne peut cependant les placer parmi les premières productions du tems où il vivait, tandis qu'ils auraient été excellents et très rares dans le 16.e siècle. Il faut les confronter avec les statues de Donatello, et du Saint Mathieu de Ghiberti, productions célèbres qui marquent une grande époque dans l'histoire de la renaissance de la sculpture. La médiocrité dans les biens de la fortune, est supportable, mais elle ne peut l'être dans les arts libéraux.

Si ce Monument médiocre ne mérite pas d'occuper un rang parmi les ouvrages des premiers artistes Italiens, le nom de Paul Giovio est digne de fixer notre attention. L'architecture a de la simplicité et un bon style, la figure de l'Évêque est d'un caractère prononcé et décisif.

Paul Giovio naquit à Côme en 1483. Dès sa première jeunesse il étudia la Médecine, ensuite il embrassa l'état écclésiastique, et fut Evêque de Nocère.

Digitized by Google

Il composa l'histoire de son tems, qui fut la cause principale de sa réputation; mais il préféra l'élocution ampoulée à la pureté du style, et l'adulation à la vérité.

L'intérêt était le mobile de son travail: *à présent je ne travaille pas* disait-il, *quia nemo nos conduxit, idest imperavit quicquam Minervae nostrae.* Il disait toujours, qu'il avait deux plumes, l'une d'or, et l'autre de fer, et qu'il se servait tantôt de l'une, tantôt de l'autre selon le besoin.

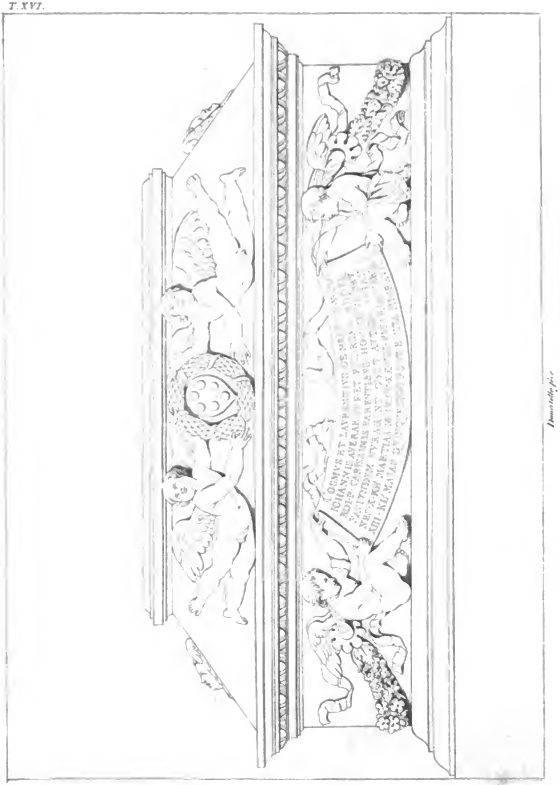
Dans sa charmante maison de campagne près du Lac de Côme, bâtie sur les ruines de la maison de Pline, il fit une collection des portraits des plus célèbres personnages, dont il écrivit la vie, tantôt comblant d'éloges les uns, tantôt couvrant les autres d'infamie.

Dans la description de ce riant séjour on trouve l'ami des belles lettres et du repos, l'historien qui a l'imagination du Poéte, l'Evêque imbu des fables ingénieuses de l'antiquité mythologique.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. XVI.



Dessiné d'après nature.

Digitized by Google

MONUMENT
DE
JEAN DE MÉDICIS
DANS LA BASILIQUE DE SAINT LAURENT
OUVRAGE
DE DONATELLO

Pl. XIII.

Jean, Fils d'Avérard, peut être regardé comme l'origine de la grandeur des Médicis. Par l'industrie du commerce, il augmenta considérablement son patrimoine: il fut ambassadeur auprès de la République de Vénise, du Roi Ladislas, et du Pape Martin V., et il occupa la place suprême de Gonfalonier.

Jean était très charitable: il faisait l'aumone non seulement à ceux qui la lui demandaient, mais encore il allait souvent au secours des pauvres honteux. Il aimait tout le monde, louait les bons, et plaignait les méchans. Il parvint à tous les honneurs sans les avoir jamais ambitionnés. Ses ennemis essayèrent inutilement de lui nuire; la bienveillance du Public était son égide. Son crédit augmenta, en faisant connaitre à chacun, dans tous ses discours, qu'il ne conservait aucun désir de vengeance, mais qu'il tachait de l'éteindre dans les autres et que quant à lui-même il ne cherchait autre chose que l'union des citoyens. Il évita toute dilapidation; dans les assemblées des Magistrats il montrait de l'affabilité, peu d'éloquence, mais une prudence consommée: il avait un extérieur mélancolique, mais dans la conversation il était ingénieux et amusant. Il mourut le 20. Février 1428, jouissant d'une réputation plus grande encore que ses trésors.

Ses deux fils Côme et Laurent formèrent deux familles, dont la première finit en Léon X. et Clément VII., et dont la séconde fut la tige de Côme I. Grand-Duc de Toscane. Les deux frères héritèrent d'une for-

Digitized by Google

tune immense ; mais l'autorité et l'influence politique dans la République furent l'apanage de Côme, proclamé père de la Patrie par décrét public.

Florence est redevable de la superbe Basilique de S.t Laurent à la piété exemplaire et au sublime génie de Jean. Ce majestueux édifice, est regardé comme un précieux monument de l'art, où se trouvent les noms de Brunellesco, de Donatello, de Verrocchio, du célèbre Michelange.

Le Tombeau de Jean de Médicis méritait le ciseau d'un artiste célèbre, et Donatello, qui fut l'admiration de son siècle et le promoteur des arts d'imitation, éléva dans l'ancienne Sacristie un Monument qui est le triomphe des graces et de la simplicité. Il paraît que la délicatesse est une des prérogatives les plus caractéristiques de Donatello, quand on observe qu'il a taché de faire servir de petits enfants à la décoration des chaires, des autels et des tombeaux ; et dès le commencement même de son ouvrage, il représenta six jolis petits enfants qui soutiennent un feston à l'autel de la Chapelle Cavalcanti dans l'église de S.te Croix, où il sculpta l'Annonciation de la S.te Vierge, qui lui acquit la réputation d'un artiste célèbre.

Les petits enfants qui ornent le tombeau de Jean, unissent la simplicité, et les graces à l'expression la plus parfaite, et la plus convenable au sujet. La pureté exacte du dessin et de la gravure convaincra les observateurs, que l'artiste ne s'est permis aucune licence, à l'exception de quelque s'écheresse qu'on attribue à ce tems-là, et principalement à ce sculpteur. Donatello s'est proposé, dans plusieurs ouvrages célèbres de sculpture, un style sec copié des traditions antiques et des préjugés réligieux, comme dans S.t Jean, etc. etc. Mais les petits enfants, les femmes, les jolies compositions de Donatello examinés attentivement, convaincront aisément ceux qui voudraient lui reprocher un défaut (qui était celui des tems qui l'ont précédé) qu'il a su faire oublier presque entièrement.

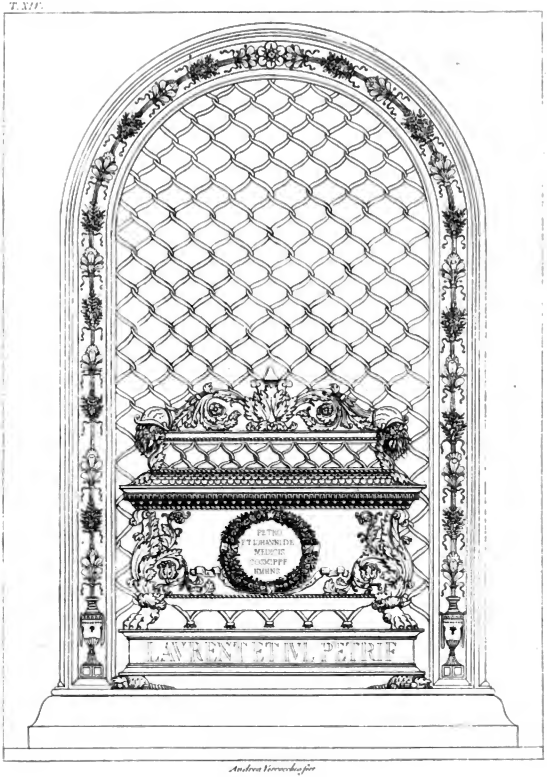
On voit du côté opposé une inscription qui rappèle les vertus de Jean, et le style du siècle d'Auguste.

Le même tombeau renferme Piccarda de Bueri son épouse, dont les moeurs étaient sans tâche.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. XIV.



Andrea Verrocchio fec

Digitized by Google

MONUMENT
DE
JEAN, ET DE PIERRE DE MÉDICIS
DANS LA BASILIQUE DE SAINT LAURENT
OUVRAGE
D'ANDRÉ DA VERROCCHIO

Pl. XIV.

André da Verrocchio Florentin, Peintre médiocre, mais habile Fondeur et Ciseleur, tient un rang distingué parmi les ouvriers qui ont fait honneur à la Sculpture. Sur le modèle des ouvrages de Ghiberti et de Donatello, il eut un style excellent. Son Saint Thomas, et son Rédempteur placés dans la façade de l'église d'Or S. Michele, seraient au nombre des premiers ouvrages par leur noblesse, leur dessin et leur composition, si les draperies étaient mieux entendues.

Mais un de ses ouvrages le plus estimé est le tombeau de porphyre élevé à Jean, et à Pierre de Médicis dans la Basilique de Saint Laurent. Ce Monument inventé avec tout le goût de l'antiquité, très riche par les ornemens de bronze fondus avec une habileté surprénante, est un des prodiges de l'art en ce genre, et il n'y a peut-être aucun monument non figuré qui puisse lui être préféré.

Côme Père de la Patrie éprouva de grands chagrins domestiques: il perdit Jean, qui était le principal objet de ses espérances; et Pierre, par sa mauvaise structure était peu propre aux affaires publiques et particulières. De manière que se faisant porter dans la maison après la mort de son

Digitized by Google

fils, il dit en soupirant: *Cette maison est trop grand pour une famille si peu nombreuse.*

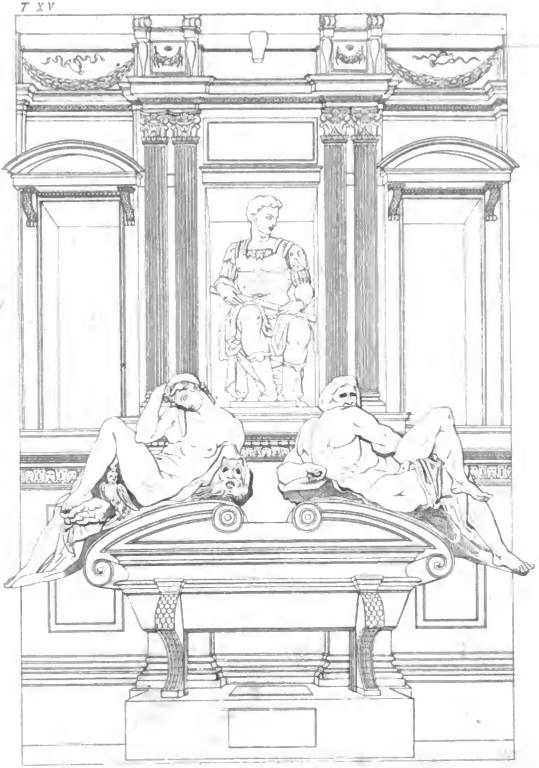
Côme, en mourant recommanda à Pierre de consulter dans tout ce qui regardait son patrimoine et l'état, Dio-ti-salvi Neroni homme d'une très grande considération. Messire Dio-ti-salvi, au lieu de montrer du zèle pour les intérêts de Pierre, et de la reconnaissance pour les bienfaits qu'il avait reçus de Côme, n'ayant en vue que sa propre ambition, dit à Pierre, qu'il ne pouvait remédier plus sagement au désordre de son patrimoine qu'en se faisant rembourser les sommes que son Père avait prêtées à un grand nombre d'étrangers et de citoyens; parceque Côme, pour se faire des partisans dans Florence, et des amis au dehors, gagnait un chacun par ses grandes largesses. Ce conseil parut sage à Pierre, qui voulait remédier au désordre de son patrimoine avec son propre argent. Mais dès qu'il exigea le payement de ses créances, les citoyens jettèrent les hauts cris, et le taxèrent faussement d'ingratitude et d'avarice. Pierre ayant encouru par là la disgrace du Public, Dio-ti-salvi s'unit avec Luc Pitti, Ange Acciajoli, et Nicolas Soderini, qui conjurèrent secrètement sa perte. Celui-ci voulait lui ôter l'autorité, celui-là la vie; mais Pierre déjoua à tems leurs mesures.

Pour mettre un frein aux dilapidations des citoyens, Pierre tachait de faire rappeler les exilés. Mais la mort prévint un si sage dessein. Il mourut à l'âge de 53. ans, épuisé par les maladies et les peines de l'ame. Sa Patrie ne put connaître entièrement ses vertus et sa bonté, parcequ'il fut guidé par Côme son Père presque jusqu'à la fin de sa vie, et que, pendant le peu d'années qu'il lui survécut, il fut tourmenté par les dissensions civiles et par les maladies.

Il laissa deux enfants, Laurent et Julien, qui malgré l'espoir qu'ils donnaient de pouvoir être un jour très utiles à la République, étaient néanmoins, à raison de leur jeunesse, un sujet de découragement pour les citoyens.

Digitized by Google

T XV



Digitized by Google

MONUMENT
DE
JULIEN DE MÉDICIS
DANS LA BASILIQUE DE S.t LAURENT
OUVRAGE
DE MICHELANGE BUONARROTI

Pl. XV.

Le Pape Léon X. averti par tant de pertes de ses parents, fit commencer, sur le dessin de Buonarroti la nouvelle Sacristie de Saint Laurent, pour y élever les tombeaux de son Frère et de son Neveu, qui méritent l'admiration par l'effort sublime du génie de Michelange. (1) Si les entreprises de Julien et de Laurent avaient mérité la réputation d'Alexandre, on pourrait convenir avec Vasari, que toutes les parties du monde pleurent la mort de ces Ducs; mais l'hyperbole est trop forte. Le spectateur judicieux les considère plutôt comme l'emblème de la brièveté de la vie.

Le Jour et la Nuit sont couchés sur les arches du Monument érigé à la mémoire de Julien de Médicis.

La science anatomique, la parfaite intelligence du nu traité noblement, le naturel des muscles, attestent dans la figure du Jour cette sublimité de génie, dont la nature fut si prodigue envers Michelange. La figure est imparaite; mais trouve, si tu peux, un marbre plus vivant. A qui convient mieux

(1) *Sur des urnes sépulcrales réposent quatre figures, l'Aurore, le Crépuscule, le Jour et la Nuit. Leur signification allégorique est sujette à différentes interprétations.*

Digitized by Google

qu'au fameux Buonarroti le vers célèbre, de Virgile « vivos ducent de marmore vultus ». Il met d'accord toujours la matière avec le sujet.

Et que pourrai-je dire, s'écrie Vasari, de la Statue de la Nuit, qui est unique, sans être rare? on y trouve non seulement le calme du sommeil, mais encore la douleur de la perte d'un grand objet. Buonarroti a placé sur son front la Lune, et à ses pieds l'oiseau nocturne, emblèmes de la Nuit: quoique les anciens lui donnassent la figure de femme avec deux grandes ailes noires, une guirlande de pavots sur la tête, et un manteau entouré d'étoiles; allégorie qui convient plus au peintre qu'au statuaire.

Les vers suivants furent faits à la louange de la Nuit:

La Notte che tu vedi in sì dolci atti
Dormire, fu da un Angelo Scolpita
In questo sasso; e perchè dorme ha vita:
Destala, se no'l credi, e parleratti:

On croit que Michelange fit ainsi, répondre la Nuit:

Grato mi è il sonno, e più l'esser di Sasso
Mentre che il danno, e la vergogna dura,
Non veder, non sentir m'è gran ventura:
Però non mi destar; deh! parla basso.

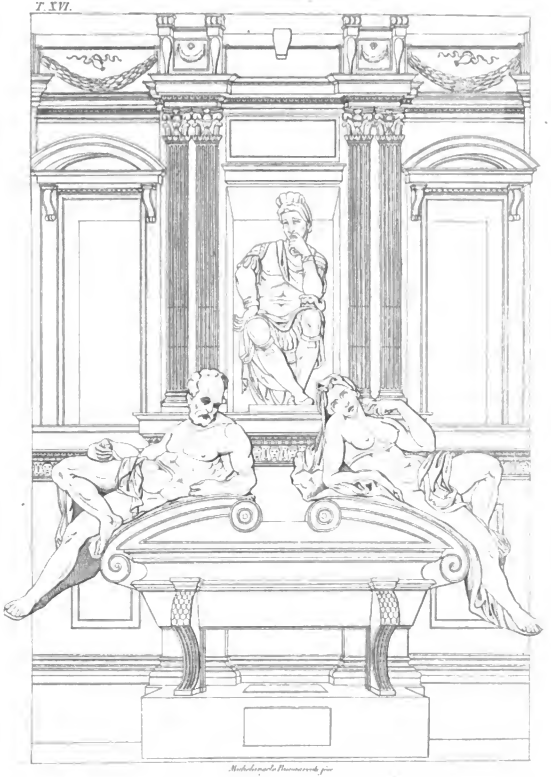
Julien, dernier fils de Laurent le magnifique, frère de Léon X., cousin de Clement VII., n'eut point d'enfants de sa femme Philiberte de Savoie; mais il avait eu avant son mariage un fils naturel, qui fut le célèbre Cardinal Hippolite, reconnu come un rejeton de la famille Médicis. Le Pape le nomma Général des États de l'Église, le Roi de France lui donna le Duché de Némours, et le Roi d'Angleterre l'Ordre de la Jarrétière. Il était affable, libéral, et chéri des citoyens, parceque ses actions répondaient à ses discours. Il fut le Mécène bienfaisant des savants. Bembo le fit interlocuteur dans *le dialogue de la langue Italienne*, et Castiglione dans *le Courtisan*.

Il mourut, après une longue maladie, à l'âge de 37. ans dans l'Abbaye de Fiesole, regretté de tous les Florentins.

Sa figure se voit, assise en habit militaire romain, marque de son grade de Général du St. Siège. Les artistes font l'éloge de l'emboîture des yeux, du profil du nez, des cheveux, des bras, et de la noblesse de l'attitude.

Digitized by Google

T. XVI.



Michelangelo Buonarroti fec.

MONUMENT
DE
LAURENT DE MÉDICIS
DANS LA BASILIQUE DE S.T LAURENT
OUVRAGE
DE MICHELANGE BUONARROTI

PL. XVI.

L'Aurore et le Crépuscule reposent sur les arches du Mausolée élevé à la mémoire de Laurent de Médicis.

L'Aurore ne perd rien à la comparaison de la Nuit, par la beauté des formes, par la perfection du dessin, par la précision de l'expression. Dans ses attitudes on la voit à son lever, diligente et accablée de sommeil: elle fait des contorsions en trouvant mort ce Duc, et la douleur est empreinte dans ses yeux, et sur son front.

On trouve dans le Crépuscule, dessiné avec une connaissance profonde d'anatomie, ce genre fier qui plaisait tant au génie sublime de Buonarroti. On admire la sureté de ces premières touches, le dernier dégré de la perfection et du naturel de la tête, quoiqu'elle ne soit pas terminée.

L'Empereur Charles Quint, examinant attentivement les figures de ce Monument, dit dans son enthousiasme, qu'il était étonnant de ne pas les voir se lever, et les entendre parler: expression semblable à celle du Dante « che non sembiava imagine che tace ».

L'attitude des statues des deux Princes est simple et noble; mais celle de Laurent, appelée la méditation, est un prodige de l'art. Elle représente à merveille l'action d'un homme qui médite profondément, par son regard

Digitized by Google

fixe, en tournant la tête, par le mouvement de la main et du pouce vers les lèvres, en appuyant le coude, et en croisant les jambes en signe du repos et de l'abattement. Pourquoi ne voit-on pas dans cette admirable attitude le Périclès de la République Florentine, ou Laurent le magnifique, ou Léon X.

On conserve dans la Galerie de Florence un modèle en cire de la hauteur d'une brasse, fait par Buonarroti pour cette Statue.

Laurent fils de Pierre de Laurent le magnifique, était neveu de Léon X., et cousin de Clément VII.; il se Maria avec Magdelaine de Boulogne, de la maison royale de France dont il n'eut qu'une fille, Cathérine de Médicis, qui épousa Henri II. Avant son mariage il avait eu un fils naturel, nommé Alexandre, qui porta le dernier coup à la liberté de Florence.

Les premiers honneurs de la République, la souveraineté qu'il exerçait tacitement à Florence, ne purent assouvir l'ambition démesurée de regner. La famille de la Rovere après une guerre longue et opiniâtre, dans laquelle Laurent fut grièvement blessé, fut obligée de lui céder la souveraineté du Duché d'Urbin, dont le Pape lui donna l'investiture en 1516. Après la mort de Julien, il fut honoré du grade de Général du Souverain Pontife.

En mourant il ne fut pas autant régretté que Julien; le bruit même s'étant répandu qu'il était retourné de France dans le dessein de se faire souverain de Florence, plusieurs personnes se réjouirent de sa mort.

Digitized by Google

Digitized by Google

Cleo Bologna e P. Vincenzi fecero

Digitized by Google

MONUMENT

DU

GRAND-DUC FERDINAND I.

DANS LA BASILIQUE DE S.t LAURENT

OUVRAGE

DE JEAN BOLOGNA, ET DE PIERRE TACCA

Pl. XVII.

Ce Monument, objet d'admiration ordinaire pour la beauté des marbres, ne satisfait point par sa mauvaise architecture, le goût inexorable des artistes, accoûtumés au beau par tant d'ouvrages classiques dont la Toscane abonde.

Cependant la statue qui rappèle le souvenir d'un des Souverains à qui la Toscane est la plus redevable, Ferdinand I., modélée, selon Migliore, par Jean Bologna, et fondue par son habile disciple Pierre Tacca, est digne de l'admiration des connaisseurs. La physionomie est pleine d'expression et de vérité, l'attitude n'est point artificielle, et le geste est moulé d'après la mécanique la plus parfaite. La grandeur excessive de la statue, et la magnificence des formes couvrent en partie le défaut des draperies trop volumineuses.

Ferdinand de Médicis fils du Grand-Duc Côme I., fit concevoir, dès sa tendre jeunesse les plus grandes espérances. Il fut élevé à la dignité de Cardinal; aprés la mort de François I. son Frère décédé sans postérité masculine, il se mit en possession du Grand-Duché, mais il ne se démit de la pourpre, qu'à l'époque de son mariage avec Christine de Lorraine. Il

Digitized by Google

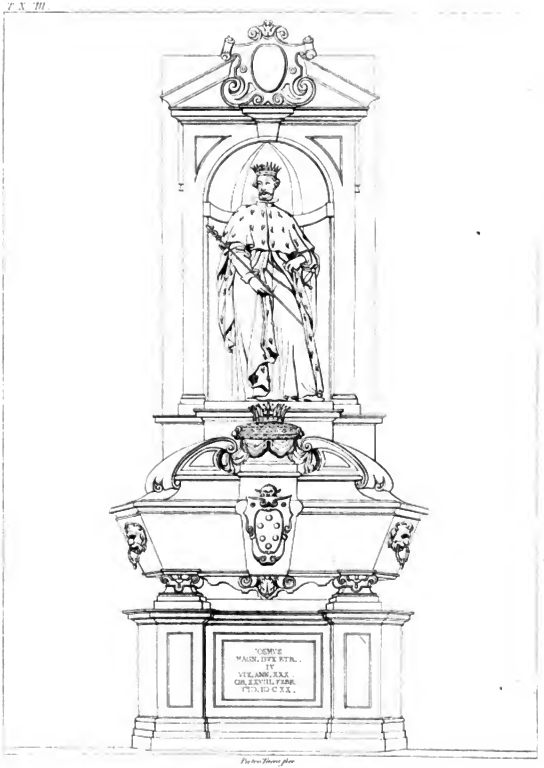
illustra son règne par les arts pacifiques et militaires. Il cultiva les sciences avec passion, protégea les savans, en montrant la plus grande affection à ceux qui excellaient dans les arts. Il établit à Rome, et ensuite à Florence une magnifique Typographie en caractères orientaux qu'il enrichit des monumens précieux échappés aux injures du tems. On lui est redevable de l'acquisition de la Vénus, monument le plus beau de la perfection grecque, de la superbe Chapelle de Saint Laurent, destinée à renfermer les tombeaux des Souverains Toscans, du Môle de Livourne, de la Statue équestre de Côme. I. son père, et de tant d'autres fameux ouvrages, qu'il serait trop long de rapporter.

Par le moyen des Chevaliers de Saint Etienne, il tenta avec succès la prise de Bona, entreprise digne d'un poëme, mais qui demandait une plume moins médiocre que celle de Vincent Piazza.

Il mourut plein de gloire à l'âge de 60 ans, et fut accompagné au tombeau par les citoyens éplorés. Côme II. son fils aîné hérita de la couronne et des vertus de son père; de manière qu'on peut dire avec Virgile :

. . . . . *Primo avulso non deficit alter*
Aureus, et simili verdescit virga metallo.

Digitized by Google



Petrus Vanni fec

Digitized by Google

MONUMENT

DU

GRAND-DUC CÔME II.

DANS LA BASILIQUE DE S.t LAURENT

OUVRAGE

DE PIERRE TACCA

Pl. XVIII.

L'Urne de Granit blanc Oriental, qui parait d'une seule pièce, est de deux cent morceaux réunis ensemble, dont on ne peut distinguer pourtant aucune jointure. Il y a sur cette Urne un coussin superbement orné de Calcédoine Orientale, de Jaspe de Cypre, de Rubis et de Topazes, avec des draperies de Rouge de Trapani. Au dessus de l'Urne s'élève la Statue en bronze doré qui représente au naturel le Grand-Duc Côme II.

Des Écrivains qui ont illustré les antiquités de la Patrie attribuent avec assurance ce Monument au célèbre Jean Bologna. Préférant la vérité de l'histoire à la célébrité des noms, je suis avec raison d'une opinion contraire. Jean Bologna décéda douze ans avant la mort de Côme, et il n'est pas vraisemblable qu'il ait jetté en fonte cette Statue de son vivant, puisqu'il mourut peu de mois après que ce prince était monté sur le Trône. Notre opinion est confirmée en partie par l'historien Baldinucci, qui dit que Pierre Tacca avait été chargé de faire les Statues de François I., de Ferdinand I., et de Côme II., pour être placées sur les urnes de la Chapelle Royale de Saint Laurent.

Tacca après la mort de son maître Jean Bologna, fut nommé Sculpteur de la Cour des Médicis, et le Grand-Duc Côme le chargea d'une infinité d'ouvrages. Vrai auteur de la Statue de Ferdinand I. père de Côme, il parait hors de doute qu'il l'a été aussi de celle de Côme.

Digitized by Google

La sublimité du style, l'expression animée de la tête, la noblesse de l'attitude, chaque partie du corps travaillée avec le soin le plus parfait, tout rappèle la manière de Jean Bologna; et l'erreur ci-dessus indiquée est un grand éloge pour Tacca.

Côme est en manteau Ducal, en fraise et à la mode espagnole qu'il avait adoptée à cause de ses rélations intimes avec l'Empereur Charles V. qui lui avait donné l'investiture de Sienne.

Ce Prince, quoique d'une santé chancelante, s'appliqua à l'étude des Mathématiques, de l'Histoire, de la Poésie, de la Mécanique, et apprit plusieurs langues. Il épousa Marie-Magdelaine Archiduchesse d'Autriche, soeur de l'Empereur Ferdinand II., douée d'une vertu éminente, dont il eut la satisfaction d'avoir plusieurs enfans.

Malgrè sa jeunesse il sut souteuir le poids de la Couronne; la clémence, la douceur des moeurs, l'amour pour les arts et les savants, en firent l'idole de ses sujets. Il encouragea par sa protection bienfaisante le génie de Pastignani, de Cigoli, de Christophe Allori, de Rosselli, de Tacca. Mais sa plus grande gloire fut d'avoir rappelé de Padoue le célèbre Galilée, en le décorant du titre de premier Mathématicien de l'Université de Pise, sans l'obliger à la résidence et à donner des leçons, et de celui de son Philosophe et Mathématicien particulier. Ce génie unique ayant découvert les quatre Satellites de Jupiter, étoiles inconnues à l'antiquité, les décora du nom auguste de cette famille, en les appelant *Etoiles Médicis.* Il composa le savant traité des *Galleggianti* par ordre de Côme, à qui il le dédia.

Côme partageait l'administration de l'État avec les délassements des représentations dramatiques, des jontes, et des tournois: en exerçant la jeunesse Toscane à des combats simulés, il remporta encore, avec le secours des Chevaliers de Saint Étienne, des victoires signalées sur les barbares, célébrées par les vers du Pindare Italien, Gabriel Chiabrera:

E Cosmo di Livorno in sulle sponde
Oggi l'Etruria a suon d'acciar tien desta,
E con purpuree Croci
Manda in battaglia i Cavalier feroci.

Après un heureux règne, mais court, à l'âge de 30. ans, il fut enlevé à l'amour de ses sujets, laissant le plus grand regret de sa personne.

Digitized by Google

T. XIX.

Thomas Bakewell pinx.

Digitized by Google

FORME DU PREMIER MONUMENT

DE

S.T ANTONIN ARCHEVÊQUE

QU'ON VOIT

DANS LA SACRISTIE DES DOMINICAINS DE SAINT MARC

OUVRAGE

DE JEAN BOLOGNA

Pl. XIX.

Antonin fils de Nicolas Pierozzi Florentin, étant entré fort jeune dans l'ordre de Saint Dominique, et s'y étant distingué de ses confrères par beaucoup de bonté et par une grande érudition fut nommé Archevêque de Florence par le Pape Eugène IV. Pour soutenir les intérêts de sa patrie, il fut plusieurs fois Ambassadeur auprès de Nicolas V., et de Pie II. Ses ouvrages historiques et théologiques (*) sont en grand nombre, et remarquables d'après Christophore Landino; mais la charité qu'il exerça envers les pauvres, fut ce qui le rendit vraiement immortel.

Il est le Fondateur de la Congrégation des Bons Hommes de Saint Martin, qui existe encore dans cette Ville, et où les Pauvres honteux trouvent des secours.

Cet illustre et Saint Prélat, aimé de Côme père de la Patrie, et des plus grands hommes de son tems, mourut en 1459. et son simulacre fut plusieurs années après jeté en bronze par Jean Bologna, par ordre d'Alvérard Salviati.

(*) *La Somme Théologique est un ouvrage volumineux et fort estimé.*

Digitized by Google

Cet habile artiste fut un de ces hommes qui sont les seuls artisans de leur célébrité. Etant venu de la Flandre, il étudia dabord sous Michelange. Mais comme ce maitre blama trop sévèrement un Christ qu'il avait fait, il abandonna son école, et guidé par son propre génie, et en imitant la nature, il acquit bientôt l'habileté de sculpter le groupe de la Vertu qui opprime le vice, et celui de l'enlevement des Sabines, (1) et de jeter en fonte la Statue équestre de Côme I., ainsi que les bas-reliefs, les Satyres, et les autres Divinités de la mer, qui ornent le bassin du Neptune sur la place du Grand-Duc.

Ses ouvrages sont innombrables. Le groupe du Centaure Nessus abattu per Hercule, (2) et le Mercure volant dans la Galerie de Florence, peuvent aller de pair avec un ouvrage quelconque de Sculpture antique.

Il excella dans l'Architecture, et d'après son dessin on fit la superbe Chapelle de Saint Antonin, dont le simulacre, comme son dernier travail est réputé inférieur à ses autres ouvrages. Les draperies sont roides et semblent de carton; mais la figure a un accord bien entendu, et la la tête est couchée comme celle d'un homme dormant. (3)

---

(1) *Ces ouvrages sont à Florence, parcequ'il travailla toujours pour la famille des Médicis, dont il était protégé.*

(2) *Ce groupe superbe se trouve à la descente du Pont-Vieux.*

(3) *Voyez Baldinucci Notices des Professeurs du dessin, Vie de Jean Bologna. Klaind Baert*

Digitized by Google

Digitized by Google

ANDREA SARTIO FLORENTINO

SARCOPHAGE
DE TROIS SAINTS MARTYRS
DANS L' I. ET R. GALERIE DE FLORENCE
OUVRAGE DE LAURENT GHIBERTI
ET
MONUMENT EN MARBRE
D'ANDRÉ DEL SARTO
DANS LE CLOITRE DE L'ÉGLISE DE L'ANNONCIATION
OUVRAGE DE JEAN CACCINI (1)

Pl. XX.

N.° 1.

Le mérite principal de l'Arche des S.ts Martyrs Protée, Hyacinthe et Némèse, fondue en bronze par Laurent Ghiberti, consiste dans les formes élégantes des deux Anges qui soutiennent la couronne, dans l'agilité des attitudes, et dans l'ondulation agréable des draperies, dont les bords en voltigeant, noués et repliés de différentes manières gracieuses, se terminent avec une grace et une vérité inimitable. Ghiberti prit dans les Sar-

(1) *Rea et Migliore se trompent en disant qu'il est de Baccio de Montelupo. V. Florence antique et moderne illustrée. Il y avait sur ce Monument l'inscription suivante*

ANDREA SARTIO
ADMIRABILI INGENJ VICTORI AC VETERIBUS
ILLIS OMNIA JUDICIA COMPARANDO
DOMINICUS CONTES DISCIPULUS PRO LABORIBUS
IN SE INSTITUENDO SUSCEPTIS
GRATO ANIMO POSUIT. VIX. AN. XLII. AN. MDXXX.

Digitized by Google

cophages antiques le modèle de ces Génies ailés qu'il répéta dans la partie postérieure de l'Arche de Saint Zanobi. Dans ce premier ouvrage moins chargé de figures, et d'un dessin plus modeste, il forma la couronne avec deux rameaux d'olivier très simples et légers, pour qu'elle ne parut pas pesante et trop grossière. Il est vrai que le style de l'Arche de Saint Zanobi est plus grand et plus délié, et a du rapport avec celui de la Porte principale du Baptistère.

Nous faisons mention de l'Arc des Saints Martyrs pour satisfaire le désir général des connaisseurs, dont le plus grand plaisir est de pouvoir comparer entr'elles les différentes productions du même artiste; et nous ressuscitons ainsi un Monument dont on déplore généralement la perte. A l'époque de la suppression du Monastère des Anges il fut mutilé par une main vénale qui tentait de fondre une oeuvre d'un si grand mérite: l'illustre Sénateur degli Alessandri, digne Directeur de la Galerie de Florence, empêcha heureusement par ses soins qu'elle fut entièrement détruite.

N.° 2.

Les sectateurs du c[illegible]ore Michelange, par leur attention à le copier dans ses défauts, employérent un genre maniéré bien éloigné de la nature. Leurs ouvrages de Sculpture leur paraissaient beaux, pourvu qu'ils eussent des formes colossales, des muscles marqués par des demi-teintes foncées, et des surfaces relevées en bosse. Ainsi les imitateurs de Jean Bologna en copiant son genre aisé et arrondi, affaiblirent tellement leurs ouvrages, qu'ils ne parurent que des *marbres glacés* grossièrement ciselés.

Jean Caccini Auteur du Monument d'André était écolier de Dosio élève de Jean Bologna. Pour suivre les préceptes de son Maître, il laissa émousser son génie sublime, qui ne prit pas même son essor à la vue des plus belles sculptures antiques qu'il *restaura avec une précision incroyable par ordre de Ferdinand I.* (1)

Ses ouvrages quoique travaillés avec soin sont froids et manquent de cette expression qu'on remarque dans les sculptures de Donatello, et de Sansovino.

---

(1) *Baldinucci, et Orlandi Ab. Pit.*

Digitized by Google

Il a fait les Statues qui ornent l'autel et le choeur (1) de l'Église du Saint Esprit, les Quatre Saisons sur le Pont de Sainte Trinite, la statue de Saint Alexis dans une niche près de cette dernière Église, et qui a raison de son expression mérite d'être considérée.

Cependant le Buste du Monument d'André est son meilleur ouvrage de sculpture. Le Crâne est bien entendu, les éminences des apophyses, et les demi-teintes de la machoire inférieure ont des contours vraiement charnus. C'est pourquoi il faut croire que Caccini fit d'un beau crâne cette fidèle copie, et qu'il mit en oeuvre tout son talent, pour représenter l'image du ce célèbre peintre, qui devait être placée dans l'endroit où sont ses admirables peintures à fresque.

André fils de Michelange Vannucchi, surnommé *del Sarto*, du métier de son père, est, comme tout le monde sait, le Chef de l'Ecole Toscane. Ses peintures à fresque, et quelques uns de ses tableaux égalent les meilleurs ouvrages de Raphael. Personne après Léonard n'a mieux connu l'effet des ombres, du jour, et des échapées de vue. Par les graces du coloris, par la simplicité de la composition, et la noblesse des draperies, toutes ses peintures expriment la nature et la vérité. Mais hélas! ce génie sublime épris de la beauté, et de l'amour dissimulé d'une femme orgueilleuse, abandonna ses vieux parents, fut déloyal envers François I. Roi de France qui l'avait pris pour son peintre, et consumé par les chagrins et les jalousies domestiques il mourut misérablement pour cette femme à l'âge de 42. ans en 1530.

Dominique Conti son élève fit sculpter le Monument et le buste par Raphael de Montelupo, mais il fut brisé par certains ouvriers ennemis jurés des souvenirs honorables, (2) de manière que cet homme célèbre se trouva privé d'un Monument, jusqu'à ce qu'un certain Laurent, Frère convers cordelier, passionné pour les arts et pour ses ouvrages lui fit élever à ses frais ce Monument par Caccini.

---

(1) *V. Florence antique et Moderne.*

(2) *Le dessin de l'Autel et du Choeur fut fait par Caccini parcequ'il était architecte.*

Digitized by Google

Digitized by Google

SÉPULCRE EN MARBRE
DE
ROLAND DE MÉDICIS
DANS L'ÉGLISE DE L'ANNONCIATION
OUVRAGE
DE SIMON FILS DE NICOLAS DI BARDO

Pl. XXI.

Comme Simon n'avait pas trop bien réussi avec Antoine Filarete dans la construction de la Porte de l'Église de Saint Pierre, qu'Eugène IV. lui avait ordonné de faire, il parait qu'il se détermina à sculpter des ouvrages plus simples tels que sont les armoiries, les bas-reliefs, les Grotesques et les Sépulcres, où un artiste avec un talent médiocre peut se signaler plus aisément.

Le Tombeau de Neri Capponi, (1) et celui de Martin V., prouvent le soin qu'il mit à travailler en marbre, et le Sépulcre de Roland de Médicis le fit distinguer comme Sculpteur, parcequ'il unissait un goût exquis à une grande intelligence dans ce genre d'ouvrages.

La proportion la plus gracieuse et une grande élégance ornent le cercueil qui renferme les os de Roland de Médicis; et les petits enfans qui soutiennent l'inscription, sont si joliment sculptés qu'ils semblent faits plutôt par Donatello que par Simon son Frère. Le feston qui est autour

(1) *V. Le Monument N.° 41.*

Digitized by Google

de la base, et l'arceau qui soutient le cercueil sont faits avec art. Il y a apparence que Simon employa beaucoup de tems à travailler avec tant de précision les Glands, et leurs capsules, et à percer l'ombre des feuilles, puisqu'on pourrait à peine faire avec de la cire un ornement semblable en plusieurs années.

Nous ne savons pas précisément de quelle branche de la famille Médicis descend Roland fils de Guccio.

Il parait d'après la Barre et les Fleurs de Lis qu'on voit dans la partie supérieure de l'écusson qu'il descend de cette branche qui avait la faveur de Charles d'Anjou, lequel lui accorda cette distinction. Roland était doué d'une grande prudence; il fut digne de remplir quelques charges dans la République, et en 1451, il fut crée Chevalier par l'Empereur Frédéric. (1)

(1) *V. Ammirato, hist. et le Père Ildephonse. V.* 20. *et* 21.

Digitized by Google

MONUMENT
DE
BACCIO BANDINELLI
DANS LA BASILIQUE DE L'ANNONCIATION
OUVRAGE FAIT PAR LUI MÊME

Pl. XXII.

Le plus hardi dans l'art de la Sculpture, qui osa le disputer à tous ses contemporains, et qui fit le plus grand nombre d'ouvrages en ce genre, était Bandinelli, dont tous les ouvrages sont d'un dessin un peu négligé, mais d'une invention hardie, et dont la passion était d'entreprendre des ouvrages gigantesques, et de saisir toutes les occasions de ternir la réputation de ses antagonistes.

Si, en lisant sa vie plutôt que l'histoire de l'art, on devait juger de son mérite par ce qui lui arriva, et par le blâme de ses sculptures, on dirait avec raison qu'il était artiste très médiocre, et que son nom n'était pas digne de passer à la postérité. Mais les ouvrages de Bandinelli nous sont restés, et ses satires sont ensévelies dans le recueil intéressé de quelque Biographe.

Né à Florence en 1482., il montra dès sa jeunesse les plus heureuses dispositions, et il fut instruit dans les vrais principes de l'art par le célèbre Léonard de Vinci, qui avait des rélations intimes avec Jean-François Rustici, Maître de Bandinelli.

Le groupe d'Hercule et de Cacus, malgré tous ses défauts, a cependant de grandes beautés, et celui qu'on réproche à l'ensemble, ne peut être régardé comme exclusif à ce sculpteur, dans un âge, où voulant faire parade d'une pompe superflue, il commençait à abandonner l'exactitude de la perfection.

Le nombre des Sculptures de Bandinelli est si grand heureusement, que quoiqu'il y en ait de négligées et d'imparfaites, il y en a né-

Digitized by Google

anmoins beaucoup, qui prouvent la sublimité du dessin, l'excellence du style, et cette hardiesse qui plaisait tant dans le tems, où il vivait. Les figures sculptées en bas-relief dans les balustrades qui ferment le Presbytère du Dôme de Florence sont au nombre des meilleurs ouvrages de Bandinelli. Parmi ceux qui lui acquirent la plus grande réputation, je ne passerai pas sous silence la copie du Laocoon, que Baccio aveuglé par sa propre opinion, disait pouvoir aller de pair avec l'original, non plus que le bas-relief, qui orne une des façades du soubassement magnifique, sur le quel devoit être placée la statue assise sculptée par lui même, qui représentait Jean de Médicis, appélé, *delle Bande nere;* elle ne fut pas achevée, et on n'en voit que la base sur la place de Saint Laurent.

Bandinelli était Architecte médiocre; se peintures manquaient de coloris, mais non de beaucoup d'expression; on regarde même comme précieux ses dessins, que les burins fameux de Marc de Ravenne, et d'Augustin de Vénise ont transmis à la postérité.

Sur la fin de sa vie il sculpta son propre sépulcre, qu'il plaça avec l'agrément de la famille des Pazzi, dans leur Chapelle de l'Annonciation. Il paraitra étrange, que Bandinelli devoré d'ambition, n'y ait laissé aucun vestige d'orgueil, en montrant la sublimité de l'art. La célébrité de cet ouvrage, n'est pas due à la pompe des ornements, mais à la charmante simplicité de la composition, à la noblesse du style, à la connaissance profonde du nu, qui rappèle le genre de Michelange.

Le Christ mort, soutenu par Nicodème sous sa propre figure naturelle, a de très belles formes, et une douce expression qui montre le plus grand effet de l'abattement. Dans la façade postérieure on voit encore la répétition de l'éffigie de Baccio, et celle de sa femme, qui repose dans la même tombe. Bandinelli y deposa lui-même les cendres de Michelange son père; et étant tombé malade dans cette fonction attendrissante, il mourut après une courte maladie en 1559., à l'âge de 72. ans.

Digitized by Google

T. XXIII.

Imaverunt dis à Valle fec.

Digitized by Google

MONUMENT
D'ANGE MARZI

DANS LA BASILIQUE DE L'ANNONCIATION

OUVRAGE

DE FRANÇOIS DE SAINT GALLO

Pl. XXIII.

Julien et Antoine de Saint Gallo, dont le père était habile Architecte du tems de Côme *Pater Patriæ*, ont été plus célèbres par les ouvrages d'Architecture, que par ceux de Sculpture, quoique leur style ne soit ni aisé ni élevé, et qu'ils n'ayent jamais eu une certaine hardiesse pour sortir des bornes trop étroites. Ils ont sculpté, mais avec un succès médiocre. Une très riche et magnifique cheminée dans la maison Gondi, prouve, si non l'habileté du ciseau de Julien, au moins le goût du dessin et des ornements.

François fils de Julien hérita de la célébrité de son père dans l'architecture. Les Monuments de Laurent le Magnifique au Mont Cassin, de l'Evêque Marzi dans la Basilique de l'Annonciation, et la Sainte Vierge avec l'Enfant Jesus dans l'Église d'Orsanmichele à Florence, prouvent encore l'habileté de son ciseau.

Le Monument que nous produisons montre tout le feu de l'imagination de l'auteur; la figure de l'Evêque est de la plus grande énergie. La tête, dans une attitude naturelle, est remplie de dignité et de caractère, et le choix des draperies très bien entendu. Mais il faut faire une attention particulière à la sublimité du style, et au mécanisme insurmontable de l'art.

Digitized by Google

Ange Marzi Florentin, habile Jurisconsulte et versé dans le droit-canon, fut nommé à l'Evêché d'Assise; mais les offres généreuses de Côme I. qui le chargea des soins de l'Etat, le firent renoncer aux honneurs ecclésiastiques.

Pendant les troubles du régne de Côme, il donna des preuves éclatantes de ses talents politiques, et il acquit tant de faveur auprès de ce Prince, qu'il en obtint la faculté d'unir à son propre nom de Marzi, celui de l'auguste famille des Médicis. Le mot, *Dei et tui munere*, rappèle ce privilége honorifique.

L'Evêque Marzi consacra toute sa vie au service de Dieu et de l'Etat. Quoique la gravité de son aspect ne fut jamais temperée par le plus petit sourire, ses moeurs douces inspiraient l'amour et la vénération.

Digitized by Google

T. XXIX.

Digitized by Google

MONUMENT
DU
MARQUIS HUGUES
DANS L'ABBAYE DE FLORENCE
OUVRAGE
DE MINO DE FIESOLE

Pl. XXIV.

Les Moines Bénédictins, pour témoigner leur reconnaissance à un des principaux Fondateurs de leurs Monastères de Toscane, firent sculpter en 1487., par Mino de Fiesole un magnifique Monument érigé au Marquis Hugues, quit avait été Seigneur de ce pays-ci dans le 11.e siècle. La beauté de ce Monument va de pair avec les ouvrages les plus célèbres de l'âge d'or de l'art; et la richesse des ornements ne nuit point à l'élégance des formes générales par le repos que la vue trouve dans les ciselures déliées et très délicates qui se reproduisent dans tout l'ouvrage. Une Vierge d'une grande beauté est sculptée dans le cercle placé dans la lunette supérieure, et la figure de la Charité en haut-relief est dans le centre du Monument. On y trouve, malgrè la pauvreté des contours et du style, beaucoup de grace et de délicatesse; on doit même apprécier la sublimité de l'exécution, et un grand naturel éloigné de tout genre d'affectation. Les Anges sont placés avec tant de grace et de légéreté, qu'ils ne font pas desirer des tems meilleurs.

Les petites diversités qu'on trouve dans différents Monuments de cet âge, que nous produisons, prouvent un goût dominant, et presque un accord dans ce genre d'ouvrages, et font connaitre en même tems, que mal-

Digitized by Google

grè la même manière de travailler, on savait éviter la monotonie par l'élégance et la variété du style dans la distribution des ornements des parties accessoires, sans s'écarter de l'étude de l'antiquité.

Hugues, à qui on a donné sans raison le nom *de Grand*, que la postérité ne décerne qu'au petit nombre de ceux qui s'élèvent au dessus de la sphère ordinaire, méritait plutôt celui de juste et de pieux. Dans le tems de la chasse il visitait incognito les habitations des paysans, qu'il interrogeait sur le gouvernement et sur le caractère de leur souverain, et il en recevait des réponses qui n'étaient pas déguisées par la crainte et la flatterie. Sa mémoire est en vénération parmi les ecclésiastiques, qu'il a comblés de biens. L'Abbaye de Florence est un des sept Monastères de sa fondation, où on fait annuellement un froid panégyrique du Fondateur, usage rappelé par le Dante Chant XVI. du Paradis:

Ciascun che della insegna porta
Del gran Barone, il cui nome e 'l cui pregio
La festa di Tommaso riconforta.....

A sa mort s'éteignit la ligne masculine de Provence, qui passa à un étranger, c'est-à-dire à Téobald, aïeul de la célèbre Comtesse Métilde.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. XXIV.

Nino da Fiesole fec.

Digitized by Google

MONUMENT

DE

BERNARD GIUGNI

DANS L'ABBAYE DE FLORENCE

OUVRAGE

DE MINO DE FIESOLE

Pl. XXV.

Bernard Giugni, illustre par sa noblesse, mais plus encore par la beauté de l'ame, estimé dans sa bonne et mauvaise fortune, acquit une très grande réputation par des voies publiques, et s'attira la bienveillance universelle par sa conduite modeste. Dans des tems scabreux, il pourvut avec sagesse au salut de la République; il fut chargé de brillantes ambassades avec Neri Capponi, citoyen le plus recommandable de sa Patrie.

En récompense de ses rares qualités il fut nommé Chevalier, et l'un des X. de la Seigneurie, et ensuite élevé au grade suprême de Gonfalonier de Justice.

La mort d'un si grand Citoyen fut suivie d'un deuil général; ses frères honorèrent sa mémoire par un superbe Monument, sculpté par Mino de Fiesole avec l'élégance de la composition et des ornemens.

Mino, sculpta non seulement le cercueil, et le mort au naturel en habit de Chevalier, mais encore la Justice, symbole plus conveuable à celui qui avait occupé les premières places de la République avec une réputation sans tache. Si cette figure n'avait les draperies un peu froissées par la ciselure, elle serait digne de Didier de Settignano son Maitre, dont il imita la manière, peut-être trop servilement.

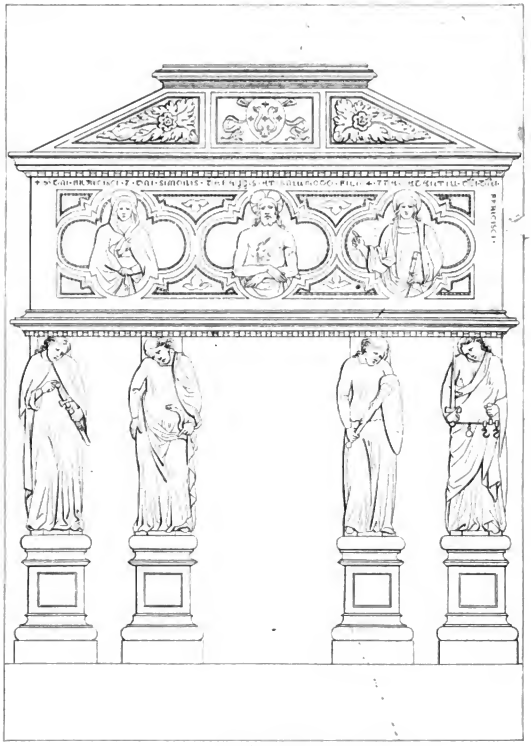
Digitized by Google

Mino a fait dans l'Église Paroissiale de Prato une chaire de marbre, où il a sculpté des histoires de Notre-Dame avec une très grande diligence, et si bien liées, que cet ouvrage parait être tout d'une pièce. Il a fait dans le Dôme de Volterre le Tabernacle du Saint Sacrement, et deux Anges travaillés avec la plus grande élégance. Mais le tabernacle qu'il a sculpté dans l'Église de Saint Ambroise, et le Monument d'Hugues dans l'Abbaye de Florence, sont comptés, avec justice, parmi les plus célèbres de cette Ville.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. XVII.



Nino d'Andrea Pisano.

Digitized by Google

SÉPULCRE EN MARBRE

DE

FRANÇOIS FILS DE SIMON PAZZI

DANS LE CLOITRE DES RELIGIEUX DE S.te CROIX

OUVRAGE ATTRIBUÉ

A NINO PISAN

Pl. XXVI.

Si ce Monument, que François fils de Simon Pazzi fit faire pour lui même et pour ses enfants, n'est pas trop intéressant pour l'histoire, il doit l'être pour les arts, parcequ'il est attribué à Nino Fils d'André Pisan, qui travailla beaucoup pour améliorer la Sculpture.

Il aida son père à faire la porte de Saint Jean de Florence, et il fit à Rome, à Naples et dans sa Patrie une quantité d'ouvrages, qui lui méritèrent beaucoup de louanges. Ses Statues sont déliées, même un peu trop; elles sont pleines d'expression, et délicatement travaillées. Elles sont ornées de draperies dégagées qui font connaitre le nu plus que celles de son illustre père, et plus que toutes les autres qui ont été faites par les Sculpteurs de ce tems-là. On peut s'en convaincre en voyant une image de Notre-Dame dans l'Église de Sainte Marie Nouvelle, et une autre qui est à Pise dans celle de Saint Marie de l'Épine, que Vasari regarde comme son meilleur ouvrage. (1)

François Pazzi, arrière petit-fils du vaillant partisan de la faction des Gibelins, Pazzino des Pazzi, est célèbre d'après l'opinion de Cambi,

(1) *V. Vasari, Vie d'André Pisan, et Baldinucci, Siècle second.*

Digitized by Google

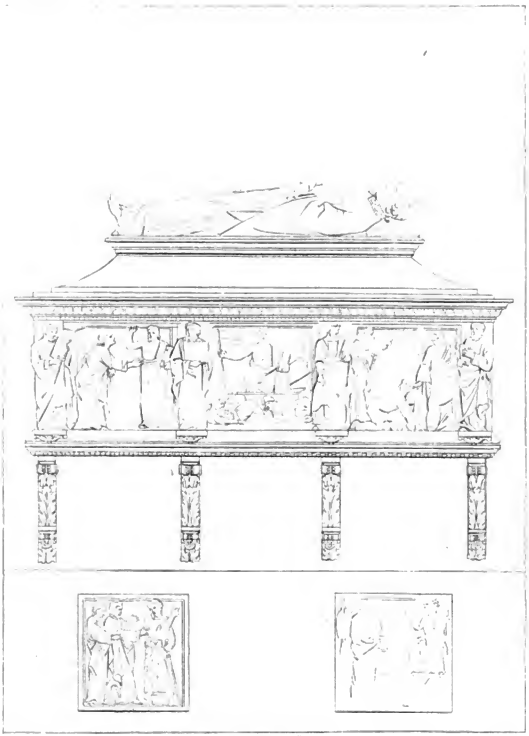
et de Scipion Ammirato. Pazzino fut tué par trahison, et regretté de ses concitoyen.

Nous savons aussi que François fut en 1318. Ambassadeur à Sienne, et qu'il fut considéré comme un des plus notables commerçants.

Le cercueil de son Monument, au lieu d'être soutenu par des pilastres ou des colonnes spirales, selon l'usage du 13.e siécle, est soutenu par les quatre Vertus Cardinales, qui ne sont pas aussi parfaites que le reste de l'ouvrage. Cette idée noble et bizarre peut faire conjecturer que Nino fit supporter le Sarcophage par les vertus que les Pazzi pratiquaient, parceque les artistes étaient accoutumés de sculpter sur les monuments des choses allégoriques aux actions de ceux à qui ils étaient destinés.

Digitized by Google

T. XXVII.



Alb. Jacobsz. Apud Joan. Stamm.

SÉPULCRE
DE
GASTON DELLA TORRE
PATRIARCHE D'AQUILÉE
DANS LE CLOITRE DES RELIGIEUX DE SAINTE CROIX
OUVRAGE EN MARBRE
ATTRIBUÉ A AUGUSTIN DE SIENNE

Pl. XXVII.

Parmi les artistes qui contribuèrent à améliorer la Sculpture, et l'Architecture, on doit compter Ange et Augustin Siennois, qui dès leur plus tendre jeunesse entrèrent dans l'école de Jean Pisan. (1)

On croit qu'Augustin, élève chéri de ce grand Maitre, sculpta le beau Monument de Gaston della Torre, mais cette opinion est dénuée de fondement, puisque Vasari dit qu'Augustin travailla avec son frère comme architecte et sculpteur dans les Villes principales d'Italie, mais il ne fait mention d'aucun de ses ouvrages à Florence. Cependant en comparant les sculptures de ce Sépulcre à celles d'Augustin qui sont a Sainte Marie à Orviète, et à Sienne, on en trouve le travail très ressemblant; il n'est donc pas improbable qu'Augustin ait fait celui-ci dans sa patrie.

Quoiqu'il en soit, le monument du Patriarche d'Aquilée est un des plus élégants de ce tems-là: les bas-reliefs du cercueil qui expriment la prédication de Saint Jean-Baptiste, Saint Thomas qui touche les plaies du

(1) *V. Vasari, Vie d'Ange et d'Augustin Siennois.*

Digitized by Google

Seigneur, la Résurrection, l'Apparition de Jésus à la Magdelaine, et les Maries au Sépulcre, sont fort beaux, et prouvent qu'Augustin cherchait la route pour conduire à l'imitation de la nature l'art sublime de la Sculpture, comme Giotto avait fait dans celui de la Peinture.

La statue couchée de ce Prélat est écrasée, et ne répond point à la beauté des petites figures du cercueil, qui ont des attitudes merveilleuses, et sont ornées de draperies majestueuses.

Gaston fils de Conrad della Torre Seigneur de Milan était d'une famille qui égalait en grandeur les Visconti. Il fut nommé par le Pape Clément V. Archevêque de Milan, mais comme il était réputé être le *Chef de la Faction de Guelfes*, le puissant Mathieu Visconti le fit emprisonner peu de tems après, et exiler de Milan avec toute sa famille.

S'étant réfugié à la Cour d'Avignon, le Pape Jean XXII., qui ne voyait pas de la possibilité à le rétablir sur le siège de sa Patrie, le nomma Patriarche d'Aquilée.

Gaston s'étant mis en chemin pour aller prendre possession de sa nouvelle église, arriva à Florence; mais hélas! au milieu des applaudissement du peuple dont il était fort considéré, il se cassa une cuisse en tombant de cheval, et il fut transporté dans la maison Barucci, où, après de vives douleurs, il termina sa vie agitée le 8. Août 1317. (1)

Les Florentins le regrettèrent, et les Barucci lui firent ériger ce monument, en mettant leur écusson sur les consoles, et dans le haut l'Aigle, qui était la devise de la faction des Guelfes dont il était partisan. (2)

---

(1) *Ughelli Italie Sacr. V.* 6.

(2) *Richa Églises Quart. de Sainte Croix.*

Digitized by Google

Digitized by Google

T. XXVIII.

Lorenzo Cecchi, e ricavasi dall'opera postu.

Digitized by Google

MONUMENT
DE
MICHELANGE BUONARROTI
DANS L'ÉGLISE DE SAINTE CROIX
OUVRAGE
DE LORENZI, CIOLI, ET JEAN DELL'OPERA

Pl. XXVIII.

La pureté du style, et la finesse de l'expression étaient les prérogatives distinctives des arts, lorsqu'ils furent exercés avec une plus noble hardiesse par Buonarroti, qui les dépouilla de l'imitation froide et timide.

Les monumens classiques du siècle d'or de la Sculpture dans le jardin superbe de Laurent le magnifique donnèrent l'essor au génie de Michelange, qui ému à la vue de ces marbres vivans, tenta d'en égaler la sublimité.

Les graces ne guidèrent point le ciseau de Michelange, puisqu'elles parurent effrayées de son genre mâle; de même que Pétrarque, d'après le célèbre Chev. Boni, *n'eut pu représenter si fortement le tableau terrible du Conte Ugolino, ni Dante peut-être dépeindre si tendrement les beautés de Laure.* A mesure qu'il se perfectionnait dans son art, il dédaignait la douceur de l'exécution, qu'il abandonna presque entièrement, en lui traçant ensuite une nouvelle route, et en lui substituant une hardiesse de style plus mâle et plus caractéristique. Si l'ostentation superflue d'anatomie, et l'étude artificieuse de quelque attitude blessent quelque fois le goût, néanmoins on y trouve toujours la sublimité du génie. Le statues de Bacchus dans la Galerie de Florence, de David et de la Victoire dans le Palais vieux, celles des Tombeaux des Médicis, le groupe de la Pitié dans l'église de Saint Pierre de Rome, la statue de Moyse sur le Monument de Jules II., attestent le génie merveilleux de Buonarroti.

Digitized by Google

La voute de la Chapelle Sixtine, est le premier modèle du style sublime de la peinture moderne. Michelange ne connut point l'enfance de l'art, et par son genre nouveau il étonna et découragea tous le artistes de son temps.

La Basilique du Vatican, l'édifice le plus magnifique du monde, démontre son génie pour l'Architecture: quoique par le dessin de la grande coupole, il ait tenté inutilement de surpasser Brunellesco.

Sept Papes le comblèrent de bienfaits et d'honneurs. François I. Charles V., Alphonse d'Est, l'Empereur Soliman, la République de Vénise l'admirèrent tous, en le pressant à l'envi d'entrer à leur service, et en lui offrant des appointemens considérables. Il mourut comblé de gloire, et dans un âge très avancé le 17. Février 1536.

Dans le Monument érigé à Buonarroti on ne trouve pas une conception qui ait de l'unité et de la grandeur. Les trois figures assises, faites par trois différents artistes, n'ont pas de liaison entr'elles, et composent un tout, dont on ne peut dire qu'elles fassent partie. Chacun a mis en évidence, autant qu'il a pu, le mérite de son propre ciseau, mais rien de plus. Les artistes étaient encore du beau tems de l'architecture, dont le style n'était pas encore gâté, comme il le fut ensuite; et on les voit s'acheminer vers le penchant qui entraina leurs successeurs. A la décadence de cette époque, l'art ne put produire qu'un buste.

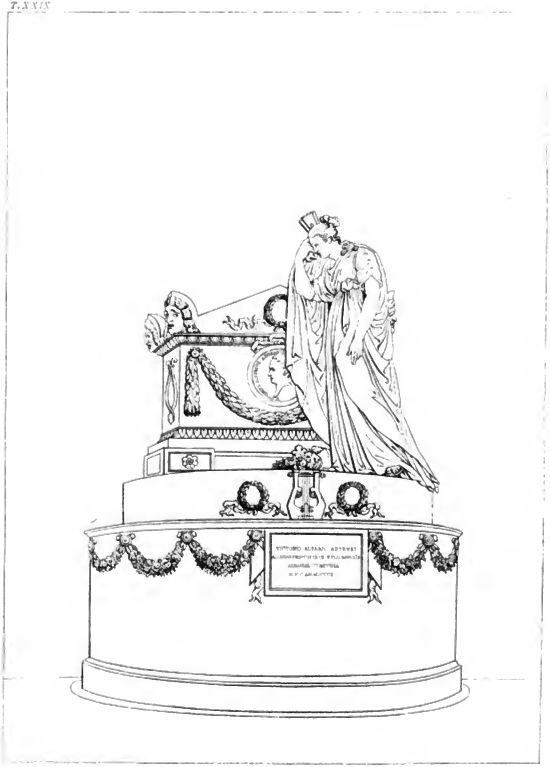
La Statue de l'Architecture de Jean dell'Opera, quoique la meilleure, fait connaître la décadence des arts après la mort de Michelange. Celle du milieu sculptée par Valère Cioli, qui représente la Sculpture, est très inférieure pour les draperies et pour l'action, qui n'a pas une liaison heureuse avec les autres: elle ne répond point un sujet, et paraît plutôt une figure dormante que penétrée d'une douleur noble et sublime. Celle de Lorenzi, qui représente la Peinture, est couchée d'une manière un peu affectée qui ne s'accorde pas avec la sublimité de l'objet; et en général toutes les trois sont enveloppées de plis artificiels, au lieu de paaritre assises et habillées naturellement, et au lieu d'avoir une expression conforme au sujet.

Le Buste de Michelange est de Lorenzi, et la peinture sur le Monument, de Jean Baptiste Naldini. Les trois guirlaudes nous rappèlent le mérite de Buonarroti dans sa triple profession.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. XXIV



Antonio Canova sculp.

MONUMENT
DE
VICTOR ALFIERI
DANS L'ÉGLISE DE SAINTE CROIX
OUVRAGE
D'ANTOINE CANOVA

Pl. XXIX.

Le tombe de Sophocle méritait le ciseau de Phidias. Canova a fait des ouvrages plus beaux, qui méritent plus que celui-ci d'aller à la postérité; cependant il y a certainement de très belles choses dans le monument consacré à la mémoire d'Alfieri. La figure est drapée merveilleusement, et le dessin a la pureté Athénienne. Dans la totalité de l'ouvrage on découvre un si grand maître, pour assujetir le marbre à la force du génie, qu'il effraye tous ceux qui voudraient l'imiter. L'Italie, quoiqu'en larmes, et dans l'attitude de la douleur, est majestueuse; au premier regard on reconnait l'ancienne maîtresse du monde. La tête d'Alfieri est pleine de caractère et de vérité, et son air austère, plein de vie. Ce Monument classique, qui rappèle le souvenir de deux noms les plus dignes d'admiration de notre siècle, grave dans le coeur des spectateurs la vénération, et l'idée du merveilleux.

Alfieri tourmenté par l'oisiveté et l'ennui, et errant de pays en pays, consumait sans utilité les jours de sa jeunesse. Le Monument de Michelange dans l'église de Sainte Croix fut du petit nombre des choses qui le fixèrent; ayant médité longtems sur la mémoire de cet homme d'une si grande

Digitized by Google

réputation, il reconnut dès ce moment qu'on ne devient vraiment grand aux yeux de la postérité, que lorsqu'on laisse après-soi des vestiges éternels de génie. A l'âge de 27. ans, il s'engagea péniblement pour le Public et pour lui-même, à composer des tragédies. Celles de Philippe et de Polinice, écrites en prose Française, furent le premières tentatives qui annonçerent un génie. Il devait faire et il fit le premier pas vers la pureté de la langue italienne, en abandonnant toute lecture française, et en prénant le modèle sublime des formes et des modes des six flambleaux de la langue italienne, du Dante, de Petrarque, de l'Arioste, du Tasse, de Bocace et de Machiavel, dans les quels brille admirablement le merveilleux de l'expression. On doit attribuer à la négligence du beau style, le malheureux destin de tant d'ouvrages soigneusement composés, mais dénués d'élégance. Sa médiocrité dans la littérature fait son éloge; il doit tout à son génie. Alfieri est regardé comme le restaurateur de le tragédie italienne, qu'il a dépouillée le premier des ornemens inutiles en rétranchant tout luxe dramatique. Il a toute la sublimité de Sophocle, mais sa morale se ressent quelque fois de la claire comme dans Socrate. La hardiesse de ses idées s'évanouit par la dureté de l'expression à la qu'elle il a peut-être trop sacrifié. Dans ses tragédies l'horreur domine sur la pitié. On peut dire d'Alfieri, comme de cet ancien: *Il n'a pas sacrifié aux graces.*

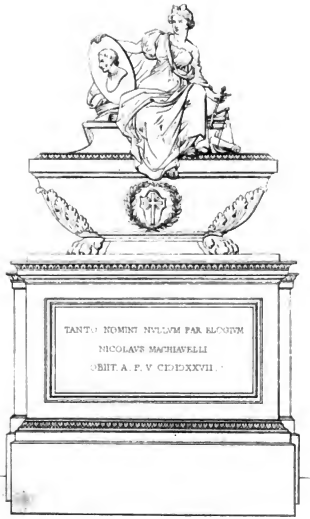
En quittant le cothurne, il a chaussé aussi le brodequin, et embouché le flageolet, mais avec peu de succès. Ses traductions de Virgile et de Térence ne lui ont acquis qu'une réputation médiocre, parcequ'elles sont dénuées de cette noble simplicité qui est le caractère principal de la beauté de l'art.

Dans son ouvrage de la *Tyrannie*, et dans le traité *du Prince et des Belles-lettres* il a ressuscité le style de Tacite et de Machiavel.

Son naturel difficile et austère le rendit peu propre à inspirer de l'amitié, et à accorder la sienne à autrui. En déplorant les malheurs des tems il n'a voulu écrire que pour la vérité, pour conserver sans tache la réputation d'un génie indépendant.

Il est mort à Florence le 8. Octobre 1803. à l'âge de cinquante cinq ans, et il est enseveli dans l'église de Sainte Croix entre Machiavel et Michelange.

Digitized by Google


TANTO NOMINI NVLLVM PAR ELOGIVM
NICOLAVS MACHIAVELLI
OBIIT A. P. V CIↃIↃXXVII

MONUMENT

DE

NICOLAS MACHIAVEL

DANS L'ÉGLISE DE SAINTE CROIX

OUVRAGE

D'INNOCENT SPINAZZI

Pl. XXX.

D'après l'opinion générale, le Secrétaire de la République Florentine, a élevé le vice à la cathégorie des sciences; et on ne trouve dans tous ses ouvrages aucune parole qui parte du coeur, et qui rende la vertu aimable.

Les plus célèbres écrivains n'ont osé ternir sa réputation. Bacon l'a dépeint comme l'ami des peuples, et Rousseau voit dans Machiavel le défenseur le plus courageux de l'indépendance de l'Italie.

L'inventeur de la politique a exprimé dans les *Discours sur Tite Live* tout ce qu'il avait appris par un examen continuel des choses du monde. Cet ouvrage atteste vraiment le génie de Machiavel, et il devrait être le code des législateurs et des souverains.

Il a écrit les *sept livres sur la guerre* pour ranimer dans les coeurs italiens l'antique valeur, et faire proscrire ces milices mercénaires, qui, n'ayant ni courage ni patrie, étaient le plus grand fléau de la Nation.

Son *histoire de Florence* a toute la force de Salluste, et de Tacite.

Son livre *du Prince* est celui des Républicains. *En feignant*, dit le Citoyen de Genève, *de donner des leçons aux rois, il en a donné aux peuples.*

Digitized by Google

Machiavel a ressuscité sur le Théâtre Italien le sel de Térence et de Plaute. La seule *Mandragola*, quoiqu'elle ne respecte pas la pudeur, vaut plus, selon Voltaire, que toutes les comédies d'Aristophane.

Il exerça pendant long temps la charge de Secrétaire de la République dont il fut dépouillé à la chûte du Gonfalonier Soderini. Son oisiveté lui donna alors le loisir de composer les ouvrages les plus vantés pour l'instruire de la noblesse Florentine dans l'art de gouverner. Selon le bruit public, il conjura deux fois contre les Médicis; d'abord contre Julien et Laurent, et après contre le Cardinal Jules, qui fut ensuite Pape sous le nom de Clément VII.

Il eut da Marie Corsini quatre garçons et une fille qu'il laissa dans un état misérable, l'espoir d'une brillante fortune n'ayant pu corompre sa probité.

Les cendres du grand Machiavel furent privées pendant deux siècles et demi des honneurs d'un Monument sépulcral. Celui qu'on lui a élévé dans l'Église de Sainte Croix en 1787, s'il n'atteste pas l'excellence de l'art, rappèle néanmoins le souvenir de la reconnaissance de la Patrie et de la bienfaisance du Prince. Avant que Canova ramènat les beaux tems de l'antiquité, Spinazzi fut regardé, dans une si grande disette de talents comme le restaurateur de la Sculpture. La statue voilée qui représente la Foi dans l'Église de Sainte Marie Magdelaine, fait l'admiration de l'art par la simplicité des attitudes et par la difficulté vaincue de rendre compte du nu. Ses restaurations à la Galerie de Florence conservent merveilleusement le genre antique.

La Figure qui représente la Politique avec l'Histoire, quoi qu'elle ait de l'affectation, eut alors quelque célébrité: actuellement le nom de Machiavel fixe seul les regards des amateurs.

Digitized by Google

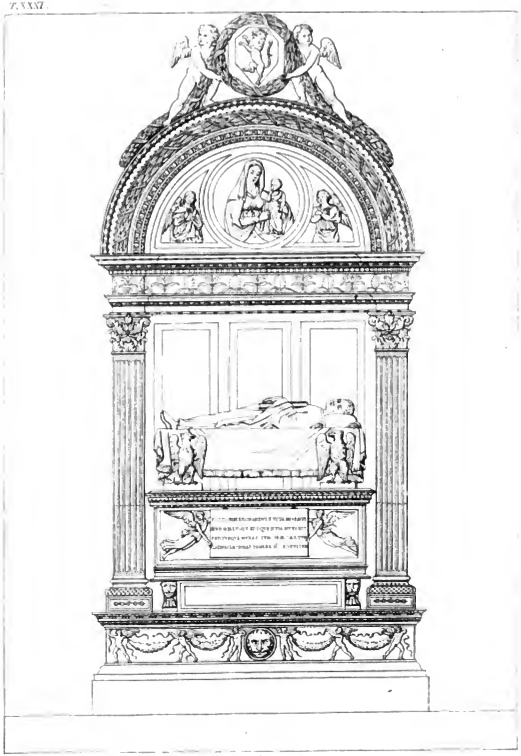


Tavola Rotonda Magnifica.

Digitized by Google

MONUMENT
DE
LEONARD BRUNI
DANS L'ÉGLISE DE SAINTE CROIX
OUVRAGE
DE BERNARD ROSSELLINI.

Pl. XXXI.

Le Monument érigé à Léonard Bruni, qui jouit d'une grande réputation de savant et d'historien, mérite l'attention particulière de ceux qui cherchent les progrès de l'art dans les ouvrages des artistes; Verrocchio y a sculpté sur le sommet un bas-relief de la Sainte Vierge, dont les connaisseurs font le plus grand cas.

Ce Monument inventé par Bernard Rossellini avec autant de simplicité que d'élégance, peut être compté parmi les meilleures productions du siècle. Les petits anges du bas-relief de la partie latérale de l'inscription, ont autant de grace que s'ils étaient de la main de Ghiberti; les petits aigles ont autant de goût et d'expression que s'ils étaient antiques. Aucun ornement inutile n'offusque la vue, et ne la détourne du sujet principal, de manière qu'on trouve dans cet ouvrage, outre le mérite du ciseau, le laconisme de la composition et les rapports de l'art.

Bernard ne s'adonna pas uniquement à la Sculpture: comme il était encore meilleur Architecte, il fut chargé par Nicolas V. de plans magnifiques pour le Palais Papal, qui ne furent peut-être jamais terminés à cause de leur grandeur énorme.

Léonard Bruni naquit à Arezzo en 1369. d'une obscure, mais hon-

Digitized by Google

nète famille. Il fut instruit dans l'éloquence par Jean de Ravenna, et plus encore par Coluccio Salutati, qui le regarda toujours comme un fils. Après avoir abandonné le Barreau, il s'adonna à la philosophie d'Aristote, et apprit le grec sous le célèbre Chrysoleras.

Il fut appelé à Rome par le Pape Innocent VII., qui lui conféra la charge de Secrétaire Apostolique. Il partagea ses vicissitudes et ses périls. Après la mort de ce Pontife il conserva la même place sous Grégoire XII, Aléxandre V., et Jean XXIII.

Nommé pour la seconde fois Chancelier de la République Florentine, il occupa cette place à la satisfaction générale jusqu'à sa mort, qui arriva en 1444. Giannozzo Manetti prononça son oraison funèbre, et le couronna de laurier par décret public, en mettant sur sa poitrine l'histoire de Florence, qu'il avait écrite en latin.

Il a fait encore des commentaires sur les événemens publics de son tems. Nous avons de lui plusieurs traductions littérales du grec, et nous lui sommes redevables de la vie de Cicéron, de Dante et de Pétrarque Il est compté à juste titre parmi ceux qui ont le plus contribué à étendre le goût des Grecs par leurs traductions latines. Ses lettres réimprimées plusieurs fois sont d'une grande utilité pour l'histoire littéraire de ce siècle. Son style est peu élégant, mais ne manque pas de quelque énergie, quoiqu'il se ressente de la rudesse commune aux écrivains du commencement du 15.me siècle.

Digitized by Google

Digitized by Google

T XXXII.

Digitized by Google

MONUMENT
DE
MICHEL SKOTNICKI
DANS L'ÉGLISE DE SAINTE CROIX
OUVRAGE
D'ÉTIENNE RICCI

Pl. XXXII.

Le Comte Michel Skotnicki, naquit à Cracovie en 1775. Il eut pu aspirer aux premières dignités de sa patrie, mais il se contenta de vertus simples. Il s'appliqua avec ardeur à l'étude des arts libéraux, et principalement à la Musique et à la Peinture où il aurait acquis une grande réputation, si le destin lui eut accordé des jours plus tranquilles. Le climat d'Italie ne put rétablir sa santé ménacée d'une phthisie lente. Pendant sa vie il excita à Florence l'admiration des artistes et des savans qui recherchaient sa société. A l'âge seulement de 33. ans il fut ravi à une jeune et tendre épouse, qui, noyée de larmes, honora sa mémoire par un Monument public, exécuté par Étienne Ricci Sculpteur et Professeur de l'Académie de Florence.

Ce Mausolée n'a pas acquis une fausse célèbrité par le faste des ornemens surchargés, que la sublimité du ciseau grec a proscrit. Mais une seule figure, digne de meilleurs tems, est toujours l'objet de l'admiration publique, et la preuve des progrès des arts Italiens.

L'artiste, en traitant le sujet merveilleusement, a sculpté sur une base d'une simplicité élégante la Foi conjugale, qui, sous un voile allégorique, cache une épouse fidèle à la mémoire de l'époux. La noblesse des formes, l'expression de la douleur empreinte sur la physionomie et les

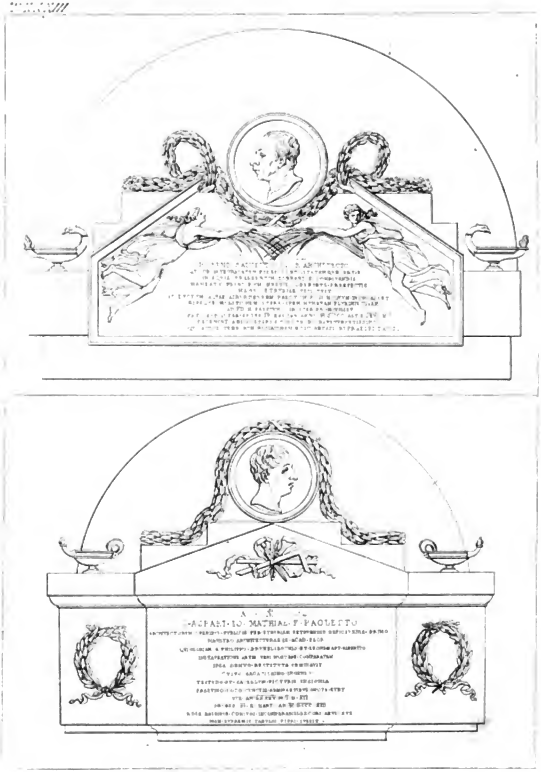
Digitized by Google

attitudes, les ondulations déliées et naturelles des draperies, et le dessin correct, qui sont les deux grandes prérogatives de Ricci, ne laissent rien à desirer à cette figure, *que l'envie et la censure ne peuvent atteindre.*

Ses célèbres productions en grand nombre, qu'il serait trop long de rapporter ici, donnent aux Toscans le droit incontestable de le compter parmi les premiers artistes d'Italie.

Elisabeth veuve de Laskiewitz chargea ce célèbre sculpteur de faire le Cénotaphe qui répond parfaitement à l'original, et qui fut placé à Cracovie dans les tombeaux de famille.

Digitized by Google



MONUMENTS EN MARBRE
DES ARCHITECTES
JOSEPH SALVETTI ET GASPARD PAOLETTI
DANS L'ÉGLISE DE SAINTE CROIX
OUVRAGES
D'ÉTIENNE RICCI

Pl. XXXIII.

N.° 1.

Florence peut se vanter, plus que tout autre Ville du monde, d'avoir produit dans tous les tems des hommes insignes, surtout dans les beaux-arts. Joseph Salvetti Ingénieur et Architecte Florentin mérite d'être compté parmi ce nombre, non pour avoir contribué, lui aussi, à l'amélioration de l'architecture, mais pour avoir réussi à faire le travail le plus difficile que l'homme puisse imaginer.

Livourne manquait d'eau potable. Différents Souverains de Toscane avaient inutilement employé des sommes considérables et plusieurs hommes très habiles pour y amener, par des conduits, de l'eau bonne suffisante pour les habitants. Le succès glorieux en était réservé à Salvetti. En 1792. il fut choisi pour faire ce travail important; il suivit les preceptes de Léonard de Vinci, de Léon-Baptiste Alberti et de Vitruve, et réussit à satisfaire les désirs ardents du Prince et des habitants de Livourne, qui bénirent et bénissent encore son nom.

Les colonnes du Portique de Saint Paul, sur la Place de Sainte Marie Nouvelle, ayant été endommagées par le tems, Salvetti les fit enlever, et leur en substitua des nouvelles sans que l'édifice éprouvat le moindre préjudice.

L'Hôpital de Boniface à Florence, et plusieurs édifices furent bâtis d'après ses dessins, non seulement en Italie, mais encore en Angleterre et en Russie.

Digitized by Google

en Russie. Il était grand connaisseur en sculpture, en tableaux et en pierres-dures. Il mourut en 1806., âgé de 65. ans, et l'Académie des Beaux-Arts fit l'acquisition de sa belle bibliothéque pour l'usage de la jeunesse.

Le portrait de cet homme illustre est ressemblant, mais la forme du monument est vraiment bizarre; les deux génies qui sont aux côtés de l'inscription, ont la tête un peu petite, mais nous les jugeons être la meilleure sculpture d'Étienne Ricci.

N.° 2.

Avant que le célèbre Canova, et le hardi Flaxman eussent fait revivre le beau genre de la sculpture, Florence se vantait de posséder Gaspard Paoletti, qui en imitant les ouvrages de Brunellesco, avait ressuscité l'architecture, corrompue depuis le 16.me siècle par tant d'ornement grossiers, de modules, et de parties, dénués de toute proportion géométrique.

A peine eut-il montré ses dessins, que le Grand-Duc Léopold et plusieurs seigneurs le prirent pour leur Architecte. D'après son plan on bâtit à Florence l'édifice de l'Académie des Beaux-Arts, la maison de plaisance sur la Place de Saint Marc, les cours superbes et la façade postérieure du Poggio Impérial, ainsi que le quartier attenant au Palais Pitti, appelé la *Meridiana*, dont l'architecture égale les meilleurs ouvrages de Scamozzi.

Cependant les ouvrages qui l'ont immortalisé, sont les Bains de Montecatini, édifice digne de la grandeur Romaine.

Comme grand mécanicien il réussit à faire transporter à une assès grande distance une voute unie à un mur, où il y a des peintures à fresque de Giovanni da S. Giovanni (1) et comme habile géomètre, il instruisit les meilleurs architectes de Florence. En 1812, à l'âge de 85. ans, la mort ravit Gaspard Paoletti, digne concitoyen de Brunellesco, et sa femme en pleurs lui fit ériger à Florence ce simple monument, mais de bonne architecture, par Étienne Ricci Professeur de Sculpture de l'Académie des Beaux-Arts.

Cet artiste a très bien modélé et sculpté le portrait de Paoletti; les ouvrages qu'il fait, font présumer qu'il acquerra la réputation de sculpteur célèbre.

(1) *Cet à fresque est dans la Salle des Statues de l'Académie des Beaux-Arts à Florence. V. Joseph del Rosso, Éloge historique de Paoletti.*

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MONUMENT
D'HUBERT DES BARDI

DANS L'ÉGLISE DE SAINTE CROIX

OUVRAGE

DE THOMAS DIT GIOTTINO

Pl. XXXIV.

Thomas fils de Pierre peintre Florentin, n'est certainement pas un de ces esprits bornés, qui ne savent point s'élever au dessus de la médiocrité. Dés sa jeunesse ayant abandonné l'école paternelle, il imita le genre de Giotto si fidélement, qu'il fut honoré du nom de Giottino pas ses concitoyens. Il y a dans l'Église de Saint Rémi à Florence un tableau de la Pitié, et à Assise quelques peintures à Fresque, qui ne peuvent imiter son modèle plus exactement.

Dans l'Église de Sainte Croix il a peint l'histoire de Costantin, et y a sculpté pour Hubert des Bardi, vaillant Capitaine des Florentins, un Monument qui fait connaitre l'habileté d'un ciseau peu commun pour ce premier tems de l'art.

Les peintures dont ce monument est orné devraient être considérées, quoique très injustement oubliées par ceux qui ont illustré les arts Toscans; des figures en petit nombre rappèlent le jugement dernier. Hubert de Bardi, au naturel en habit de guerrier, sort de l'arche de marbre au son de la trompette de l'Ange. Il se tourne vers Dieu, pour implorer sa miséricorde; son visage pâle exprime la crainte et l'espérance. Le Christ, accompagné des Anges, est pour l'expression au dessus de toute louange.

Digitized by Google

Le style quoique un peu sec, se fait admirer pourtant par des attitudes ingénieuses, un coloris moëlleux, un dessin varié dans les visages et soigné dans les extrémités, et enfin par les plis des draperies dont la forme est aussi élégante que le permettait ce tems-là.

L'idée en est neuve et poëtique; mais la bizarrerie de l'imagination n'usurpe pas les droits de la nature. Les beaux-arts sont inséparables de la poësie, qui les aide toujours, particulièrement dans l'invention. Le génie de Giotto prit son essor par l'étude des chants du célèbre Alighieri; et si le Monument de Giottino en conserve quelques traces d'imitation non commune, le ciseau mâle et hardi de Michelange en est la dernière preuve dans les murs immortels du Vatican.

Digitized by Google

Domenico Mapoo

Digitized by Google

MONUMENT

DU CARDINAL

ANGE NICCOLINI

DANS L'ÉGLISE DE S.TE CROIX

OUVRAGE

DE PIERRE FRANCAVILLA

PL. XXXV.

Parmi les plus beaux ornements des arts qui sont à Florence, on doit compter la belle et élégante Chapelle de la Famille Niccolini dont le dessin est de Jean Dosi excellent Architecte. Elle mérite d'être estimée non seulement pour la beauté des marbres les plus fins, pour les peintures du Bronzino, et de Franceschini de Volterre, mais encore pour les belles sculptures de Francavilla, et pour le sépulcre du Cardinal Ange Niccolini, fameux jurisconsulte, politique profond, et digne ecclésiastique.

Nous passerions les bornes de la brieveté requise, si nous nous étendions sur son compte; il suffira de dire qu'il était le Lieutenant-Général, le Conseiller, et l'ami intime de Côme premier de Médicis, à qui il procura la paix avec ses ennemis, la conquête de Sienne, et la stabilité sur le Trône de Toscane. (1)

Niccolini par sa sublime éloquence, et sa douce insinuation, tacha de pacifier l'Empereur avec François Roi de France: il fut Ambassadeur

(1) *V. Eloges des hommes illustres de la Toscane. V.* 4.

Digitized by Google

auprès de Clément VII. et Paul III., et il défendit les intérêts de la maison Médicis contre Marguérite d'Autriche, veuve du Duc Alexandre qui avait été assassiné.

Après la mort de sa femme qui lui avait laissé quatre enfants, il embrassa l'état Ecclésiastique; il fut fait Evêque de Pise, et ensuite Cardinal par le Pape Pie IV. d'après la protection de Côme. En 1565, il finit ses jours à Sienne dont il avait toujours été Gouverneur.

Jean son fils ainé fit transporter à Florence son corps qui fut déposé dans ce monument.

L'école de Jean Bologna produisit Pierre Tacca, le Frère Portinacci Dominicain, et d'autres artistes qui se distinguèrent dans la fonte des bronzes; mais aucun ne réussit à travailler ce marbre autant que Pierre Francavilla Flamand, qui, à dire le vrai, était le plus habile de ses élèves, comme le prouvent ses statues qu'on voit dans la Chapelle Salviati de l'église de Saint Marc à Florence, et d'autres qui sont dans celle de Niccolini où se trouve le monument ci-dessus mentionné.

La statue de Moyse qui est placée dessus est moulée hardiment, et elle a une attitude majestueuse, mais il est dommage qu'elle se ressente un peu trop du genre de cette école, et que les draperies qui la couvrent, ressemblent un peu trop aussi à du carton.

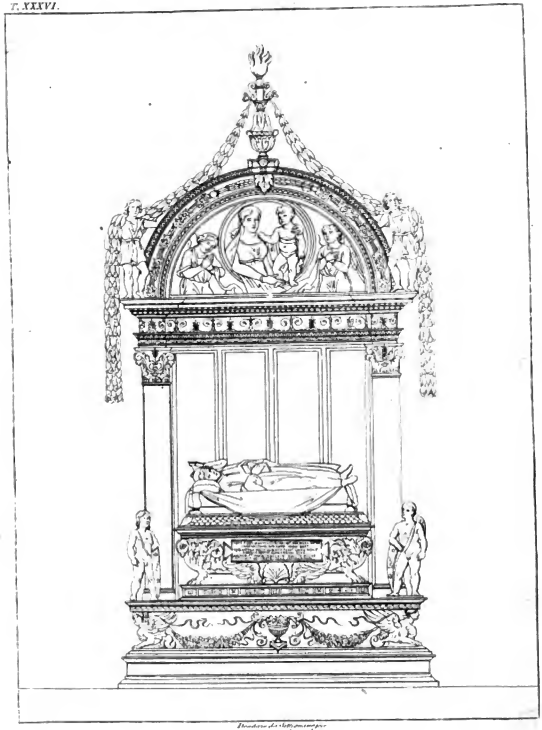
Outre ces ouvrages, Francavilla en sculpta joliment plusieurs autres pour Henri IV. Roi de France; il fut ingénieur, mathématicien, anatomiste: il mit au jour quelques livres de Géométrie, et de Cosmographie qu'il orna de très beaux dessins, et il publia son microcosme, ouvrage rare, et extrêmement estimé. (1)

(1) *Baldinucci. Vie des Professeurs du dessin.*

Digitized by Google

Digitized by Google

T. XXXVI.



MONUMENT

DE

CHARLES MARSUPPINI

DANS L'ÉGLISE DE SAINTE CROIX

OUVRAGE

DE DIDIER DE SETTIGNANO

Pl. XXXVI.

La charmante simplicité, les graces qui plaisent généralement, dominent dans tous les ouvrages de Didier de Settignano, heureux imitateur du genre de Donatello. Il a manié le marbre avec une délicatesse extrême, ses têtes particulièrement ont beaucoup de grace et d'expression. Au moment où par son ciseau l'art tendait à la perfection, la mort le ravit à l'âge de 28. ans aux plus douces espérances.

La richesse de l'invention, le mérite de l'exécution caractérisent le monument de Marsuppini comme un des premiers prodiges de l'art. Les graces des ornemens sont dignes d'admiration; et les feuillages travaillés avec un soin extrême, quoiqu'un peu secs, sont considérés come une très belle chose. Il y a encore quelques petits enfans d'un genre très expressif; et la S.te Vierge en bas-rélief serait digne de Donatello. Le Mort est couché sur la caisse, représenté au naturel, en habit gracieux, avec un livre sur la poitrine.

Charles Marsuppini naquit à Arezzo d'une famille illustre en 1399. Grégoire son père, grand Jurisconsulte, fut Secrétaire du Roi de France Charle VI. qui le nomma Gouverneur de Gènes.

Digitized by Google

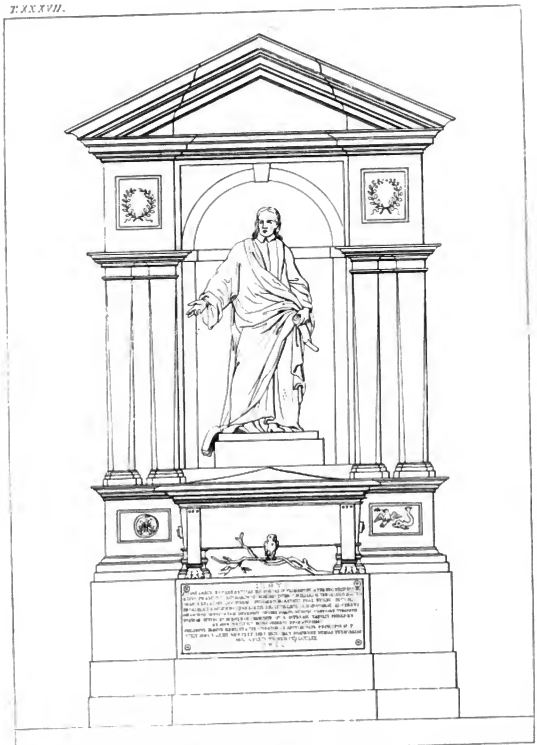
Il fit des progrès si rapides à l'école de Jean da Ravenna, qu'il acquit la réputation d'un homme très savant. Honoré de l'amitié, et des bienfaits de Côme Père de la Patrie, il alla avec lui à Verone, où il demeura quelque tems à cause de la peste qui désolait Florence. A son retour il professa l'éloquence avec applaudissement, et fut Secrétaire Apostolique sous le Pape Eugène IV. Il fut ensuite nommé Secrétaire de la République Florentine par la mort du célebre Léonard Bruni son concitoyen. Il mourut à l'âge de 54. ans le 24. Avril 1453., et à ses obséques publiques il fut couronné de laurier par Mathieu Palmieri son ancien disciple.

Les écrivains de ce tems-là en rendent un témoignage honorable et en parlent comme d'un des plus grands esprits qui eussent alors de la réputation.

Il eut pu faire des choses dignes de la postérité, si le loisir des belles-lettres n'eut été interrompu par les emplois publics; de sorte que ses ouvrages qui ne sont pas audessus de la médiocrité, sont presque inconnus à la République Littéraire.

Digitized by Google

T. XXXVII.



Tomassini in Aposto. sculp.

Digitized by Google

MONUMENT

DU DOCTEUR

JEAN LAMI

DANS L'ÉGLISE DE S.te CROIX

OUVRAGE

D'INNOCENT SPINAZZI

Pl. XXXVII.

L'École de Soldani, de Bermosel, et de Tacciati produisit des artistes qui, pour imiter le mauvais genre de leurs Maîtres, réduisirent la Sculpture à un état déplorable.

On ne doit point en excepter Innocent Spinazzi, Florentin, quoique plus correct que les autres. Ses ouvrages en grand nombre ne sont plus dignes d'attention depuis que Flaxman et le célèbre Canova, en imitant la nature et les modèles antiques, ont ramené la sculpture au beau genre.

Le monument de cet illustre Toscan fut fait par Spinazzi d'après le dessin du Sénateur Jean-Baptiste Nelli; quoique la sculpture et l'architecture de ce monument se ressentent du mauvais goût *Berninesco* et *Borrominiano* il est cependant un des plus grands efforts des artistes de ce tems-là.

Jean fils de Benoît Lami philosophe célèbre, et littérateur est un des plus grands génies du 18.me siècle. Après la mort de son père, sa mère l'envoya à l'Université de Pise, où il s'appliqua aux belles lettres et à la philosophie avec tant d'ardeur, qu'il surpassa bientôt tous ses maîtres.

Digitized by Google

L'étude de l'Histoire Sacrée et Profane faisait ses délices: la lecture des Philosophes et des Saints Pères lui était d'autant plus familière, qu'il avait appris plusieurs langues du célèbre Antoine-Marie Salvini.

Ayant été nommé Bibliothécaire du Marquis Luc Pallavicini de Gênes, il eut occasion de cultiver son esprit et d'acquérir des nouvelles connaissances, en voyageant avec lui presque dans toute l'Europe.

A son retour à Florence, Jean-Gaston créa exprés pour lui une Chaire d'histoire Ecclésiastique dans l'Athénée Florentin; ensuite François I. le nomma son Consulteur théologique.

Après avoir acquis une grande renommée, il dédaigna toutes les conversations, et il ne contracta avec personne ni amitié ni obligation, se contentant de mener une vie abstraite, nonchalante et solitaire, et se montrant par là sectateur plutôt de la philosophie de Diogène, que de celle de Platon. (1)

Jean Lami était tellement adonné à l'étude qu'étant au lit sur son séant avec un livre sus ses genoux, il termina sa carrière le 8. Juillet 1770.

La plus terrible des haines que lui suscita l'envie, fut celle des Jésuites *Venturi*, et *Logomarsini*, qu'il croyait être les auteurs des fameux discours: *De tota Graeculorum hujus aetatis litteratura.*

Jean Lami a composé en latin et in italien plusieurs choses qui paraissent un peu prolixes à raison de la grande érudition qu'il y montre. Un livre d'un grand mérite est celui qui a pour titre *Leçons d' Antiquités Toscanes, et principalement de la Ville de Florence.* Mais l'ouvrage qui l'immortalise est intitulé: *Deliciae, Eruditorum seu Veterum anecdotorum collectanea.* (2)

Spinazzi l'a très bien représenté dans la Statue du monument, dont les mains montrent de la gravité, et dont les draperies bizarres cachent les formes du corps: mais l'attitude en est vraiment noble et animée.

---

(1) *On raconte de lui plusieurs choses, qui le rendent presque semblable à Diogène, soit par son genre de vie, soit par la causticité de ses réponses.*

(2) *V. Éloges des hommes illustres de la Toscane.*

Digitized by Google

Digitized by Google

T. XXXVIII.

Dessiné chez Battoni à Florence par Pompeo Ferrari.

Digitized by Google

MONUMENT
DE
GALILÉE GALILEI
DANS L'ÉGLISE DE SAINTE CROIX
OUVRAGE
DE JULES, JEAN BAPTISTE, ET VINCENT FOGGINI

Pl. XXXVIII.

La vraie Philosophie ne commença à éclairer les homme qu'à la fin du 16.me siècle. Galilée fut le premier qui fit parler à la physique le langage de la vérité et de la raison. Un illustre écrivain a dit: *Galilaei ingenio et repertis omnis antiquitas victa et posteritas omnis erudita est.* On lui est redevable des observations sur *le mouvement des pendules*, qui ont produit un grand nombre de résultats utiles; de l'invention du *Télescope*, qui découvrit un nouveau Ciel à ses regards, des *taches du Soleil*, des *phases de Vénus* et de *Mars*, des *quatre Satellites autour de Jupiter*, et on lui doit une infinités d'autres découvertes.

Copernic sur les frontières de la Pologne avait découvert le vrai système du monde; et cette opinion que le philosophe Florentin illustra ensuite, fut déclarée *non seulement hérétique, mais encore absurde en matière de Philosophie.* Galilée fut condamné à une pénitence et à la prison, et forcé de se retracter à genoux. Cette sentence fut certainement plus douce que celle de Socrate; mais elle ne fut pas moins honteuse pour l'Italie, que la condamnation du Philosophe Athénien le fut pour la Grèce.

Ses Dialogues sur le Système du monde marquent une époque brillante dans les fastes de la gloire Italienne. L'Astronomie parut vouloir le consoler de l'injustice des hommes, en l'illustrant dans les derniers jours de sa vie par une nouvelle découverte, *La Libration de la Lune.* Galilée fixa les principes de l'Hydrostatique et de la Physique, et il créa en entier

Digitized by Google

la Mécanique. La mort le ravit au moment où il enrichissait l'esprit humain de vérités qui lui étaient nouvelles et étrangères. Le célèbre Chevalier Monti transmit au souvenir de la postérité l'infortuné destin de Galilée.

Vien quegli occhi a mirar che il ciel spiarno
Tutto quanto, e lui visto, ebber disdegno
Veder oltre la terra, e s'oscurarno.

Exilé à la maison de campagne d'Arcetri près de Florence, il mourut en 1641. accablé par l'âge et fatigué des persécutions. Il naquit la même année que Michelange mourut à Rome, et il mourut la même année qu'Isaac Newton naquit en Angleterre.

Les Monuments ne furent pas élevés à la mémoire du Philosophe et du Politique par des mains dignes d'eux; celui même de Galilée fut fait dans le tems de la plus grande décadence, et de la corruption du goût. Autant les Foggini travaillèrent le marbre avec leur habile ciseau, autant tombèrent-ils dans tous les vices de ce siècle dégénéré, où on pensait uniquement à un genre étrange, quoique l'artiste connut mieux que jamais le mécanisme de l'art.

Les deux figures latérales, la Géométrie et l'Astronomie, sont d'un travail vulgaire, et ne peuvent être plus mal drapées. On y chercherait vainement les charmes des attitudes, et la vérité de l'expression.

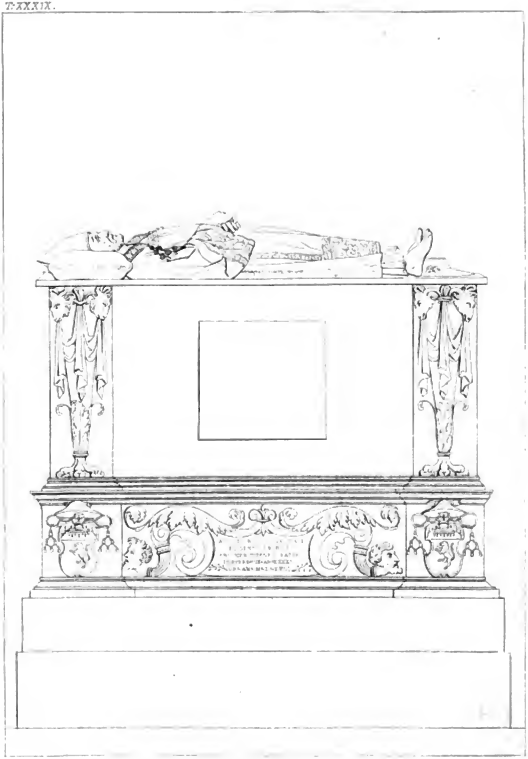
Les bustes ou les portraits furent très bien faits, même à l'époque de la décadence, parceque les artistes se maintinrent en exercice par l'imitation du naturel, s'y trouvant forcés par la ressemblance, sans pouvoir divaguer dans leurs étranges idées de convention. Les bustes sont la seule chose bonne que nous ayons même aux époques de la plus grande décadence; de sorte qu'en partant de toutes les époques des arts antiques, depuis le siècle des Antonins, nous trouvons de très beaux bustes; et celui de Galilée fait par Jean-Baptiste Foggini est ce qu'il y a de moins mauvais dans le Monument.

Je n'oserais confondre ces deux Monumens avec les ouvrages des premiers flambeaux de l'art, si les noms de Machiavel et de Galilée ne me garantissaient de l'implacable censure.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. XXXIX.



Engravd by Hawkesworth.

Digitized by Google

MONUMENT

DU CARDINAL

LOUIS ROSSI

NEVEU DE LÉON X.

DANS LE VESTIBULE DE L'ÉGLISE DE SAINTE FÉLICITÉ

OUVRAGE EN MARBRE ATTRIBUÉ

A RAPHAEL DE MONTELUPO

Pl. XXXIX.

Un des plus beaux ouvrages de sculpture sépulcrale, est le simulacre du Cardinal Louis Rossi, dont le corps fut inhumé dans l'église de Saint Pierre de Rome, et envoyé ensuite à Florence par le Pape Léon X. selon l'assertion de Giacconio, de Monaldi, et de Poccianti; ce qui est confirmé par l'inscription que lui fit ce Pape, la quelle porte entr'autres choses. Idem *Leon X. P. M. Temporaneum Monumentum donec in Patriam Sepulcro tanto Viro, digno tumulandus portaretur, fieri fecit.*

Le simulacre actuel vint aussi de Rome, et il parait qu'un artiste de Fiesole a sculpté la base élégante, sur la qu'elle il est actuellement très mal placé, parcequ'il fut enlevé depuis peu de l'endroit où il était, à raison des restaurations qu'on fit dans l'église de Sainte Félicité.

Le dit Cardinal comme fils d'une Soeur de Léon X., était Datai-re Apostolique. Son onele eut pour lui plus de tendresse, que pour Nicolas Ridolfi, et Jean Salviati; parcequ'il avait été élevé sous ses yeux, et qu'il était resté auprès de lui dans le tems de ses disgraces; il devait lui

Digitized by Google

être plus cher que ses deux autres Neveux Cardinaux, parcequ'il était très versé dans la connaissance de la Littérature grecque et latine. Rossi faisait des vers latins; il était amateur des beaux-arts, affable, libéral, et bien fait de sa personne, comme on peut en juger d'après cette figure couchée, et encore par un des meilleurs tableaux de Raphael dans le Palais Pitti, où ce peintre célèbre a fait son portrait joint à celui de Léon X.

La figure du Cardinal Rossi est proportionnée dans toutes ses parties, moulée avec beaucoup d'intelligence, et la sculpture en est d'un très bon genre. Les draperies, sa barbe épaisse, et le travail fini du marbre, nous la font juger être un des meilleurs ouvrages de Raphael de Montelupo: en cela nous ne croyons pas nous tromper, parceque nous connaissons parfaitement ses ouvrages, et particulièrement ceux de Lorette. (1)

(1) *V. Vasari Vie de Raphael d'Urbin, de Raphael de Montelupo, et V. Roscoe Vie de Léon X.*

Digitized by Google

Digitized by Google

T. XL

Digitized by Google

MONUMENT

D'ARCHANGÉLIQUE PALLADINI

DANS LE VESTIBULE DE L'ÉGLISE DE SAINTE FÉLICITÉ

OUVRAGE

D'AUGUSTIN BUGIARDINI

Pl. XL.

Archangélique, fille de l'habile peintre Philippe Palladini, [1] surpassa les Femmes célèbres de son tems dans la peinture, et dans le musique. Son protrait qui est dans la Galerie de Florence, et qu'elle a fait elle-même, est peint avec beaucoup de goût, et d'un très bon coloris; mais on ne connait d'elle à Florence aucune autre peinture.

Cette femme acquit une grande renommée à cause de sa belle voix, et mérita l'estime de plusieurs illustres Étrangers, et de quelques Souverains de l'Italie, surtout des Princes de la maison de Médicis qui par une protection généreuse encourageaient une personne qui par ses talents tâchait de se faire un nom célèbre. [2] Ils firent faire à Augustin Bugiardini (ou Ubaldini) ce Monument qui fut placé dans l'église et transporté ensuite, ainsi que celui de Rossi, dans l'endroit où il est actuellement, lors de la réparation d'une Chapelle.

---

[1] *Le dit peintre a fait dans l'Église de Saint Jacques in Campo Corbolino un beau Tableau de la Décollation de Saint Jean-Baptiste.*

[2] *La Palladini savait plusieurs langues: les im-promptus de ses poésies sont une preuve de son mérite.*

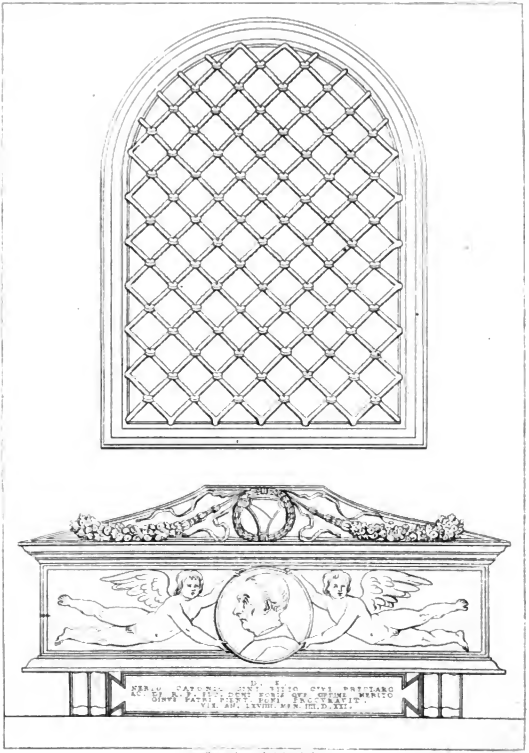
Digitized by Google

Cet artiste, élève du sculpteur Jean Caccini, a fait une belle statue qui représente la Réligion, et qu'on voit dans le Couvent de l'Annonciation de Florence. Le portrait de la Palladini est ressemblant : les deux figures qui représentent la Peinture et la Musique sont pleines d'expression et moulées avec une certaine délicatesse; cependant elles dénotent un artiste qui, comme les autres, négligeait l'imitation du vrai, et détériorait sensiblement le genre faible de son école. (1)

(1) *La superbe inscription sépulcrale que lui fit le Poëte André Salvatori, est une des plus belles qu'on connaisse.*

Digitized by Google

Digitized by Google



Simone di Nicolò di Baccio fec

Digitized by Google

MONUMENT

DE

NERI CAPPONI

DANS L'ÉGLISE DU SAINT ESPRIT

OUVRAGE

DE SIMON FILS DE NICOLAS DE BARDO

Pl. XLI.

Si la splendeur est l'appanage d'une famille qui se glorifie d'avoir produit des ayeux qui l'ont illustrée par des hauts-faits, aucune à Florence ne peut, je crois, se vanter d'égaler l'éclat de celle des Capponi, d'où sont sortis plusieurs rejetons parmi les quels il y en a trois qui ne le cèdent en rien aux plus grands Héros de la Grèce. (1)

Un de ceux-là est Neri fils de Gino. Par l'exemple de son Père, et par la lecture de la Vie des hommes illustres de Plutarque, il apprit qu'on ne peut être vertueux sans être utile à sa patrie.

Il embrassa dès sa jeunesse l'état militaire dans les troupes de Florence que commandait son Père. Au siège de Pise, en 1406, il montra tant de valeur que s'étant acquis l'estime et la considération de ses concitoyens, il fut honoré de la place éminente et pénible de Commissaire général de leurs armées.

Toujours guidé par cette prudence qui forme *la saine politique d'un homme d'État*, et doué de cette éloquence qui surmonte les entre-

(1) *On veut parler de Gino conquérant de Pise, de Pierre qui déchira les Conventions de Charles VIII., et de Neri, auquel appartient ce monument.*

Digitized by Google

prises les plus difficiles, il fut Ambassadeur dans plusieurs Villes d'Italie. Dans le tems néanmoins qu'il était à Rome, en 1433, pour engager Eugéne IV. à faire avec les Florentins une ligue contre les Siennois, quelques ennemis de son mérite, jugeant, d'après le désintéressement qu'il montrait, qu'il voulut s'agrandir, le firent condamner à l'exil.

Ce jugement injuste ne diminua point l'amour de Capponi pour sa Patrie; il augmenta même le désir ardent qu'il avait de la servir. Il en trouva l'occasion en 1440. Au moment où les Florentins étaient sur le point d'être battus près d'Anghiari par le vaillant Nicolas Piccinino Général des Visconti, il se montra au milieu d'eux, les rallia, et leur persuada, comme un nouveau Léonidas, de vaincre, ou de mourir avec lui.

A son retour à Florence, il devint l'appui de la République, mérita l'affection des grands et du peuple, et remplit jusqu'à sa mort les premières charges avec le plus grand désintéressement, car il regardait comme vil, celui qui sert sa Patrie par intérêt, de manière qu'en mourant en 1457. il laissa pour héritage à ses enfants l'exemple de ses vertus plutôt qu'un riche patrimoine.

Neri fut très versé dans la Littérature Grecque et Latine, il a composé plusieurs ouvrages en pur style Toscan, et au nombre des quels se trouvent l'expulsion du Comte de Poppi, et les Commentaires du siége de Pise. (1)

Gino son fils aîné fit faire ce monument à Simon fils de Nicolas. (2) Ce sculpteur frère de Donatello, notre Phidias, fit plusieurs ouvrages et s'appliqua avec ardeur à l'étude de son art, mais il ne put atteindre à autant de perfection que son frère, comme nous le dirons ailleurs; nous voyons par là qu'il n'était pas si inférieur aux bons artistes de son tems

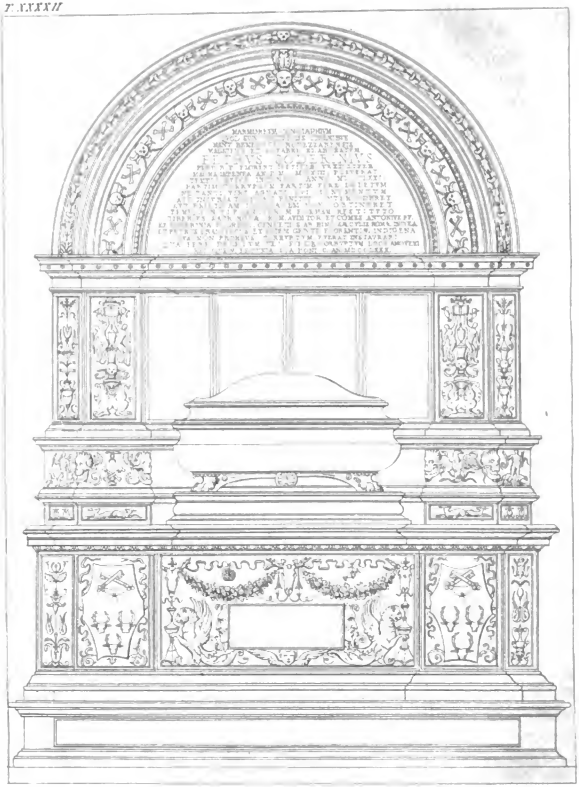
Le cercueil entouré d'une grille de bronze est d'une belle proportion: les festons du couvercle sont travaillés avec beaucoup d'intelligence mais les petits enfants et le portrait de Capponi ont des contours recherchés qui font paraitre ordinairement les ouvrages dénués d'expression.

---

(1) *On les trouvé dans l'Histoire d'Italie par Muratori T. XVII.*
(2) *Vasari, Vie des Peintres.*

Digitized by Google

Digitized by Google



Dessiné du Rouveau sculpsit.

Digitized by Google

MONUMENT
DE
PIERRE SODERINI
DANS L'ÉGLISE DES CARMES
OUVRAGE
BENOÎT DE ROVEZZANO

Pl. XLII.

Pour éviter les inconvénients qui résultent du changement fréquent des Magistrats, on détermina de créer un Gonfalonier perpétuel, titre inconnu dans la République Florentine: et Pierre fut nommé par les suffrages libres des Citoyens. Comme il n'avait pas d'enfans, il ne fut pas soupçonné d'aspirer à s'élever; il tenta même de mettre un frein aux vues ambitieuses des Médicis, nom fatal à la liberté publique. Pierre croyait pouvoir, par la patience et la bonté, éteindre l'envie que les citoyens volages avaient de passer sous un autre Gouvernement, mais il se trompa. Quoique le hazard et l'ambition de ceux qui le heurtaient de front, lui fournissent l'occasion de les abattre, il ne pensa jamais à le faire, parceque, outre qu'il croyait pouvoir par la patience et la bonté, détruire les mauvais penchants et éteindre la haine de quelques uns par des largesses, il jugeait que pour heurter de front et abattre ses adversaires, il aurait dû employer une autorité extraordinaire, et anéantir par là la liberté de la République; il ne manquait pas même d'en conférer souvent avec ses amis. Mais sa première opinion l'aveugla, ne sachant pas que la malignité ne se laisse maîtriser ni par le tems, ni par les dons. Pierre agissait

Digitized by Google

toujours avec humanité et patience. Il fut heureux et sa Patrie aussi, tant que les tems furent conformes à sa manière d'agir: mais comme il vint ensuite un tems, où il aurait dû mettre de côté l'humanité et la patience, il ne sut jamais le faire, et par là il entraina sa Patrie dans sa propre ruine.

Soderini, après avoir gouverné la République pendant dix ans, fut déposé de la dignité de Gonfalonier, et les Médicis furent rappelés de leur exil. Pierre fugitif vécut à Raguse jusqu'au moment où le Cardinal de Médicis Léon X, qui était parvenu au Pontificat, oubliant les anciennes inimitiés, l'invita à venir à Rome, où il resta jusqu'à sa mort, chéri et estimé de tout le monde.

Si ses cendres ne réposent pas dans sa Patrie, un magnifique Cénotaphe fait par Benoît de Rovezzano dans le choeur des Carmes, conserve à la postérité la mémoire d'un citoyen si recommandable et infortuné. L'harmonie générale et l'élégance de la composition, la profusion et la variété des ornements attestent la perfection du goût, et la mécanique exacte dans les accessoires de cet ouvrage merveilleux. Je terminerai mes observations par les propres paroles du Biographe Aretin, qui font connaître le grand cas qu'il faisait de ce Monument classique. „ Per dirlo brevemente, tutto quello „ che è di mano di Benedetto in tutta quest'opera, non si può lodare „ che non sia poco. „

Digitized by Google

T. XLIII.

Vinc. Bacile Bassano grav.

Digitized by Google

MONUMENT
DE
S.T ANDRÉ CORSINI EVÊQUE
DANS L'ÉGLISE DES CARMES
OUVRAGE
DE JEAN-BAPTISTE FOCCINI

Pl. XLIII.

Un des ouvrages le plus élégants et le moins défectueux du 18.me siècle, est la Chapelle de la famille Corsini, incrustée de différents marbres et de pierres dures bien disposés. Il y a dans le cercueil adhérent à la façade principale, la dépouille mortelle d'André Corsini, Evêque de Fiesole, (1) prélat très vertueux, qui, à cause de plusieurs miracles, fut mis au nombre des Saints par Urbain VIII. en 1624.

Ce Saint est représenté sur ce cercueil au moment d'être enlevé au Ciel par les Anges. Cet ouvrage de haut et bas-relief a été fait par Jean-Baptiste Foggini Florentin, artiste doué d'un grand génie, qui aurait été un des plus grands sculpteurs dont l'Italie put se vanter, s'il n'eut imité les défauts de Pierre de Cortone et du Chev. Bernini. En politique il faut suivre la maxime de Ciceron *camus in comunem errorem*, mais ce serait un grand défaut d'en adopter une semblable dans les beaux-arts. La figure du Saint, quoiqu'elle se ressente beaucoup du style défectueux des dits artistes, a néanmoins une attitude inimitable. On voit dé-

(1) *Ughelli Italie Sacrée V. III.*

Digitized by Google

peints sur son beau visage la dévotion, la confiance, le désir ardent d'une âme prête à s'unir à Dieu. Les nuages qui soutiennent le Saint ne peuvent être groupés avec plus de naturel, et les Anges qui les poussent, ont un air angélique et riant, et une expression vraiment animée.

Foggini a sculpté aussi les grands tableaux des parties latérales de la dite Chapelle qui a été faite d'après son dessin, parcequ'il était habile architecte et bon mécanicien. Les bas-reliefs du Sépulcre de Saint François-Xavier à Goa, sont encore du même artiste, ainsi que plusieurs Statues qu'il fit pour Louis XIV. Roi de France, mais le meilleur de ses ouvrages est sans contredit le Sépulcre de Saint André Corsini, qui était un chef-d'oeuvre pour ce tems-là.

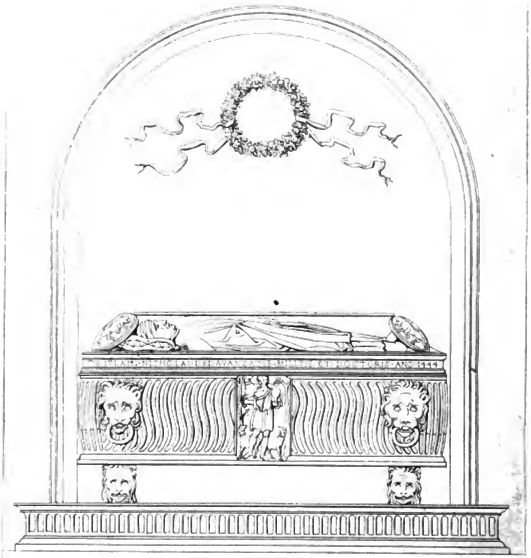
Foggini mourut pauvre en 1725; ses enfants héritiers de ses vertus lui érigèrent un humble monument dans le Cloître des Carmes où il avait fait les ouvrages qui immortaliseront son nom. (1)

---

(1) *On voit sur ce monument son portrait fait par son Fils Louis avec l'inscription suivante:*

JOANNES BATTISTA FOGGINIUS
CIVES FLORENTINUS
ARCHITECTUS ET SCULPTOR
EGREGIUS, OPEROSUS CELEBERIMUS.
OBIIT PRID. ID. APRIL AN. S. MDCCXXV. VIXIT ANNOS LXXII.

Digitized by Google



Digitized by Google

MONUMENT

DE

JULIEN DAVANZATI

DANS L'ÉGLISE DE LA SAINTE TRINITÉ

OUVRAGE ANTIQUE ET MODERNE

D'AUTEURS INCONNUS

Pl. XLIV.

Nicolas Davanzati était un des Citoyens le plus remarquables de Florence: il rendit jusqu'à sa mort des services signalés à sa Patrie par ses conseils et avec son épée, surtout à l'époque de l'expulsion du Duc d'Athènes.

Ayant été nommé Gonfalonier en 1436. il préserva ses Concitoyens de grands malheurs, en réconciliant le peuple avec les Grands. Comme savant Jurisconsulte, éloquent et profond politique, il s'était acquis une si grande considération, qu'il était en correspondance avec les plus grands hommes de son tems.

Les Rois d'Arragon l'honorèrent de leur écusson, Eugéne IV. le fit Chévalier, et l'Empereur Albert le créa Comte Palatin. (1) Après sa mort en 1444. on déposa sa dépouille mortelle dans cet antique Sarcophage.

La petite figure du milieu est joliment sculptée, et les Lions qui la soutiennent dans le centre, conservent encore leur ancienne beauté, quoiqu'ils aient été retouchés par un mauvais sculpteur moderne.

(1) *V. Cambi Hist. de Fl. et Scipion Ammirato de la Famille Tosi.*

Digitized by Google

On sera surpris qu'à l'époque de la mort de Davanzati on ait eu recours au misérable expédient de l'inhumer dans un Sarcophage qui renfermait peut-être les os de quelque Gentil; et il paraitra étrange que le couvercle du cercueil n'ait pas été fait par quelque célèbre artiste de ce tems là. Il faut croire qu'en cela ses héritiers eurent en vue l'économie, ou qu'ils se montrèrent peu amateurs des beaux-arts.

La figure couchée de cet homme illustre est mal drapée, entassée et sculptée grossièrement, mais l'idée de l'avoir représentée sur le couvercle du Sarcophage, qui parait un cercueil à demi ouvert, est noble, bizarre et très gracieuse en même tems.

Digitized by Google

Digitized by Google

Giuliano da S. Gallo

Digitized by Google

MONUMENT
DE
FRANÇOIS SASSETTI [1]
DANS L'ÉGLISE DE SAINTE TRINITÉ
OUVRAGE
DE JULIEN DE SAN GALLO

Pl. XLV.

Les Historiens de Florence ne nous donnent d'autres notices de François Sassetti, sinon qu'il était un riche banquier de cette Ville, et qu'il y occupa la charge de Prieur en 1469 et 1470. Cependant le pinceau inimitable de Dominique Ghirlandajo, et le ciseau de Julien ont transmis son nom à la postérité, l'un en peignant à fresque sa Chapelle dans l'église de Sainte Trinité, et l'autre en sculptant le Sépulcre qui renferme sa dépouille mortelle. [2]

On sera surpris que le célèbre Cicognara n'ait pas fait graver ce Monument; mais il a produit la cheminée de la maison Gondi, qui est en genre de sculpture le chef d'oeuvre de Saint Gallo, qu'il a eu le plaisir d'offrir aux amateurs des beaux arts et aux gens qui chérissent la mémoire des hommes célèbres.

---

[1] *Le Sépulcre de Nera, Femme de Sassetti, sculpté aussi par San Gallo dans la même Chapelle, est semblable à celui-ci, excepté dans la frise de la base de l'arc: nous la produisons pour en faire voir la différence.*

[2] *Le Monument est tout entier de pierre, excepté le cercueil qui est de pierre de touche.*

Digitized by Google

Julien Gambari, Florentin, surnommé de Saint Gallo, élève de Francione, est regardé avec raison comme un des meilleurs Ingénieurs et Architectes du 15.me siècle. Il fit une infinité d'ouvrages dans les principales Villes d'Italie, et particulièrement à Florence où il jouissait de la protection des Médicis.

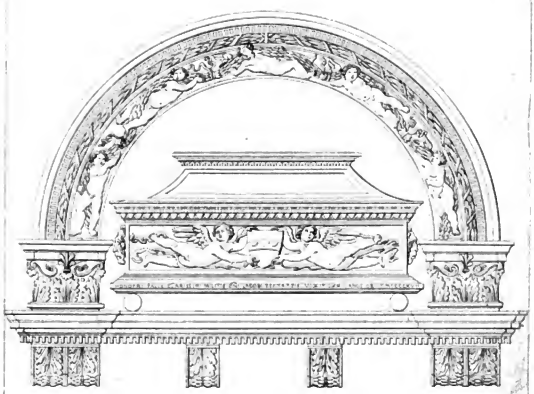
Le cercueil qui renferme la dépouille mortelle de Sassetti est d'une belle forme antique, et qu'embélissent encore deux crânes de Bélier, dont les orbites et les naseaux sont ciselés avec le plus grand soin.

Julien fit dans la frise de la base de l'arc, non seulement le portrait de Sassetti, mais il y sculpta encore une infinité de petites figures occupées à faire les obsèques à un mort, ainsi que plusieurs petits enfants près d'un trépied allumé au moment d'offrir en sacrifice un agneau et des fleurs.

Le dit artiste doit avoir copié quelque bel antique pour faire le susdit bas-relief: cela parait d'autant plus vraisemblable, que Vasari rapporte qu'il estimait infiniment ces sortes de choses, et que pour des ouvrages qu'il avait faits à Naples, il ne voulut que deux médailles antiques dont il fit présent à son Mécène Pierre, fils de Côme père de la Patrie.

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

MONUMENT
D'ONUPHRE STROZZI

DANS LA SACRISTIE DE SAINTE TRINITÉ

OUVRAGE

DE PIERRE FILS DE NICOLAS

Pl. XLVI.

Onuphre fils du vieux Palla Strozzi naquit en 1345. A l'exemple de son père il s'adonna au commerce, et au service de ces milices qui devaient défendre Florence de tant d'ennemis.

Animé de ce patriotisme qui distingua dans tous les tems les hommes illustres de sa famille, il soutint l'honneur de la République comme Commandant des Galères des Florentins contre les Pisans, et défendit les droits du Peuple comme Gonfalonier de Justice en 1385. (1)

Il avait enrichi considérablement sa famille par le moyen du commerce; mais un de ses frères nommé Pagnozzo ayant assassiné Pierre de Lenzo Gonfalonier, on exila tous les Strozzi, pour cet outrage fait à la Magistrature, et on confisca leurs biens: Onuphre même fut banni, et il perdit la majeure partie de ses biens, sans que ses ingrats concitoyens eussent égard à son innocence, à la valeur qu'il avait montrée, et à sa conduite honnête. (2)

(1) *V. les notices en manuscrit qui se trouvent dans les Archives de la Famille Strozzi.*

(2) *V. Scipion Ammirato Liv. XV.*

Digitized by Google

Etant retourné (on ne sait comment) dans sa Patrie il recouvra une partie de sa fortune et l'amour du peuple. Il fut nommé Gonfalonier de Justice en 1397. (1) et il vécut jusqu'à l'âge de 72. ans.

Le célèbre Palla Strozzi son fils lui fit ériger ce beau monument par Pierre fils de Nicolas. (2)

Vasari, Baldinucci et tous les autres écrivains qui ont transmis à la postérité les noms et les ouvrages des artistes, ne font pas mention même du nom de ce sculpteur, qui à raison de cet ouvrage paraît avoir été habile dans son art.

Le Sépulcre de Strozzi est extrêmement simple, élégant, et de bonne architecture, et il offre du repos à l'oeil de l'observateur, parcequ'il n'est embelli par aucun ornement superflu.

Les contours des enfants qui soutiennent le feston de l'arc sont très beaux, et ils prouvent que Pierre fils de Nicolas était un de ces artistes qui tâchent de surmonter toutes les difficultés pour imiter parfaitement la nature, et pour adapter la perspective au bas-relief, sans la quelle personne n'a pu, et ne pourra l'éxecuter noblement.

---

(1) *Scip. Amm. Liv. XV.*

(2) *Dans un vieux livre manuscrit de comptes, qui existe dans les dites Archives, on trouve l'article suivant en date du 4. Août 1418:*

ò dato a chonto fiorini sei a Mastro Piero di Niccolò che fa 'l Chassone di marmo per defunto M. Onofrio.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. XLVII.

Boudeville del. Rouargue frères.

Digitized by Google

MONUMENT
D'ODDO ALTOVITI

DANS L'ÉGLISE DES SAINTS APÔTRES

OUVRAGE

DE BENOÎT DE ROVEZZANO

Pl. XLVII.

L'Église des Saints Apôtres, contruite sous Charlemagne, qui ne se ressent pas de l'ignorance de ce tems-là, et qui a mérité d'être imitée par Brunellesco, renferme un des monuments le plus célébrés dans l'histoire des arts; il fut fait par Benoit de Rovezzano pour Oddo Altoviti, Patrice Florentin et Président de Prato, homme très estimé pour sa doctrine et l'intégrité de ses moeurs.

Ce Monument montre un artiste habile, par l'invention, la sublimité du dessin, et la distribution des ornements. On voit l'élégance dans la simplicité du cercueil, la grace dans l'éxécution, et surtout l'adresse la plus ingénieuse dans le Mystère de la Passion.

Benoit de Rovezzano a sculpté à Florence plusieurs chéminées de pierre avec tant d'élégance et de finesse de dessin, tant de légéreté des touches, et de difficulté des trous, que personne ne l'a surpassé dans ce genre. Les Seigneurs Italiens décoraient leurs habitations avec une magnificence durable; et ce qu'on dit des chéminées, doit s'appliquer encore aux ornements des fénêtres, des portes, des escaliers, des angles des hôtels, et de toute autre partie qui était susceptible de semblables embélissements. Des candelabres très beaux, des frises, des méandres, et de corniches furent sculptés par tout, même par des ouvriers ordinaires sous la direction des bons architectes, et on ne sait pas même le nom de plusieurs parmi les

Digitized by Google

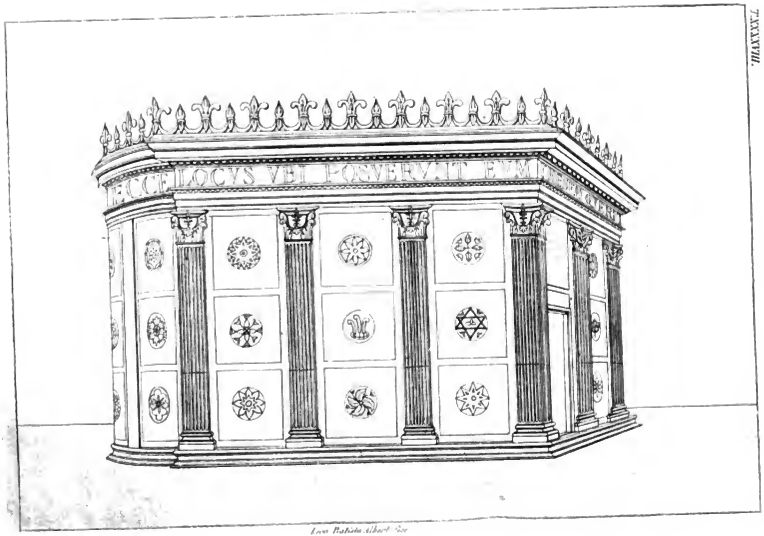
plus habiles architectes qui s'adonnèrent à ce genre de ciselures élégantes, et qui avaient commencé par le vil métier de tailleur de pierres.

Benoit de Rovezzano n'était pas simplement un artiste qui embellit la mécanique, mais il était statuaire d'un mérite peu commun, ayant fait dans l'église de Sainte Marie del Fiore, en concurrence avec les premiers artistes de Florence, une belle figure de Saint Jean-Baptiste, qui sans le fatras des draperies pourrait être mise au nombre des ouvrages le plus célèbres par la noblesse de la tête et la facilité du style.

On peut conclure de ces ouvrages de Rovezzano, quel devait être le mérite de celui qu'il conduisit pendant dix ans jusqu'à la perfection par un travail opiniâtre; je veux parler du monument de Saint Jean Gualbert que les Moines de Vallombrosa devaient faire placer dans l'église de Sainte Trinité à Florence pour l'ornement d'une Chapelle entière, d'après le rapport de Vasari: « con grandissimo numero di figure grandi quanto il vivo « che venivano nel partimento di quell'opera in alcune nicchie tramezzate « di pilastri pieni di fregiature e di grottesche sottilmente intagliate ». Ce monument, avant d'être placé, fut détruit vers 1530, par la soldatesque qui faisait la guerre aux environs de Florence; et les restes furent vendus, dispersés et mutilés, ce qui causa un dommage immense à l'art, et les regrets les plus cuisans à l'artiste, qui par cet ouvrage où il avait employé la meilleure partie de sa vie, avait un plus grand droit à l'immortalité.

Digitized by Google

Digitized by Google



Lour Pathie Albert Sc.

Digitized by Google

MONUMENT
FAIT A L'IMITATION
DU SAINT SÉPULCRE
DANS UNE CHAPELLE DE SAINT PANCRACE
OUVRAGE
DE LÉON-BAPTISTE ALBERTI

Pl. XLVIII.

Léon-Baptiste de la famille illustre des Alberti, génie de son Siècle, s'appliqua dans sa première jeunesse à l'étude de la jurisprudence, et du droit-canon à l'Université de Bologne, et embrassa ensuite l'état ecclésiastique. A l'âge de 20 ans il écrivait en latin avec tant d'élégance, qu'une de ses comédies fut admirée longtems comme un reste précieux de l'antiquité. Les Muses, les Belles-lettres, et une philosophie austère ornèrent à l'envi ses productions classsiques. Son ouvrage néanmoins, le plus généralement admiré, est le traité sublime d'Architecture, qui lui mérita le nom de moderne Vitruve. Après la renaissance des arts et des belles-lettres, cet ouvrage insigne, rempli de la plus belle érudition grecque et latine, fut le premier qui parut en Europe pour enseigner avec précision les règles de l'Architecture. Alberti fut donc regardé comme le législateur de cet art, dans le quel il ne fut surpassé que par Brunellesco son ami. Il eut la réputation de fameux Statuaire, de Peintre, de Phisicien et de Géomètre. La plume célèbre de Politien transmit son éloge à la postérité: *Nullae quippe hunc hominem latuerunt quamlibet remotae literae, quamlibet recónditae disciplinae....Ita perscrutatus antiquitatis vestigia est, ut omnem veterum*

Digitized by Google

architectandi rationem et deprehenderit et in exemplum revocaverit; sic ut non solum machinas et pegmata automata que permulta, sed formas quoque aedificiorum admirabiles excogitaverint. Optimus praeterea et pictor et statuarius est habitus, cum tamen interim ita ex amussim teneret omnia, ut vix pauci singula. Il ne fit aucune ostentation de tant de connaissances, et vécut content dans une fortune médiocre. Il mourut à Rome en 1472.

Les édifices superbes qu'il a construits dans sa patrie et ailleurs, font l'admiration des étrangers, et l'éloge des nationaux.

Il a fait à Florence le dessin de la Tribune de l'église de l'Annonciation, de la façade de Sainte Marie Nouvelle, de l'Hôtel et de la Galerie de Côme Rucellai, et de la Chapelle que cette famille a dans l'église supprimée de Saint Pancrace, où on admire un sépulcre de marbre, semblable dans l'intérieur à celui de Jérusalem, et l'un des meilleurs ouvrages de cet habile architecte.

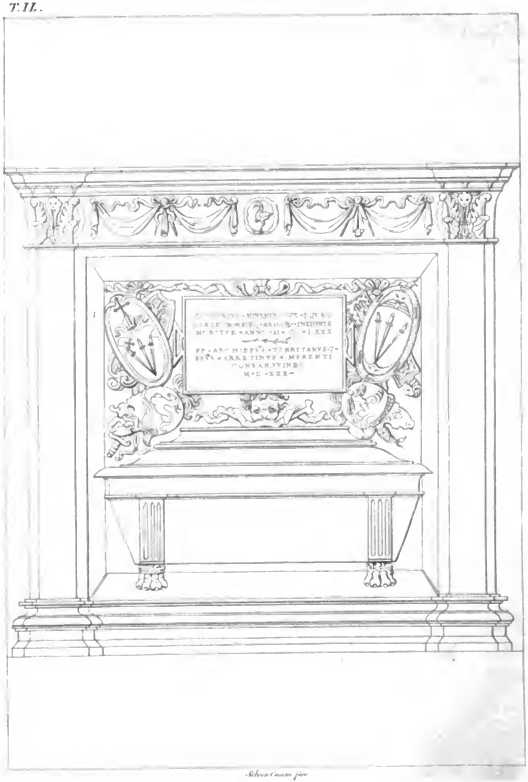
Dans cette Chapelle sépulcrale, l'architecture triomphe sans le secours des autres arts; sa magnificence, l'élégance de ses ornements, sont accompagnées de cette charmante simplicité qui le rend encore plus majestueux, on y admire dans toutes ses parties la plus exacte précision, et toutes les règles de la proportion.

Alberti à élevé à Mantoue le Temple de Saint André; mais son ouvrage le plus magnifique, est le dessin de l'Eglise de Saint François à Rimini, bâtie aux dépens de Sigismond Pandolfo Malatesta Seigneur de cette Ville.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. II.



Nelson Cousins fecit

MONUMENT

DE

ROGER MINERBETTI

DANS L'ÉGLISE DE S.te MARIE NOUVELLE

OUVRAGE

DE SYLVE COSINI DE FIESOLÉ

Pl. XLIX.

On a vu sortir dans tous les tems des habitations misérables des tailleurs de pierres de Fiesole, des artistes célèbres, et surtout dans la sculpture. On croit que cela doit être attribué à l'usage qu'ils contractent dès leur enfance de tailler la pierre de cette montagne, ou à leur climat qui donne à ses habitants un génie élevé.

Un sculpteur d'un grand mérite quant au soin et à l'exactitude du travail, est, entr'autres artistes, André de Fiesole, qui enseigna son art à Sylve Cosini, fils d'un pauvre tailleur de pierres de cette Ville détruite. Il s'appliqua tellement au dessin et il avait une si grande habitude de travailler le marbre, qu'il surpassa de beaucoup son maître, et principalement dans les Grotesques. Son genre plaisait tant à Buonarroti, qu'il s'en servait pour ses ouvrages dans plusieurs occasions.

Sylve a fait la Sainte Vierge du monument d'Antoine Strozzi (1) parceque la mort empêcha son Maître de la faire. Il a sculpté aussi les mas-

(1) *Le dit Sépulcre est inséré dans ce l'ouvrage.*

Digitized by Google

ques sépulcraux, et les chapiteaux de la Sacristie de Saint Laurent. Il fit ce bizarre et superbe monument par ordre du Père François Torrigiani, Evêque d'Arezzo, parent de Roger Minerbetti qui fut un des Prieurs de Florence, et chef des Guelfes, mort en 1299. (1)

Comme ce monument était destiné à rappeler le souvenir d'un vaillant guerrier, Sylve imagina de le décorer par des cimiers, des targes et des boucliers, et par d'autres ornements bizarres, de manière que ce travail doit être regardé comme unique dans son genre, et aussi beau qu'on puisse le désirer. (2)

Sylve était beau de visage, doué d'une force prodigieuse et d'un génie sublime; Il était redoutable dans les combats, et capricieux en poésie; il avait une jolie voix et connaissait parfaitement l'anatomie et les opérations de la nature.

Il mourut vers l'année 1540. à l'âge de 45. ans. Vasari dit qu'il n'aurait pas eu d'égal, s'il se fut adonné uniquement à la sculpture.

---

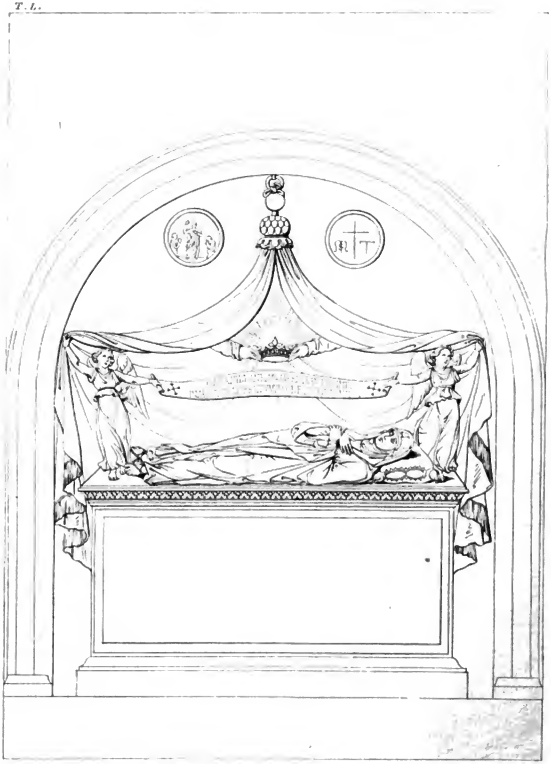
(1) *Ammirato Hist. de Flor. an.* 1298.

(2) *Vie d'André de Fiesole. Il fut encore bon peintre, puisqu'il fit un très-beau portrait de l'Empereur Frédéric.*

Digitized by Google

Digitized by Google

T. L.



Tassaert Bruxellis fec.

Digitized by Google

MONUMENT

DE

LA BIEN-HEUREUSE VILLANA

DANS L'ÉGLISE DE S.TE MARIE NOUVELLE

OUVRAGE

DE BERNARD ROSSELLINI.

Pl. L.

Les artistes le plus vantés, et qui ont le plus illustré les arts, en guise des brébis du Dante:

E ciò che fa la prima, e l'altre fanno
Addossandosi a lei....

attribuent, à Didier de Settignano le magnifique Monument de la bienheureuse Villana, qui est l'ouvrage de Bernard fils de Mathieu Rossellini, Architecte et Sculpteur très fameux, qui sous le Pontificat de Nicolas VI travailla à Rome et dans les États du Pape, et qui sculpta avec autant de simplicité que d'élégance le Sépulcre de Léonard Bruni dans l'église de Sainte Croix.

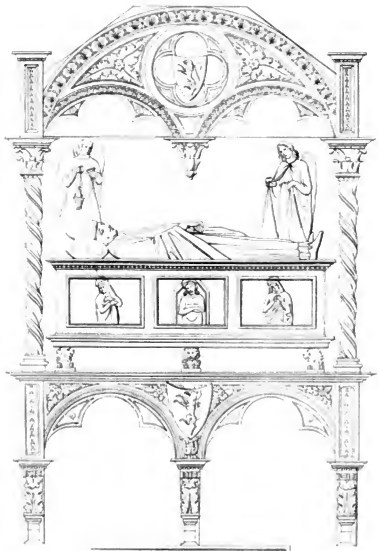
Ce Mausolée fut sculpté en 1457, c'est-à-dire plusieurs années avant la naissance de Didier: il en existe une preuve incontestable dans le document qu'on trouve dans le second Volume de l'histoire de la Sculpture par le célèbre Cicognara, qui a redressé tant d'erreurs des anti-

Digitized by Google

ques biographes, et qui a contribué extrêmement à la gloire des arts de l'Italie.

La figure de la bien-heureuse Villana, couchée sous le pavillon, est ciselée en demi-relief avec tant de naturel qu'elle parait moins être morte qu'ensevelie dans un doux répos. Deux jolis petits anges également en demi-relief, qui d'une main soutiennent l'étoffe du pavillon et de l'autre un sujet sépulcral, sont travaillés avec toute la grace et avec toute la simplicité des premiers maîtres.

Digitized by Google



Lane sculpsit

MONUMENT

DE L'EVÊQUE

FELIX ALIOTTI

DANS L'ÉGLISE DE S.TE MARIE NOUVELLE

OUVRAGE

DE LIN DE SIENNE [1]

Pl. LI.

Si la première édition des monuments sépulcraux ne doit avoir pour objet que de nous donner une idée de la sculpture depuis sa renaissance jusqu'à nos jours, et de célébrer les noms des artistes qui y ont excellé, nous sommes surpris que l'éditeur ait omis de citer une infinité d'ouvrages très beaux faits par des artistes aux quels les beaux arts sont redevables de leurs progrès.

Un de ceux-là est le monument d'Aliotti sculpté admirablement (pour ce tems-là) par Lin de Sienne, qui apprit la sculpture de Jean de Pise, [2] et dont le dessin servit pour faire la Chapelle de Saint Ranieri, et le Vase des Fonts-Baptismaux de Saint Jean de Pise.

L'architecture de ce sépulcre, quoique jolie, se ressent du genre Gotique, mais la sculpture des anges et du simulacre couché de l'Evêque est fort belle, et prouve combien ces artistes tâchaient d'imiter parfaitement la nature. Ce qu'il y a de plus remarquable dans cet ouvrage, est

---

[1] *En examinant le dit Sépulcre on y lit à un côté du cercueil ces paroles:* Linus Senens. facie.

[2] *V. Vasari Vie de Jean de Pise. Tom. I.*

Digitized by Google

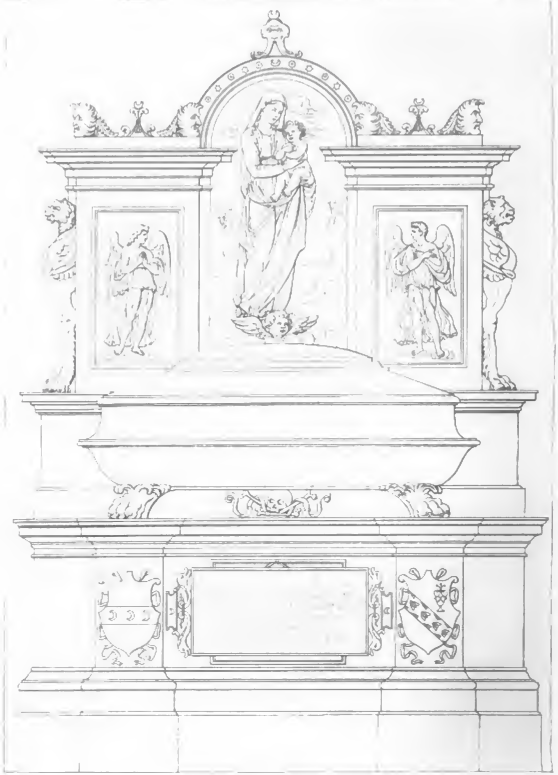
le bas-relief sur le devant du cercueil, qui représente un Jesus mort au milieu de Saint Jean et de Marie, dont les demi figures ont beaucoup de naturel et expriment si bien la douleur qu'elles semblent vivantes.

En 1312 Félix fils de Neri Aliotti fut nommé Evêque de Fiesole par Clement VII. Il se distingua par sa probité, et il réconcilia par sa médiation les Florentins avec les Aretins. Il fut nommé par Jean XXII. arbitre dans le procès entre Jean Evêque de Massa et l'Abbé de Saint Galgano. Par sa prudence il accomoda tous leurs différents et réconcilia les esprits de manière qu'il acquit le nom de *Juste*, et de *Pacificateur*. (1) Etant mort en 1336. un de ses parents lui fit ériger ce monument.

(1) *Ughelli Italie Sacrée. Tom. III.*

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

MONUMENT
D'ANTOINE STROZZI

DANS L'ÉGLISE DE S.te MARIE NOUVELLE

OUVRAGE

DE FERRUCCI, DE SILVIO, ET DE BOSCOLI

Pl. LII.

Michelange Buonarroti s'éleva infiniment au dessus de tous les sculpteurs de son tems par la hardiesse du dessin et par la force de l'invention, mais il se servit dans ses propres ouvrages de plusieurs d'entr'eux; par exemple, dans le mausolée de Jules II, il en employa quelques uns de Fiesole instruits dans l'art par le célèbre André Ferrucci. L'un d'eux était Maso Boscoli, auteur des deux Anges exactement sculptés, et d'une expression naturelle, sur le monument que Ferrucci, à raison de son âge avancé, ne put achever dans Sainte Marie Nouvelle, et que Madame Antoinette Vespucci fit élever à son Mari Antoine Strozzi habile jurisconsulte, et qui avait bien servi la République Florentine. Michelange fit sculpter par Maso Boscoli la statue couchée du Pape sur son monument de Jules II; et à Florence dans la Chapelle des monuments, il se servit de Sylve Cosini natif de Fiesolé qui travailla à celui d'Antoine Strozzi que nous avons produit, et où dans le tems que Boscoli sculptait les Anges, il fit l'image de la Sainte Vierge avec l'Enfant-Jesus, petites Statues non ignoblement travaillées. Cosini acquit de la célébrité parmi le nombre de ceux qui se dédièrent aux ornements, par la sculpture des feuillages, du grotesque, et des métaphores; de manière que Michelange lui confia pour la même Chapelle cette partie de travail long et difficile. Les ornements de ce monument d'une exacte Mécanique, se rapportent à ceux des tombeaux des Médicis.

Digitized by Google

Ces sculpteurs d'un mérite secondaire étaient précisément comme ces ouvriers qui travaillent aux ornements et en stuc, en suivant les traces marquées par les plus grands artistes dans les ouvrages de grande importance, si bien qu'on voit que Silvio resta longtems à Gènes comme stucateur avec Pierino del Vaga, où ils ornèrent plusieurs édifices, l'un par ses réliefs et l'autre par la délicatesse de son pinceau. Silvio Cosini fut cependant supérieur a Vaga dans la majeure partie de productions semblables; la Chapelle Minerbetti dans l'église de Sainte Marie Nouvelle en fait foi, et les ouvrages qu'il fit dans le Dôme de Milan à la Chapelle dell'Albero, méritèrent d'être attribués au ciseau le plus rare que l'art de la mécanique put vanter, c'est-à-dire à Augustin Busti appelé il Bambaja.

Les ouvrages d'André Ferrucci sculptés avec beaucoup d'expression et de grace prouvent que l'art faisait de plus grands progrès qu'on n'en devait attendre des artistes de Fiesole, instruits pour être utiles plutôt à la sculpture que pour être réellement sculpteurs. Ferrucci est un de ces artistes qui vivait entre les deux époques, étant né à la fin du XV. siècle et mort au commencement du XVI., de manière qu'il participa un peu du style qui commençait à dominer, et il fut contemporain de Michelange Buonarroti.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MONUMENT
DE
PHILIPPE STROZZI
DANS L'ÉGLISE DE S.TE MARIE NOUVELLE
OUVRAGE
DE BENOÎT DE MAJANO

Pl. LIII.

Benoît de Majano, Architecte et Sculpteur, excella dans les gravures en bois et dans les ouvrages de Marqueterie; et on peut dire qu'il a été le premier dans cet art qui ait embelli les monuments, puisque la majeure partie du luxe de l'intérieur des appartements et de la magnificence des Temples, consistait dans les portes et dans les siéges ornés de figures, de feuillages, de compartiments et de méandres travaillés ingénieusement sur plusieurs bois coloriés et joints ensemble.

On attribue la plus grande célébrité de ce sculpteur à la magnifique porte de la chambre d'audience du Palais Vieux, où il a sculpté non seulement les marbres d'ornement et les figures, mais il a fait encore de très beaux ouvrages de marqueterie qui prouvent la magnificence et le goût, avec les quels on décorait la résidence des premiers Magistrats de la Ville. On n'y trouve point néanmoins des écussons ciselés, comme ce fut l'usage par la suite, où l'on voyait sculptés partout des boules, des fleurs de lis, des lions, des aigles, des hébens, et d'autres choses, indices seulement de souveraineté et d'ambition; mais sur les portes de la résidence, où la Seigneurie donnait audience au Peuple Florentin, on ne voulut que les figures du Dante et de Pétrarque, en signe de la reconnaissance de le Patrie pour ceux qui avaient élevé la langue Italienne au plus haut

Digitized by Google

dégré de perfection. Les compartiments dont Benoît orna la Chaire dans le Temple de Sainte Croix, font voir une exécution belle et soignée, et un bon goût d'invention, mais surtout beaucoup de magnificence et une belle décoration des édifices représentés dans le fond.

Deux autres de ses ouvrages peuvent être comptés parmi les meilleurs du 15.me siècle. L'un est la statue de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jesus dans ses bras, dans la Sacristie de la Miséricorde de Florence; quoiqu'elle ait une attitude un peu froide, le style en est grand, le choix des formes noble, les draperies sont amples et ondoyantes; et pour cela elle mérite d'être mentionnée par les auteurs qui ont écrit l'histoire de sa vie.

L'autre ouvrage plus parfait, et regardé comme la meilleure composition de Benoît, par le travail et le goût dans chaque partie, est le tombeau de Philippe Strozzi, le vieux, dans l'église de Sainte Marie Nouvelle. Les têtes exactement dessinées prouvent cette charmante douceur de style qui est une des prérogatives caractéristiques de Benoît. Le Médaillon en bas-relief est d'un travail si délicat et si moëlleux, qu'il pourrait servir d'ornement à une Galerie quelconque ou Chapelle Royale. Le visage de la Vierge est vraiment divin, l'expression de la dévotion des Anges, est admirable, et les draperies sont bien entendues, naturelles, et d'un bon style. Les feuilles sont travaillées avec tant d'élégance et de fraicheur naturelle, qu'elles font l'étonnement et presque le désespoir de ceux qui voudraient les imiter.

Philippe de Mathieu Strozzi acquit dans le commerce des richesses immenses et une réputation sans tâche. Il fit bâtir un Hôtel, non de simple particulier, mais avec une magnificence royale, sur le dessin de Benoît de Majano, auteur de cet édifice somptueux. Sa jeunesse fut remplie d'agitations par l'exil, pour avoir tenté de s'opposer à l'élévation naissante des Médicis. Rappelé dans sa patrie, et réintégré dans les honneurs par le voeu public, il termina tranquillement sa carrière dans un âge très avancé: toute la Ville témoigna à sa mort les plus grands regrets, qu'il méritait par ses excellentes qualités.

Il fut le père du célèbre Philippe Strozzi qui préféra la mort à l'esclavage de sa patrie.

Digitized by Google

Digitized by Google

P. LI

Cuthbert Tunstall

Digitized by Google

MONUMENT

DE

LOUIS TORNABUONI

DANS L'ÉGLISE DE S.t JACQUES IN CAMPO CORBOLINO

OUVRAGE

DE CECILIA DE FIESOLE

Pl. LIV.

Dans le tems qu'André Ferrucci se distinguait dans la Sculpture par un bon usage, et Sylve Cosini par son genre nouveau et bizarre, Fiesole possédait un artiste nommé Cicilia (1) qui les surpassait de beaucoup dans le dessin et l'expression, et par la hardiesse de la coupe. Comment ne serait-il pas devenu un artiste excellent, ayant appris les préceptes de l'art à l'école de Léonard de Vinci, génie le plus sublime de l'Italie.

Vasari ne cite des ouvrages de sculpture de Cicilia que ce sépulcre: il faut donc croire qu'on n'en connait pas d'autre de lui. Cet écrivain le loue pour avoir sculpté l'écusson de ce Chevalier dans la concavité du crâne d'un cheval, comme s'il eut voulu montrer par là que les anciens avaient pris de la tête de cet animal la forme de leurs boucliers. (2)

(1) *Nous nous sommes donnés tous les soins imaginables pour avoir des notices sur Cicilia, mais aucun auteur ne parle ni de lui, ni de ses parents.*

(2) *Vasari Vie d'André de Fiesole.*

Digitized by Google

Cette superbe pierre sépulcrale prouve que l'auteur modelait diviniment le bas-relief, et qu'étant maître de sa main, il voulait rendre le marbre vivant par la coupe de son ciseau, et non à force de le limer comme plusieurs sculpteurs font à présent; il faut croire par conséquent que son ouvrage n'est pas d'un style négligé.

Le drap mortuaire sur le quel gît le simulacre du Chevalier mort, parait être une étoffe à fleurs, et les plis de l'habit ont cette façon marbrée et ondée qui imite précisément la Moire, étoffe dont s'habillaient les Chevaliers de Malthe.

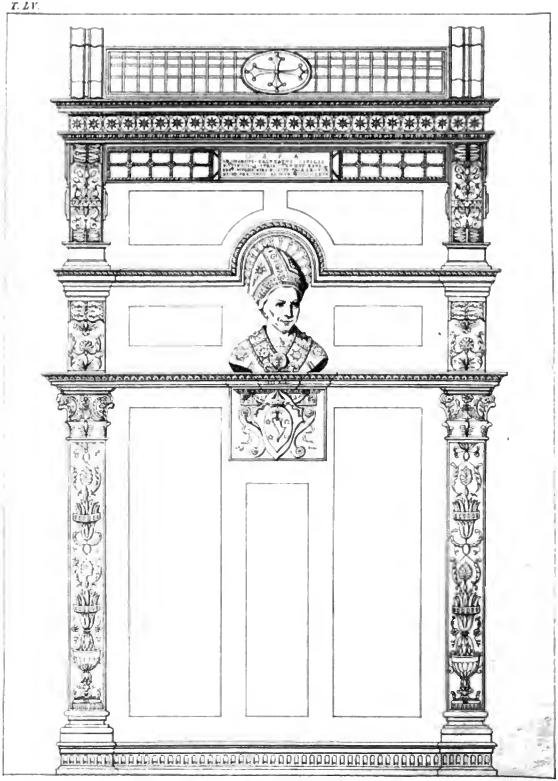
La précision des contours, l'amas des poils de la barbe, les surfaces stables des extrémités et de la tête, ainsi que l'accord des demi-teintes, prouvent que Cicilia était un hardi dessinateur, grand connaisseur d'Anatomie, et inimitable dans la coupe du marbre. Nous sommes très fâchés que le célèbre Cicognara n'ait pas observé une sculpture si rare, puisque dans son bel ouvrage il aurait fait une mention honorable du monument de l'illustre Louis Tornabuoni.

Ce Chevalier, Grand-Prieur de l'Ordre de Malthe à Pise, était très versé dans l'étude de la Théologie et de la Philosophie. Se trouvant à la tête d'une petite troupe d'Italiens à la défense glorieuse de Rhodes en 1480, il se battit contre les Turcs avec tant de valeur qu'il fut surnommé *Lion de Florence* par l'invincible Grand-Maître Pierre d'Aubusson. (1)

(1) *Histoire des Chevaliers de Malthe par l'Abbé de Vertot T. 2. p. 617.*

Digitized by Google

T. LV.



Mausolée du Cardinal Jean

MONUMENT

DE

LÉONARD SALUTATI

DANS LE DÔME DE FIESOLE

OUVRAGE

DE MINO DE FIESOLE

Pl. LV.

André Ferrucci et Mino de Fiesole ont mis tant de moëlleux et de goût en sculptant le marbre, que leurs ouvrages méritent d'être comptés parmi le meilleurs de ce siècle.

Un marbre sculpté par Mino avec la plus grande élégance dans une Chapelle intérieure du Monastère de l'Abbaye de Florence, a toujours été digne de l'attention des connaisseurs. La douce simplicité de la composition, montre le goût le plus exquis de l'artiste, et de l'âge d'or où il vivait, non seulement par la forme et le compartiment de l'architecture des trois niches, mais encore par les figures.

Il a fait ensuite dans le Dôme de Fiesole cet autel si élégant, où les figures ont tant de grace et tant de moëlleux, que nul ciseau Toscan n'a jamais surpassé. Si ces sculpteurs les plus imaginatifs pour inventer, et les plus savants pour composer, eussent élevé leurs ouvrages au dégré de celui-ci rien n'aurait manqué peut-être pour atteindre à la sublimité de la perfection, car Mino a substitué l'exactitude et l'amour de l'art au feu du génie.

Digitized by Google

Cet ouvrage, du marbre le plus fin, fut fait pour cet illustre Evêque et Jurisconsulte Léonard Salutati, qui ordonna à Mino de faire en face de l'autel son propre sépulcre, dont la composition est aussi jolie que l'éxécution est précieuse. Je n'ai garde de faire l'éloge de la forme élégante de l'urne, et de la grace des ornements. Je dirai seulement que la la tête de cet Evêque, sculptée admirablement et d'un grand naturel, est comptée dans l'histoire de l'art parmi les plus belles imitations de la nature. Quoique son expression soit très naturelle, elle ne peut imiter pourtant la beauté de l'original qui ne consiste pas dans le nu des contours, mais dans le moëlleux des chairs.

Mais si Mino a été habile sculpteur, André Ferrucci ne l'a pas été moins, quoique Vasari le mette au nombre des génies médiocres. Fils d'un père sculpteur, et instruit par des sculpteurs de Fiesole, il commença par être tailleur de pierres, fit ensuite des feuillages et des ornements, et finit par être un artiste très gracieux, et un grand dessinateur, comme le prouve le grand nombre des choses qu'il a sculptées, et principalement le maître-autel du Dôme de Fiesole, et celui de la ci-devant Église des Réligieux de Jérusalem, annexée à présent à la maison de campagne des Marquis Ricasoli.

Il y a un très grand nombre de ces artistes de Fiesole, qui se sont distingués particulièrement dans le genre des ornements, et qui ont sculpté avec beaucoup de goût et de grace.

Léonard Salutati, très versé dans le droit civil et canonique, fut honoré de l'amitié du Pape Eugène IV; et Nicolas V, en 1450, lui conféra l'Evêché de Fiesole. Il occupa ce siège avec la satisfaction générale, jusqu'à une extrême vieillesse, et il laissa pour son propre sépulcre une courte et modeste inscription.

Digitized by Google

MONUMENT

DU

CARDINAL DE PORTUGAL

DANS L'ÉGLISE DE S.T MINIATO AL MONTE

OUVRAGE

D'ANTOINE ROSSELLINI

Pl. LVI.

Les ouvrages d'Antoine et de Bernard Rossellini firent faire de grands progrès à la sculpture : ils étaient fils de Mathieu du *Proconsulo*, Rue de Florence, où était situé leur atelier. Les ouvrages jolis et élégants de ces sculpteurs méritent d'être beaucoup plus connus. On voit que le haut-relief et le moëlleux de l'éxecution leur ont coûté moins de fatigue qu'à Donatello, à cause du plus grand perfectionnement de la mécanique de l'art, dont les artistes habiles s'approchaient davantage tous les jours. Je ne dirai pas qu'on trouve dans les ouvrages des Rossellini, autant d'imitation du genre de Donatello, comme dans les précédents, mais on n'y découvre aucune trace de leur travail, et, à dire vrai, on y voit un genre de style qui en participant un peu de celui du dit maître, y montre cette plus grande élégance qui parait dans les ouvrages de Ghiberti.

Buonarroti a fait un grand éloge des ouvrages sculptés d'Antoine, qui ont toujours eu le plus grand mérite par la grace des têtes, la délicatesse des draperies, et par la beauté de toutes les parties, où les règles de la sculpture sont rigoureusement observées. Le principal ouvrage d'An-

Digitized by Google

toine paraît être le Monument du Cardinal de Portugal à Saint Miniato al Monte près de Florence, un des plus délicats du ciseau Florentin. Une magnificence unie à beaucoup d'élégance satisfait l'oeil et le coeur des spectateurs. Les anges d'un beau style, ont des attitudes qui expriment l'amour et la dévotion; et la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus respire la douceur et la simplicité. Le Cardinal tranquillement assoupi montre une pudeur ingénue sur sa belle figure. Le cercueil est fait à l'imitation de celui de porphyre qui était à Rome sous le portique de la Rotonde, et qui fut transporté à Saint Jean de Latran pour le sépulcre de Clément XII.

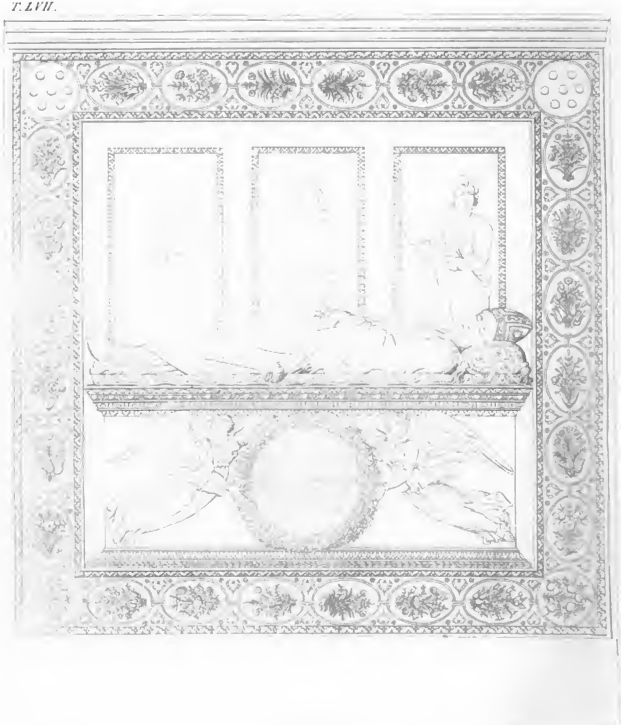
Ce mausolée plut tellement au Duc d'Amalfi neveu du Pape Pie II., qu'il ordonna au même Rossellini d'en élever un parfaitement semblable, pour sa femme à Naples. L'artiste y ajouta seulement la Naissance de N. S. dans la crèche; et la danse des Anges qu'il sculpta sur la cabane atteste l'élégance et la dextérité de ses compositions.

Jacques Cardinal de la Famille Royale de Portugal mourut dans la fleur de la jeunesse, en passant à Florence pour aller à la Cour d'Espagne en qualité d'Ambassadeur.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. LVII.



Lucas della Robbia pinx

MONUMENT
DE
BENOZZO FEDERIGHI
DANS L'ÉGLISE DE S.t FRANÇOIS DE PAULE
OUVRAGE
DE LUC DE LA ROBBIA

Pl. LVII.

Si Donatello et Ghiberti se sont élévés à un dégré très éminent dans la sculpture, et si par leurs ouvrages les arts se son acheminés vers cette sublimité ou tout tendait fortement, l'humble médiocrité ne fut pas toujours le partage de Luc de la Robbia, de Majani, de Verrocchio, et de plusieurs sculpteurs de Fiesole, dont les ouvrages sont dignes d'être connus et admirés.

Le Marbre et le Bronze n'ont pas toujours été les seuls instruments dont les sculpteurs se soyent servis pour acquérir de la célébrité, l'argile même travaillée avec habileté a laissé à la posterité des ouvrages d'un mérite non inférieur aux plus célèbres de la sculpture.

Cependant, quoique Luc de la Robbia ait eu le premier la gloire d'émailler les ouvrages d'argile pour les défendre des injures de l'air, il a encore sculpté le marbre et le bronze, et nous avons de lui des bas-reliefs qui peuvent aller de pair avec les plus belles productions de ses contemporains.

Le style de Luc imite celui de Ghiberti, mais il a un peu moins de force; cependant il conserve toujours le naturel de ce siècle d'or de l'art. On trouve dans ses marbres et dans ses bronzes, et principalement dans

Digitized by Google

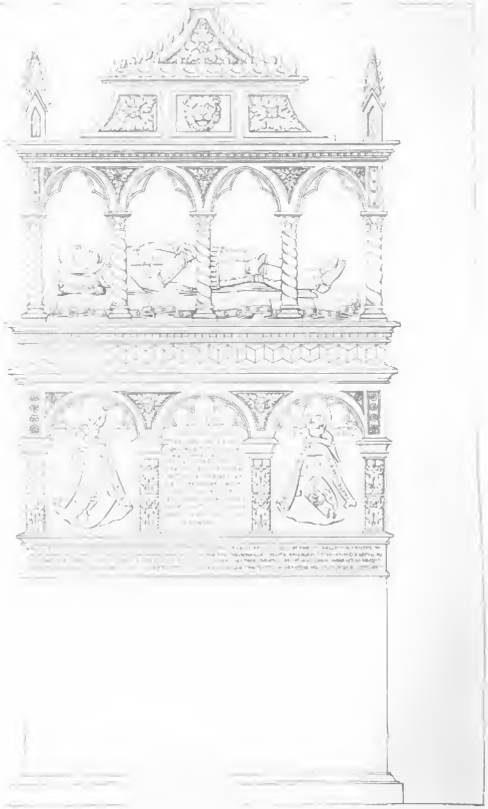
ses ouvrages d'argile, l'expression la plus vraie, la plus charmante, et sans exagération.

Nous avouons pourtant que ce charme apparent du coloris des bas-reliefs et des statues, qui plait communément à l'observateur superficiel, mais non au petit nombre des connaisseurs, déprécie tous les ouvrages de sculpture, et nous jugeons que les premiers non coloriés de Luc, doivent être extimés plus que les derniers soit de lui, soit d'Augustin son frère, soit d'André son néveu.

Pour donner une idée du mérite particulier de Luc de la Robbia nous produisons le sépulcre de Benozzo Federighi Evêque de Fiesole, qui lors de la suppression du Couvent de Saint Pancrace, fut transféré dans l'église de Saint François de Paule, dans la Commune de Galluzzo, hors de la Porte Romaine de cette Ville.

Par sa belle simplicité qui convenait si fort aux tems où l'art n'abusait pas encore de ses moyens, et par l'élégance de l'invention, ce monument mérite d'appartenir à une si brillante époque. Jésus-Christ et Saint Jean en demi-relief, et l'Evêque couché seraient dignes de la main de Donatello et des beaux tems de l'antiquité. Le feston vivement colorié et disposé avec une symétrie admirable, prouve l'imitation la plus heureuse de la nature.

Digitized by Google



MONUMENT
DE
NICOLAS ACCIAJOLI
DANS LA CHARTREUSE PRÈS DE FLORENCE
OUVRAGE
D' ANDRÉ ORCAGNA

Pl. LVIII.

Le nom de Nicolas Acciajoli est célèbre dans l'histoire. Quoique né dans une République commerçante, il dédaigna de s'adonner au commerce, ne pouvant se contenter d'une simple fortune. A l'âge de 21. an, il fut envoyé par son père à Naples, où sa famille avait des fonds considérables, près du Roi Robert, qui le combla de bienfaits et d'honneurs.

Consacrant ses heureux talents au service de cette cour, il fut élevé au grade de grand Sénéchal de Sicile et de Jérusalem, première dignité du Royaume. Son père, dont quatre enfants suivaient les traces lumineuses, eut la douleur de se voir ravir les plus belles espérances par la mort de Laurent.

Nicolas par ses aimables qualités plut à la Princesse de Tarente, veuve de Philippe frère du Roi Robert. Cette Princesse profitant de ses talens et de ses conseils lui confia l'administration de ses Etats, et la conduite de ses trois enfans. La Reine Jeanne que le Public accusait de la mort d'André son mari, était amoureuse de Louis, un des jeunes gens confiés aux soins d'Acciajoli. Ce ministre adroit tira parti de cette passion, et fraya le chemin au trône à ce jeune Prince en lui faisant épouser Jeanne héritière présomptive de la Sicile et de la Pouille. Louis Roi de Hongrie, qui prétendait avoir des droits à la succession de ces Etats, vint en Italie, et entra dans la Pouille avec une armée formidable. Jeanne se réfugia en Provence, son ancienne hérédité, et Louis en Toscane. Cependant leur

Digitized by Google

mariage fut confirmé par Clément VI., qui déclara Louis Roi de Naples. Acciajoli prépara une flotte pour ramener ces Souverains dans le Royaume; mais auparavant il alla observer l'esprit des Napolitains, et ranimer leur zèle pour leurs anciens maîtres. Louis fut couronné, et le Pape prononça un jugement solennel pour absoudre la Reine d'un crime qui lui est imputé par l'histoire.

Acciajoli par son habileté fit rentrer ces Princes dans la possession du Royaume de Naples, et d'une grande partie de la Sicile. Il savait commander les armées, et régler le sort des peuples. Il avait lui seul l'administration du Royaume, et il ne lui manquait pour régner que le titre de Roi.

Il possédait des richesses immenses: il était Seigneur de Villes et de Villages dans le Royaume et dans la Grèce. Il répara la Chartreuse de Naples, il fit bâtir celle de Florence. *Forse il suo spirito* (dit un Ecrivain célèbre) *in mezzo alle faticose agitazioni de' grandi affari, si volgeva con piacere a considerare la vita di quei che s' erano ritirati dalle civili tempeste nel porto della solitudine.* Il mourut à l'âge de 56 ans, et ses os transportés à Florence reçurent les honneurs de la sépulture dans l'église de la Chartreuse.

André Orcagna contemporain d'Acciajoli, jouisait dans le monde de la réputation d'un artiste sublime. Dans le superbe édifice du Cimetière de Pise il représenta les tourment de l'Enfer, et la gloire du Paradis en retraçant fidellement les images d'Alighieri: son ciseau, utile à la réligion, fait voir dans le Tabernacle d'Orsanmichele, tout ce que pouvait faire la sculpture dans l'enfance: et la Galerie dei Lanzi, triomphe de la majesté et de l'élégance, est l'ouvrage le plus glorieux de l'architecture dans sa rénaissance.

Orcagna précurseur de Michelange, fut choisi, à cause de sa sublimité dans l'art, pour ériger le monument à l'honneur de ce Citoyen mémorable. L'arche fut imaginée avec tout le feu d'un excellent compositeur, autant que pouvait le permettre le goût dominant du genre gothique. Il se préta à l'usage de ce tems dans les draperies de la figure, et il sculpta la tête avec une vérité surprenante. Si Orcagna avait joint l'étude de l'antique à celui de la nature, il serait certainement parvenu aux premiers honneurs de l'architecture.

Digitized by Google

Digitized by Google

HIC IACET CORPVS NOBILIS DOMINE DOMINE LAPE FILIE IOHAN ACCIAIVOLI DE FLORENTIA REGIS ROBERTI VICARII IN PRATO

HIC IACET CORPVS NOBILIS DOMINI NICHOLAI DE ACCIAIVOLIS DE FLORENTIA MAGNI IERVSALEM ET SICILIE SENESCALLI

HIC IACET CORPVS NOBILIS DOMINI NICHOLAI DE ACCIAIVOLIS DE FLORENTIA MAGNI IERVSALEM ET SICILIE SENESCALLI

Digitized by Google

MONUMENT

DE LA

FAMILLE ACCIAJOLI

DANS LA CHARTREUSE PRÈS DE FLORENCE

ATTRIBUÉ

A ORCAGNA

Pl. LIX.

Ces trois Monumens attribués à Orcagna, ont le genre dominant du tems; ils ne sont pas malheureusement d'un dessin correct; mais les draperies sont sculptées admirablement.

Une imitation servile des règles donnait la même physionomie à toutes les productions. L'artiste consultait la nature et le coeur, et tout respirait la plus minutieuse circonspection. On y trouve le beau, mais non la vérité de l'expression, mérite peu fréquent dans les siécles postérieurs, lorsque, par l'étude superflue de l'art, le genre commença, à dégénérer.

Il faut faire une particulière attention à la pierre sépulcrale, où est sculpté en bas-relief Laurent, Fils de Nicolas Acciajoli, mort à la fleur de l'âge, lorsqu'il faisait présager les plus heureuses espérances. On admire dans les draperies une exécution magnifique qu'on ne trouve pas dans les tems plus florissants de la sculpture. On doit pardonner au goût du siècle les ornemens gothiques, qui, employés pourtant avec économie, ne troublent pas l'harmonie générale de la composition. On voit dans les armoiries un Lion rampant.

Digitized by Google

L'expression ingénue, et l'imitation de la simple nature se trouvent également dans les deux Monumens, où sont sculptés le père et la soeur du grand Sénéchal, Lapa Acciajoli épouse de Manente des Buondelmonti, femme de moeurs pures et sans tache.

Nous regrettons que les savans n'ayent point illustré les productions les plus parfaites de l'art, que les Nationnaux daigent à peine honorer d'un regard nonchalant, tandis qu'elles font l'admiration des étrangers éclairés. Par les soins d'un dessinateur habile et exact on connaitra le caractère de ces sculptures antiques dans les quelles il manque extrême correction des parties, mais où l'on trouve toujours une conception judicieuse.

Digitized by Google

T. LX

Pannatelli e Rivalenta dis. E Bonelli pinxit

MONUMENT
D'ANGE ACCIAJOLI

DANS LA CHARTREUSE PRÈS DE FLORENCE

OUVRAGE

DE DONATELLO ET DE JULIEN DE S.t GALLO

Pl. LX.

Ce monument, sculpté avec toute la magnificence de l'art, n'a point souffert des injures du tems; les figures et les ornemens n'ont reçu aucune altération.

On croit généralment qu'il est l'ouvrage de Donatello; mais on voudrait que des documens dignes de foi autorisassent cette opinion. Nous avons découvert dans les Archives de la Chartreuse, que le corps du Cardinal fut transféré en 1350 de l'antique sépulcre dans la Chapelle souterraine, où reposent les Cendres de la Famille Acciajoli, et où Julien de Saint Gallo, le plus habile de son tems pour les ornemens, a enrichi par des superbes embellissemens un Monument, dans le quel on voit en Bas-relief la figure du Cardinal, sculptée certainement par Donatello, contemporain d'Acciajoli. Un caractère marqué et décisif dans les traits du visage, frappe les sens et l'imagination du spectateur: et une fierté noble et non exagérée dépeint le caractère austère mais pur de ce Cardinal. Au pied du Sépulcre les deux figures en Bas-relief admirablement travaillées représentent la Justice et la Charité, emblèmes les plus convenables à la mémoire d'un Citoyen estimable.

Ange Acciajoli, le second de ce nom, naquit de Jacques et de Bartholomée Ricasoli. Après avoir été Evèque de Rapolla dans le Ro-

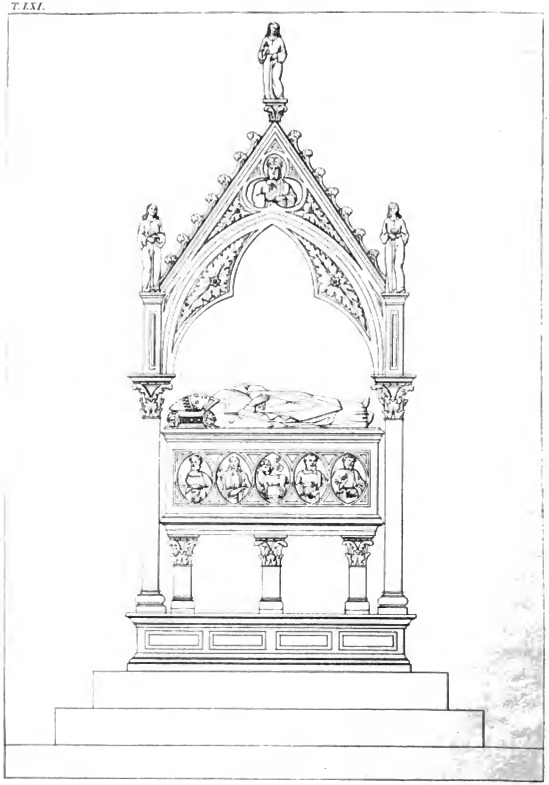
Digitized by Google

yaume de Naples, il fut nommé au Siége de Florence par Urbain VI, et décoré ensuite de la Pourpre Romaine en 1385. Il fut ensuite Evêque d'Ostie et Chancelier du Saint Siége. Après la mort d'Urbain VI. les suffrages des Cardinaux furent partagés, et de quatorze qu'ils étaient dans le Conclave, Acciajoli eut six voix, et Orsini six aussi. Cependant les suffrages se réunirent ensuite en faveur de Boniface IX, sous le quel Ange remplit les fonctions le plus éclatantes dans le Royaume de Naples et de Hongrie, même à Rome, comme on peut le lire dans Ciacconio, dans Ughelli, et dans plusieurs autres écrivains rapportés par Oldoini, et par Negri. Il mourut le 12 Juin 1409, à Pise, où il se trouvait à l'occasion du Concile. Acciajoli ne passa pas sa vie dans l'oisiveté, mais il servit la Réligion et la Patrie dans des tems désastreux. A raison du Schisme entre Urbain VI. et Clement VIII, il écrivit en faveur du premier un livre rempli d'une latinité sublime.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. LXI.



Digitized by Google

MONUMENT
DU
PAPE GRÉGOIRE X.
DANS LE DÔME D' AREZZO
OUVRAGE
DE MARGARITONE

Pl. LXI.

Margaritone Peintre, Sculpteur, et Architecte du XIII. Siècle, est un artiste le moins médiocre de ceux qui dans l'enfance des arts ont travaillé à la manière grecque. Il y a à Arezzo quelques uns de ses Crucifix: on en voit un dans l'église de Sainte Croix à Florence, près d'un autre fait par Cimabue, l'un et l'autre de genre antique, et qui ne diffèrent pas tant de mérite, qu'on ne puisse regarder Margaritone comme Peintre, quoique plus grossier, si on considére Cimabue aussi comme tel. On estime et admire beaucoup le portrait au naturel qu'il a fait de Saint François. Margaritone était un génie élevé, qui paraissait doué d'un caractère original; mais quand il vit les ouvrages d'Arnold, il s'appliqua beaucoup à l'imiter; et non content d'imiter cet artiste, il imita encore le Maître d'Arnold, Nicolas Pisan, qui ressuscita la Sculpture et les arts en Italie.

Margaritone a fait des peintures à la détrempe et à fresque, et il a sculpté plus en bois qu'en marbre. Dans le commencement il suivait la manière de quelques Grecs, qui faisaient de ces figures *à faire peur*,

Digitized by Google

comme dit encore Vasari; mais le Monument du Bien-heureux Grégoire X, qu'il Sculpta en 1275 dans la Cathédrale d'Arezzo, prouve combien il avait amélioré son style dans cet ouvrage. On y voit une simplicité qui plait, des draperies assez naturelles, des formes non barbares, non exagérées, qui n'ont pas un air de convention, mais qui imitent la nature.

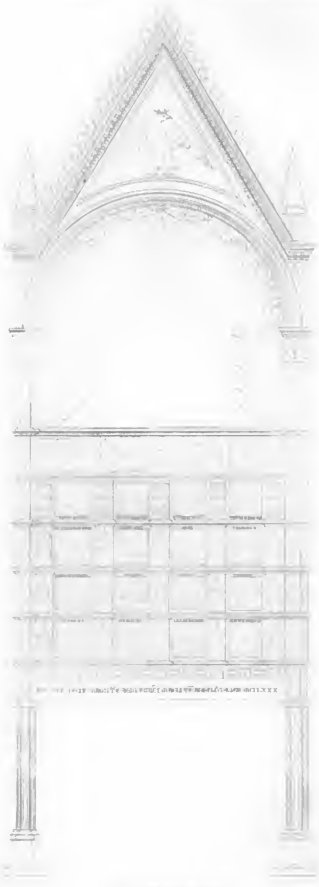
Cet artiste avait un génie sublime et des connaissances très vastes. En 1270 il fit à Arezzo le dessin du Palais du Gouverneur, et de l'église de Saint Ciriaque. Il a le mérite d'avoir inventé la manière d'employer le bol, et d'y appliquer des feuilles d'or bruni; et il a été le premier à empêcher les fentes dans les tables peintes, en y collant fortement une toile de lin. Il mourut dans sa patrie à l'âge de 77 ans, et fut enseveli dans le vieux Dôme avec cette épitaphe:

Hic jacet ille bonus pictura Margaritonus,
Cui requiem Dominus tradat ubique pius.

Le mérite singulier de cette école fut principalement de commencer à connaître le beau de la nature, en y joignant cette beauté qui dérive de l'étude des modèles antiques, c'est-à-dire, en apprenant à connaître la beauté idéale. Ce fut un grand pas pour dégager le génie Italien de l'imitation froide et mécanique des modèles barbares.

Le Vicomte Téobald d'une famille noble de Plaisance fut élevé aux premiers honneurs de l'église sous le nom de Grégoire X, et il a mérité un rang distingué dans les fastes Pontificaux par son Ministère Apostolique, et par la sainteté de sa vie. Il tenta de pacifier les discordes del Guelfes et des Gibelins, mais en vain; de sorte qu'en retournant de France en Toscane, il voulut éviter de passer par Florence, parce qu'il était irrité contre les Guelfes qu'il avait excommuniés; mais un débordement de l'Arno l'obligea d'y entrer. Comme il n'était pas convenable qu'un Pape passat par une ville frappée des foudres de l'excommunication, il la bénit en y entrant, et l'excommunia de nouveau après en être sorti. En continuant son voyage, il mourut à Arezzo, où l'on conserve son corps béatifié.

Digitized by Google



Digitized by Google

MONUMENT

DE

GUY TARLATI

DANS LE DÔME D'AREZZO

OUVRAGE

D'AUGUSTIN, ET D'ANGE SIENNOIS

Pl. LXII.

Les Arétins opprimés par les discordes civiles, et incapables de résister à qui avait l'ambition de les subjuguer, choisirent pour Général et Seigneur Guy Tarlati de Pietramala leur Évêque, homme d'un génie extraordinaire, et plus fait pour l'épée que pour l'épiscopat. Chef de la faction des Gibelins, il provoqua les Florentins et les Siennois, protégés par le Pape; c'est pourquoi il fut déposé de son Évêché et excommunié.

Le Trône Impérial était vacant depuis long tems, c'est-à-dire depuis la mort de Henri VII. Les Gibelins offrirent la couronne à Louis Duc de Bavière, ennemi du Pape, et l'appelèrent en Italie. Guy Tarlati, alla à sa rencontre à Milan, et le couronna avec la couronne de fer dans la Basilique de Saint Ambroise. Il l'accompagna ensuite jusqu'à Pise, où Castruccio Seigneur de Lucques l'accusa de mauvaise foi et d'ingratitude en présence de ce Prince. Tarlati, voyant que Louis favorisait Castruccio, partit outré de colère, répenti trop tard de s'être soustrait à l'obéissance du Souverain Pontife Pendant qu'il retournai à la Seigneurie d'Arezzo et de Città di Castello, il tomba malade, et mourut plutôt de chagrin que de maladie en 1327 dans le Bourg de Montenero di Maremma.

Digitized by Google

Il n'est pas étonnant, qu'un Évêque prince et militaire qui se battait à la tête de ses troupes après avoir célébré la messe, quittant la Crosse pour l'épée, put devenir un sujet intéressant même pour les arts. Giotto ami et admirateur d'Augustin et d'Ange Siennois, après avoir vu leurs beaux ouvrages à Orviète, les fit connaître à Pierre Saccone de Pietramala, frère de Guy, qui se servit de leur talent pour ce Monument admirable, et peut-être le plus magnifique qu'on eut vu jusqu'alors depuis la renaissance des arts. Il fut achevé en trois ans par ces habiles Sculpteurs, qui donnèrent tous leurs soins à un ouvrage si grand qu'il occupe un espace vaste par son élévation considérable divisée en plusieurs compartimens, d'autant plus qu'ils voulaient en quelque manière entrer en concurrence avec l'ouvrage merveilleux qui deja avait été fait par Jean de Pise leur maître, le quel avait sculpté les bas-reliefs du Maitre-Autel de la Cathédrale d'Arezzo.

Quelques écrivains ont assuré, sans beaucoup de fondement, que l'invention du Sépulcre a été dirigée par Giotto; il suffit pour cela de considérer qu'Augustin et Ange, à raison de leur âge et de leur expérience dans l'art, ne se seraient pas assujettis à sculpter un ouvrage de son invention.

Des grandes consoles d'une beauté admirable supportent le cercueil où est étendu le corps de l'Évêque, et il y a dans les côtés des petits Anges qui soutiennent les rideaux. Tout autour on voit sculptés, dans seize histoires en bas-relief d'un travail élégant, les faits mémorables de Guy Tarlati, et le sujet est exprimé sur chacune.

Dans la première on voit écrit: *fait Évêque;* et en effet on voit l'Évêque Guy qui prend possession de l'Évêché, en entrant par la porte latérale du Midi dans la Cathédrale actuelle, qui eut lieu en 1312. L'Évêque est en chape, tenant un livre de la main droite et la Crosse de la gauche; on ne peut concevoir pourquoi Vasari a pu dire que ce bas-relief représente la restauration des murs de la Ville.

Dans la 2.e, où est écrit *fait Seigneur,* on voit l'Évêque sur un siége soutenu par des Lions, semblable aux anciens trônes épiscopaux. Il est environné de beaucoup de personnes, dont les unes sont à genoux, et dont d'autres portent des étendards et des trompettes; ce qui marque le moment où l'Évêque en 1321 fut nommé pour un an Général et Seigneur des Arétins.

Digitized by Google

Dans la 3.e histoire on voit un Vieillard barbu assis sur un trône, sur les marches du quel les armes d'Arezzo sont sculptées. Ce Vieillard, entouré de plusieurs personnes qui lui arrachent la barbe et les cheveux, manifeste la douleur que ce traitement lui fait ressentir; cette action fait évidemment allusion à la *Communauté* d'Arezzo pillée et volée par beaucoup de gens. Cette allégoire était très convenable dans ce cas, quoique, par son expression ignoble, elle ne répondit point à la dignité qui se manifeste dans tout ce Monument.

Dans la 4.e, où est écrit *la Seigneurie dans le ville*, on revoit le même Vieillard assis sur le tribunal avec l'Évêque à sa gauche, le peuple à genoux, et sur le devant deux criminels au moment d'être décapités.

La 5.e représente la restauration des murs de la Ville, sans avoir besoin d'autre explication.

La 6.e, où est écrit *Lucignano*, représente la prise de cette Forteresse.

La 7.e, où on lit *Chiusi*, signifie la prise de Chiusi dans le Casentino.

La 8.e signifie la prise de *Fronzola*, lieu également situé dans le Casentino.

La 9.e signifie la prise de *Castel Focognano*, où l'Évêque est assis sous un pavillon avec le Sceptre en main, et où est représentée une forteresse de laquelle sortent plusieurs personnes qui se recommandent à l'Évêque entouré de quelques soldats, et dans le bouclier du quel sont sculptées les armoiries de Pietramala.

La 10.e représente la prise de *Rondine*.

Dans la 11.e on voit la prise de *Bucine* en Valdambra, d'après ce nom qui y est sculpté.

Dans la 12.e est sculptée la conquête de la Forteresse de *Caprese*. Ce bas-relief est composé avec beaucop d'intelligence et de naturel.

La 13.e, où on lit *Laterina*, représente la destruction de ce Château.

Dans la 14.e on voit la ruine et l'incendie du Monte Sansovino.

Dans la 15.e est écrit *Couronnement*, non celui de l'Évêque, comme dit Vasari, mais celui de Louis de Bavière Empereur, qui est à genoux devant l'autel de Saint Ambroise à Milan. On voit sur l'autel la couronne Impériale, et le calice; l'Evêque oint l'Empereur qui est nu depuis les reins jusqu'à

Digitized by Google

la tête. L'Évêque est environné des Prêtres, et l'Empereur des Barons richement vêtus.

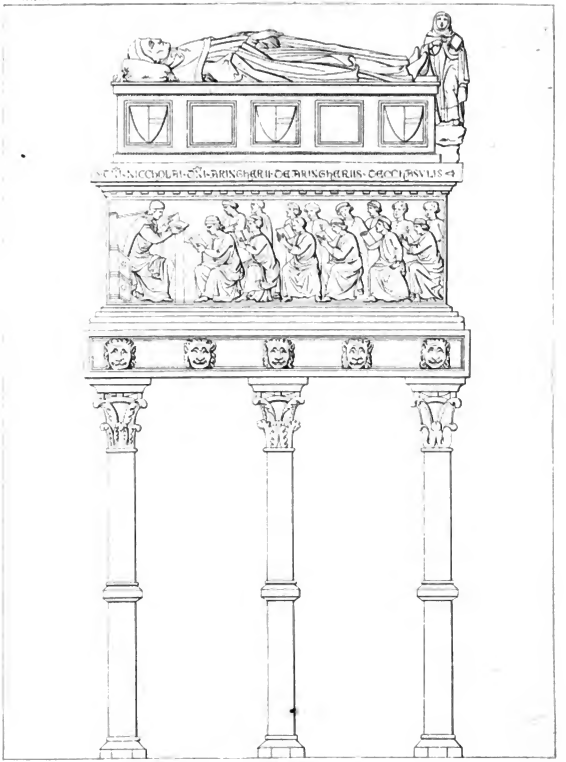
La 16.e enfin représente la mort de *Messere*, comme il est écrit, et on y voit l'Évêque moribond, ou déjà mort sur son lit. On peut inférer de l'examen des seize compartimens, et principalment de celui-ci, que si l'art ne fit point de très grands progrès, depuis Nicolas Pisan jusqu'à Ange et Augustin, dans le savoir et l'exécution, il en fit pourtant de remarquables, car dans l'expression commençait à étudier le coeur profondement, et à se pénétrer du sujet avec une intelligence admirable. La figure qui étend les bras, et exprime une douleur excessive, l'autre qui s'arrache les cheveux avec les deux mains, la troisième qui semble, en élévant les yeux au ciel, l'accuser de la perte d'un des plus grands hommes qu'eut l'Italie, sont exprimées avec tant d'art et d'habileté, qu'elles peuvent entrer en parallèle avec les ouvrages le plus célèbres de Ghiberti et de Donatello. L'ordre de la composition est simple, la douleur des prêtres d'un maintien très noble.

La variété et la multiplicité des sujet, des fonctions civiles, militaires et réligieuses produisirent nécessairement beaucoup de diversité dans les compositions, dans les situations, et fournirent particulièrement l'occasion au génie de ces sculpteurs de se développer dans un champ très vaste.

Après la mort du Maître Jean de Pise, Ange et Augustin furent nommés à Sienne architectes du Public. La façade du Dôme de Sienne au Septentrion, l'église nouvelle de Sainte Marie près du vieux Dôme, les Aqueducs de la fontaine publique, la Salle du Conseil, et la Tour du Palais public, sont des ouvrages qu'ils ont fait dans leur patrie, et qui font connaitre qu'ils ont été réellement les héritiers de l'art de Nicolas et de Jean Pisans.

Digitized by Google

T. LXIII.



Thom. Sandrart. fec.

MONUMENT

DE

NICOLAS ARRINGHIERI

DANS L'ÉGLISE DE SAINT DOMINIQUE DE SIENNE

OUVRAGE

DE GORO SIENNOIS

Pl. LXIII.

Goro Siennois, qui n'avait rien de commun avec les Pisans pour les ouvrages et pour l'école, marcha pourtant sur les meilleures traces, en profitant de leurs exemples et de leurs usages. L'Urne de Saint Cerbone à Massa de Maremma, ornée de cinq bas-reliefs de riche invention, et de onze petites statues qui ne sont pas d'un travail ignoble, tient un rang distingué dans les fastes de la Sculpture à sa renaissance.

Goro n'est certainement pas mauvais sculpteur, et les ouvrages qu'on lui attribue, ont du mérite. On doit admirer particulièrement une Urne en bas-reliefs qui est dans le premier Cloître de Saint Dominique, et érigée à Nicolas Arringhieri de Casole, Professeur en droit, et mort en 1374.

L'Urne est soutenue par trois colonnes avec un architrave orné de cinq têtes de Lion. A sa surface il y a un bas-relief, où Nicolas assis dans la chaire instruit un grand nombre de jeunes-gens assis sur leurs bancs, dessinés avec goût et d'après nature. Les draperies, quoique faites dans l'enfance de l'art, ne laissent rien à désirer.

Digitized by Google

On commençait dans ce tems-là à faire beaucop de cas des Professeurs des Universités, et on leur érigeait des monumens: on en voit dans beaucoup de pays, qui même ont été faits par des artistes médiocres. On trouve à Bologne, plus que par tout ailleurs, des Mausolées antiques de ce genre, faits par des artistes Toscans; un très élégant d'André Ferrucci de Fiesole fait l'admiration des connaiseurs: mais pour représenter un Professeur en chaire et les auditeurs assis, on ne pouvait guère abandonner la simplicité de l'invention qu'on trouve dans les Sépulcres de Cino et d'Arringhieri.

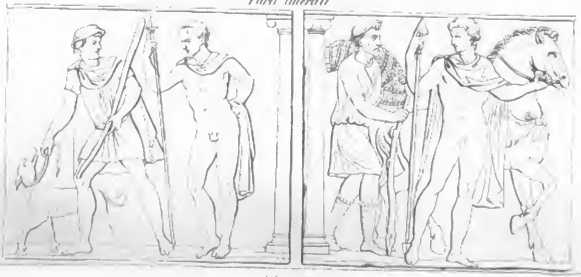
Plusieurs de ces Monumens semblables prouvent moins les progrès de l'art que les honneurs qu'on décernait aux Jurisconsultes et aux savans de cet âge.

Digitized by Google

Digitized by Google

Parte anteriore

Parti laterali



D'Agincourt delin.

Digitized by Google

MONUMENT
DE LA
COMTESSE BÉATRIX
DANS LE CIMÉTIÈRE DE PISE
OUVRAGE
D'AUTEUR INCONNU

Pl. LXIV.

Ce Sarcophage, production admirable de l'art antique, est le modèle médité par Nicolas Pisan, qui le premier abandonna le genre timide et servile de ses froids prédécesseurs. Cet original lui donna les moyens de former un Style qui participe du beau antique, principalment dans les têtes et dans les ondulations des draperies, et qui ayant été vu dans plusieurs villes d'Italie, fut la raison *che molti artefici mossi da lodevole invidia si misero con più Studio alla Scultura che per avanti fatto non avevano*, comme l'atteste Vasari.

Les uns ont cru reconnaître dans ce Sarcophage Adonis au moment de prendre congé de Vénus qui tâchait de le dissuader de s'exposer au danger de la chasse du terrible Sanglier; d'autres au contraire y croyent voir la chasse de Méléagre, ou du Sanglier de Calcédoine.

Selon l'opinion des Antiquaires les plus recommandables, et dernièrement du célèbre Professeur Ciampi, cette urne représente *Hippolyte et Phèdre;* et précisément dans la première scène *le départ d'Hippolyte pour la chasse, ne voulant pas se prêter à la passion de sa Marâtre.*

La vieille nourrice, instruite seule de la flamme secrète de Phèdre tâche de persuader à Hippolyte de ne pas s'éloigner de la maison de Pitthéus

Digitized by Google

où était Phèdre, qui y avait été avec Thésée, quand celui-ci se réfugia à Thrésene après le meurtre des Pallantides. Le chaste Jeune-homme refuse de rester, comme le font voir et sa main droite en signe de réserve et son air dédaigneux. Son compagnon tenant le cheval par la bride s'achemine déjà, et, le visage tourné vers Hippolyte, le presse de partir. Cette résolution plonge Phèdre dans une plus grande désolation. Les deux servantes qui ignorent le motif de cette contestation, prêtent une oreille attentive aux discours de la vieille et d'Hippolyte, frappées d'étonnement et de crainte. Les deux Amours, un près du siége de Phèdre, et l'autre appuyé sur ses genoux; le premier ayant son carquois à terre, et l'autre soutenant la tête avec sa main, ont l'attitude de la douleur, ne pouvant plus se flatter de vaincre la constance d'Hippolyte.

Dans la seconde scène du bas-relief on voit Hippolyte en pleine campagne engagé avec son compagnon dans le combat contre le fier Sanglier. Diane sa protectrice, comme Déesse de la chasteté, le suit de près et le défend contre les artifices de Vénus qui tente sa pudicité. La main droite de Diane, à laquelle il manque à présent une partie du bras, devait s'étendre, autant qu'on peut en juger, jusqu'à pouvoir toucher Hippolyte: ce qui pourrait être une marque de sa protection.

Il n'est pas étonnant, que dans les parties latérales le style ne répoude point à la sublimité du principal bas-relief, puisque la tête était destinée à la perfection, et les autres parties étaient faites par des Artistes plus médiocres.

La célèbre Comtesse Mathilde, Souveraine de la Toscane et d'autres États en Italie, fit mettre dans ce Sarcophage les cendres de la Comtesse Béatrix sa mère morte dans le XI.e Siécle, de la même manière que Constantin avait fait mettre plus anciennement celles d'Hélène sa Mère dans des urnes profanes enlevées du temple de Bacchus, tout comme il n'y a pas un siècle que l'urne d'Agrippa renferme les cendres de Clément XII.

Digitized by Google

Digitized by Google

MONUMENT

DE

BANDINI

DANS L'ÉGLISE DE SAINTE CROIX

DU FAUXBOURG DE PISE

OUVRAGE

D'AUTEURS INCONNU

Pl. LXV.

A l'angle du Portique ou Peristyle extérieur de l'Eglise de Sainte Croix dans les fauxbousg de Pise hors de la porte alle Piaggie, et principalement dans l'endroit anciennement appelé Fossabanda, l'on trouve le mausolée d'un Guerrier nommé Bandino sculpté avec la plus grande exactitude et d'une très belle conservation. Si l'on doit s'en rapporter à l'Epigraphe qui indique l'année M.D.XL il en resulterait que ce Guerrier serait mort peu après le siége et la prise de la Ville de Pise au commencement du seizième Siécle. Malgré l'examen des chroniques et histiores imprimées, et même des manuscrits inedits et des mémoires existans dans les archives tant particulières que publiques, on n'a pu encore découvir à quelle famille ait appartenu cet illustre Militaire. La maison des Familiati était celèbre et très-noble au moyen âge, quand la République de Pise florissait par sa valeur et son commerce. Elle eut beaucoup de jurisconsultes fameux appelés par antonomase Bandini, et dont les maisons sont maintenant incorporées dans le Bâtiment du Collège Ferdinand, comme on le voit d'après l'inscrip-

Digitized by Google

tion placée sur la grande porte de cet édifice. Parmi les autres de ces fameux Bandini le plus Vieux dont on se ressouvienne (1) fut Professeur de Droit Romain, premièrement dans patrie, et ensuite vers l'an 1198, comme Sarti l'écrit, dans l'Université de Bologne, et là honoré dans son tombeau par cette légende: *Bandinus Tuscus Legum Splendore Coruscus.* Jean Villani dans Son histoire nomme un certain Bandino Capitane des Florentins, de la famille des Rossi, mais d'une époque bien antérieure au monument Pisan; et l'on a dans les Archives de la commune de Pise un mémoire MS. où il est fait mention d'un Bandino Chef ou Conducteur ou Commandant de l'infanterie Florentine. D'ailleurs rien autre n'a pu être retrouvé, même comme une conjecture vraisemblable pour illustrer ce beau monument, malgré les recherches scrupuleuses faites par Mr. Alexandre Morrona, très-expert et très-savant dans les choses qui regardent sa patrie et (2) que l'on a interrogé encore dernièrement, par une lettre toute récente, pour en obtenir des notices et des éclaircissemens ultérieurs.

---

(1) *Voyez Mem. Stor. degl'Illustri Pisani. Tom. III. pag.* 73 *Edition de* 1792.

(2) *Voyez Pisa illustrata nelle Arti del Disegno. Tom. III. pag.* 376. *Edition de* 1812.

Digitized by Google

A · K · Ω

LAURENTIO · FIGNOTTO
PHILOSOPHICO · HISTORICO · POETAE
QUI · FABULAS · PLAUTINAS · CARMINE · SCRIBENDAS
FACILE · PRIMO
QUI · VI · APRILIS · MDCCXVII · M · XI · D · XXVI ·
NATUS · DIE · XVI · AUG · AN · M · DCCC · XII ·
HUIC · L · VALERIUS · MERENDA
AVUNCULO · B · M · PP ·

Digitized by Google

MONUMENT

DE

LAURENT PIGNOTTI

DANS LE CIMETIÈRE DE PISE

OUVRAGE

D'ÉTIENNE RICCI

Pl. LXVI.

Laurent Pignotti Aretin sut unir tous les efforts de l'étude et de l'art aux dispositions favorables de la nature. La médiocrité de son patrimoine ne lui permettant pas de se livrer uniquement à la poésie, il s'adonna à la médecine. En imitant l'exemple de Redi son illustre concitoyen, il acquit de la réputation et de la fortune dans ces deux professions opposées.

En 1774 Pignotti fut nommé à la chaire de Physique à l'Université de Pise. Ses leçons dans une matière qui ne veut pas d'ornemens, et qui se contente d'enseigner, étaient des modèles d'éloquence et de goût.

La Fable ornée, composition sans tâche pour les Italiens, est due à Laurent Pignotti. Dans la peinture du vice et du ridicule (dit un savant Ecrivain) *il cache la férule au milieu des roses, et il se fait lire avec intérêt par ceux même, qu'il a peut-être eu en vue en écrivant.* Je n'ai garde d'être juge; je dirai seulement qu' après Pignotti on a très peu de chose à désirer en Italie, même dans ce genre agréable de poésie.

La Tresse donnée, petit Poëme héroï-comique, que la plume du poéte a su préserver d'une scurrilité ordinaire, par les allusions ingénieuses, par la beauté d'un récit rapide, et par la richesse de l'invention, lui ont mérité une partie de la couronne poétique de Pope et de Boïleau.

Digitized by Google

Montrant la vérité sous les vers de la Satyre, il marcha avec quelque gloire sur les traces d'Horace et de Juvenal; mais il s'est servi plus de la férule du *Venosin*, que du fouet de *l'Aquinate*.

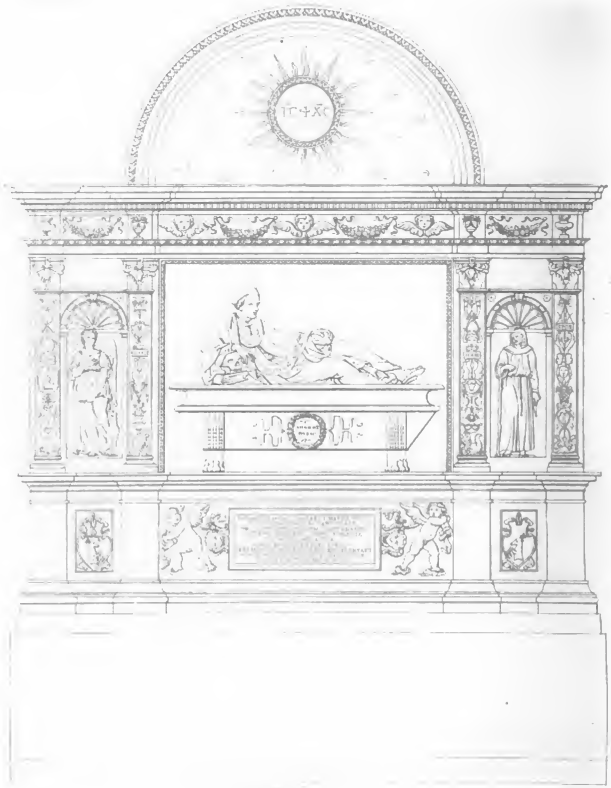
L'Histoire de la Toscane dans les plus grands dangers de ses vicissitudes morales et politiques, fut le grand ouvrage auquel il consacra sa vieillesse. Il est écrit avec une grande liberté de penser et avec impartialité; mais le style n'en est pour tant pas assez chatié.

En 1802, déchargé des occupations de la chaire, il fut promu au poste d'historiographe Royal; et enfin en 1807 il parvint au premier dégré des dignités littéraires en Toscane, ayant été nommé Auditeur à l'Université de Pise. Le Père de la Fable Italienne, après avoir parcouru une brillante carrière rendit à la nature le tribut commun le 5 Août 1812, à l'âge de 73 ans. Le tems qui détruit la réputation des ouvrages médiocres, assure celle de Laurent Pignotti, qui a formé une époque dans les fastes de la Poésie et de la Littérature de la Patrie.

Dans ce célèbre Cimétière, qui rappèle la gloire de la Peinture naissante, a été élevé à Pignotti par la piété et la reconnaissance de ses Neveux un monument, ouvrage célèbre d'Etienne Ricci. Il ne faut y chercher ni la pureté du style, ni la douceur de l'expression, prérogatives éminentes de l'art. La simplicité vraiment admirable qu'on trouve dans l'attitude de la figure de ce génie plaintif, fait l'admiration des connaisseurs. Les formes sont du plus grand naturel, les extrémités sont finies avec soin, les cheveux ont de la légéreté, et les chairs beaucoup de moëlleux.

Cet artiste recommandable honore la Patrie de Michelange, par des ouvrages dignes du nom Italien, et acquiert tous les jours un nouveau droit à notre reconnaissance. Canova lui-même qui se tait ordinairement sur les ouvrages d'autrui, parcequ'il apprécie peu, ou point du tout les ouvrages médiocres, a encouragé pendant deux fois son talent par un sentiment ingénu d'approbation et d'éloge.

Digitized by Google



Digitized by Google

MONUMENT
DE
RAPHAEL MAFFEI
DANS L'ÉGLISE DE SAINT LIN A VOLTERRE
OUVRAGE
DE SILVIO, DE MONTORSOLI, ET DE STAGI

Pl. LXVII.

Raphael Maffei naquit à Volterre en 1454 d'une illustre famille. Versé dans la langue grecque et latine, il traduisit avec peu de succès *l'Économique de Xénophon, l'Odissée d'Homère, et les Discours de Saint Basile le grand; mais ses Commentaires sur Volterre*, lui acquirent de la réputation auprès de la postérité la plus reculée. Politien parle avec éloge de ses ouvrages littéraires, et l'Ariosto le cite dans *le Furieux*, comme un des premiers génies, de son tems:

O dotta compagnia, che seco mena
Fedra, Cappella, Porzio, il Bolognese,
Filippo, il Volterrano, il Maddalena.

Agé de 25. ans seulement, il fut donné par Sixte IV, pour Secrétaire au Cardinal d'Arragon, dans les deux Légations de Hongrie et de Ferrare; mais fatigué des honneurs, il retourna dans sa Patrie, et consacra au service de Dieu le reste de ses jours. Satisfait de la vie contemplative, il habitait une cellule couverte de planches, dormait sur la paille, et se nourrissait de

Digitized by Google

pain et d'eau. Il renonça aux sciences profanes, et il ne composa que les vies des Saints. Il fonda et dota un Couvent de Réligieuses sous le nom de Saint Lin, où repose son corps. Sa Patrie reconnaissante plaça le buste de Raphael à côté de celui de Perse le poëte de la vertu, et le plus rigide persécuteur du vice.

Le monument consacré à sa memoire par la piété de son Frère Marius Maffei Evêque de Cavaillon, est, selon Vasari, l'ouvrage du célèbre Sculpteur Sylve de Fiesole; mais quoiqu'il soit hors de doute qu'il fut chargé de le faire en 1526, cependant on découvre par une lettre de Camille Incontri à Monseigneur Marius en date du 30 Novembre 1531, que Stagio de Pietrasanta offrit de mettre la dernière main à cet ouvrage qui était resté imparfait, parceque Sylve était allé à Gènes, n'ayant fini que la tête de Raphael. Nous ne savons point si l'offre fut acceptée; et ce défaut de preuve fait croire que Sylve à son retour de Gènes termina toute la Statue; mais les ornemens du monument, et les deux petites statues des niches qui représentent l'Archange Raphaël, et Saint Guérard Cagnoli de Valence Frère convers Franciscain, ne sont ni du style, ni de l'école de Sylve. On croit que l'ornement est l'ouvrage de Frère Ange Montorsoli, et les statues paraissent être de la main de Stagio de Pietrasanta.

Digitized by Google

Digitized by Google

Chapel de Notre Dame

Digitized by Google

MONUMENT
DE
BALTHASAR TURINI
DANS LA CATHÉDRALE DE PESCIA
OUVRAGE
DE RAPHAEL DE MONTELUPO

Pl. LXVIII.

Balthasar Turini né à Pescia de Valdelsa en 1481 était fils d'un fameux jurisconsulte, et versé dans l'étude des belles lettres et de la Philosophie; ayant été introduit à la Cour de Rome par le célèbre médecin André Turini, il y obtint d'abord le titre de Monseigneur, et ensuite le poste honorable de Dataire sous Léon X, et Clément VII. Paul III, à son avénement au Pontificat le nomma Officier-Clerc de la Chambre Apostolique, parcequ'il reconnut en lui de grandes lumières en politique. Mais ce Prélat mourut en 1538. (1)

Turini montra dans toutes ses actions beaucoup de grandeur d'ame, et ce qui honore sa mémoire plus que ses emplois, est l'amitié qui l'unissait au Prince des Peintres Raphael qui le nomma son exécuteur testamentaire.

Son Mausolée, sculpté par Raphael de Montelupo, est une chose intéressant pour les beaux arts et un des ouvrages les plus remarquables de cet Artiste.

(1) *V. Ughelli Italie Sacrée. Puccinelli Notices de Pescia. Moreri, supplément au Dictionnaire.*

Digitized by Google

Il était fils et élève de Baccio. Dans ses ouvrages d'argile, de bois, de bronze, et de marbre, il surpassa son père, de manière qu'il fut chéri de Buonarroti, qui dans ses ouvrages se servit de lui plusieurs fois.

Il a fait à Lorette de belles sculptures; et la Statue de Léon X, au Mausolée de la Minerve à Rome, ainsi que Saint Damien dans la Sacristie nouvelle de Saint Laurent à Florence, démontrent qu'il était habile artiste et très savant dans son art.

La figure du Prélat Turini a une si belle attitude et est tellement animée, qu'elle parait vouloir s'élever du tombeau, et parler à ceux qui l'observent. Les statues latérales qui soutiennent des vases, où fume l'encens, ressemblent beaucoup à la manière de Buonarroti auquel l'on attribue le dessin de ce beau sépulcre.

Raphael de Montelupo était savant en Géométrie et en perspective. Il fut l'Architecte du Chateau Saint Ange de Rome, et du Dôme d'Orviète, ville où il s'adonna à la philosophie, et où il mourut très vieux dans le sein de la pauvreté, qu'il regardait comme le seul moyen de faire le bonheur de l'homme. (1)

(1) *V. Vasari, Baldinucci, Orlandi etc.*

Digitized by Google

P. LXIX.

Andrew Pugin, fec.

MONUMENT
DE
CINO SINIBALDI
DANS LA CATHÉDRALE DE PISTOJA
OUVRAGE ATTRIBUÉ
A GORO FILS DE GRÉGOIRE SIENNOIS

Pl. LXIX.

Vasari et les autres écrivains qui parlent des ouvrages des beaux arts ont beau attribuer à André de Pise le sépulcre de Cino, mais on n'y découvre aucune trace de son style. Leur assertion est démentie par l'Abbé Ciampi, le quel, dans les remarques qui précedent les poésies de cet auteur classique imprimées en 1818, a produit l'écrit authentique qui existe dans les archives de Pistoja; on y trouve que lorsqu'il fut question de faire le Cénotaphe de Sinibaldi, on le donna à bail à un certain Cellino ouvrier Siennois qui s'obligea à le faire sculpter à Sienne et avec le marbre de ce pays-là. (1)

Vasari attribue cet ouvrage à André de Pise, parceque cet artiste, à l'époque de la mort de Cino, travaillait à Pistoja à l'église de Saint Jean; mais s'il avait dû Sculpter le dit Cénotaphe, il était inutile de faire un contrat avec un ouvrier, ou fermier d'un tel ouvrage, comme parait être maître Cellino. De plus si Vasari eut examiné la sculpture de ce Monument comme le célèbre Cicognara, il l'aurait trouvée d'un style monotone, contraint, et

(1) *V. Poésies de Cino Sinibaldi publiée par l'abbé Sebastien Ciampi en* 1818. *pag.* 135.

Digitized by Google

très différent du genre du fameux artiste Pisan. (1) Ce n'est pourtant pas que les statues du sépulcre soient sans mérite: les têtes ont de la grace et approchent beaucoup le naturel et le style Siennois, de manière qu'on ne peut attribuer (come dit Cicognara) qu'à Goro fils de Grégoire, bon artiste de ce tems-là, la sculpture du sépulcre du Jurisconsulte Arringhieri dans l'église de Saint Dominique de Sienne, et d'un autre très beau qui est dans l'église de Saint Gerbone à Massa Marittima et que nous avons examinés avec attention. (2)

Cino, issu de la famille noble des Sinibaldi, célèbre Jurisconsulte du 14.e siècle, fut professeur à Sienne, à Bologne, à Florence, et à Paris: il fut maître de Barthole, et fit plusieurs commentaires sur les lois.

Il est à présent regardé comme le poëte le plus gracieux et le plus aimable qui ait existé avant Pétrarque, et le premier qui ait donné de la grace à la poésie Lyrique Italienne.

Comme Gibelin forcé de quitter sa Patrie, avec Philippe Virgolesi Chef de la faction des Blancs, il se rendit amoureux de sa fille nommée Selvaggia. L'amour lui inspira des idées et des vers qui immortalisent son nom, ainsi que celui de cette femme comme ceux de Béatrice et de Laure.

Selvaggia était l'unique objet de ses poésies, de manière que la femme sculptée par l'artiste près d'une colonne du Cénotaphe, est vraisemblablement elle qui selon sa coutume écoute avec attention les leçons de Cino.

Vers la fin de sa vie en 1336 il alla à Pistoja et non à Bologne. Sa mort causa des regrets aux amants, et surtout à son ami Pétrarque, qui s'exprime ainsi:

Piangete Donne, e con voi pianga Amore
Piangete Amanti per ciascun paese,
Poichè morto è colui che tutto intese
In farvi, mentre visse al mondo, onore (3)

---

(1) *Voy. Cicognara Histoire de la Sculpture Tom. I. Pag.* 449.
(2) » *P. della Valle, Lettres Tom. I.*
(3) » *Sonnet.* 72 *et* 247.

Digitized by Google

Lemaître Lith.

Digitized by Google

MONUMENT
DE
NICOLAS FORTEGUERRI
DANS LA CATHÉDRALE DE PISTOJA
OUVRAGE
DE LAURENT LOTTI

Pl. LXX.

André de Verrocchio commença l'ouvrage du monument de cet homme illustre, mais la mort l'ayant empêché de le terminer, on lui substitua Laurent Lotti sculpteur et architecte Florentin.

La Providence qui s'est plus dans tous les tems à répartir une dose copieuse de génie aux enfants de la misère, favorisa Lotti d'un grand talent pour les ouvrages de sculpture, et lui procura un bienfaiteur qui l'instruisit dans cet art.

On le nommait Laurent fils du Carrilloneur, ou *Campanajo* parceque la profession de son père était de sonner les cloches du Dôme de Florence.

On montra ses dessins à Raphael d'Urbin, qui le prit auprès de lui, lui enseigna l'architecture, le maria avec une soeur de Jules Romain et fut son bienfaiteur; sa mort prématurée fut un grand malheur pour Lotti.

Le portrait du Cardinal Forteguerri est très beau; la figure qui représente la Charité est aussi digne de louange; mais les autres petites statues qui sont autour du sépulcre sont d'un travail mal ordonné, et

Digitized by Google

trop couvertes de draperies selon l'usage de Verrocchio. L'ouvrage le plus remarquable de ce sculpteur est le sépulcre Ghigi dans l'église de Sainte Marie du Peuple à Rome, au monument de Raphael, et une Notre-Dame si belle qu'elle fait voir que la reconnaissance dirigeait le génie, la main et le ciseau de Lotti dans un ouvrage qui devait embellir le lieu destiné à renfermer les cendres de son Bienfaiteur.

Cet artiste éprouva des malheurs, mais ayant été nommé architecte de l'église de Saint Pierre, sous le Pontificat de Paul III, son sort s'améliora, et il aurait eu la fortune en partage si la mort ne l'eut ravi à l'âge de 47 ans, en 1541. (1)

Le Cardinal Nicolas Forteguerri de Pistoja rendit de grands services aux Papes Eugène IV, Nicolas V, Pie II, et Paul II. Il commanda l'armée Papale plutôt comme Soldat que comme Ecclésiastique. Il engagea Ferdinand Roi d'Aragon à restituer Benevent et Terracine au Sainte Siège, et conclut le mariage d'Antoine Piccolomini neveu de Pie II. avec une Fille de ce Roi qui lui apporta en dot Melphi et Cicana.

Il mourut à Viterbe en 1473 à l'âge de 55 ans. Il était doué d'un grand courage et d'une mémoire très heureuse. Il avait de profondes connaissances en jurisprudence et en politique; il était très versé dans l'étude des belles-lettres, de la poésie et des mathématiques; de manière qu'on peut le regarder come un des hommes les plus illustres de son tems. (2)

---

(1) *V. Vasari et Baldinucci Vie des Peintres.*

(2) *Bocci, Le Tibre. Ughelli; Italie Sacrée, et Vie des Hommes Illustres de la Toscane Tom. III.*

Digitized by Google

T. LXXI.

Bernardo Rossellino fec.

Digitized by Google

MONUMENT

DE

PHILIPPE LAZZARI

DANS L'ÉGLISE DE SAINT DOMINIQUE DE PISTOJA

OUVRAGE

DE BERNARD ROSSELLINI

Pl. LXXI.

Cet essaim d'écrivains qui ont prodigué des éloges magnifiques aux ouvrages médiocres, et qui ont laissé dans l'oubli les noms les plus mémorables dans les arts et les sciences, n'a guère contribué à la gloire de la Toscane. On voit dans l'église de St. Dominique à Pistoja un Monument très élégant, qui par sa trop grande simplicité ne frappe pas le regard du peuple, mais qui néanmoins est admiré des connaisseurs; on a vainement tâché de découvrir l'auteur de ce monument parmi les Biographes anciens et modernes.

Le Comte Cicognara enchanté de la sublimité de cet ouvrage n'a épargné ni soins ni dépense pour l'honneur des arts; aprés beaucoup de peine, il a enfin découvert dans les registres de la mêtrise des ouvriers de St. Jacques qui lui ont été communiqués par le Chevalier Tolomei, que le monument érigé à Philippe Lazzari Jurisconsulte célèbre, fut exécuté par Bernard Rossellini citoyen de Florence en 1464 aux depens de la dite maîtrise héritière de Sinibaldo Lazzari.

Ce mausolée, vengé de l'oubli, mérite d'occuper un rang parmi les ouvrages qui honorent davantage le burin Italien. Nous le produisons exprimé avec un contour soigné, pour répondre à l'original, autant que peut le

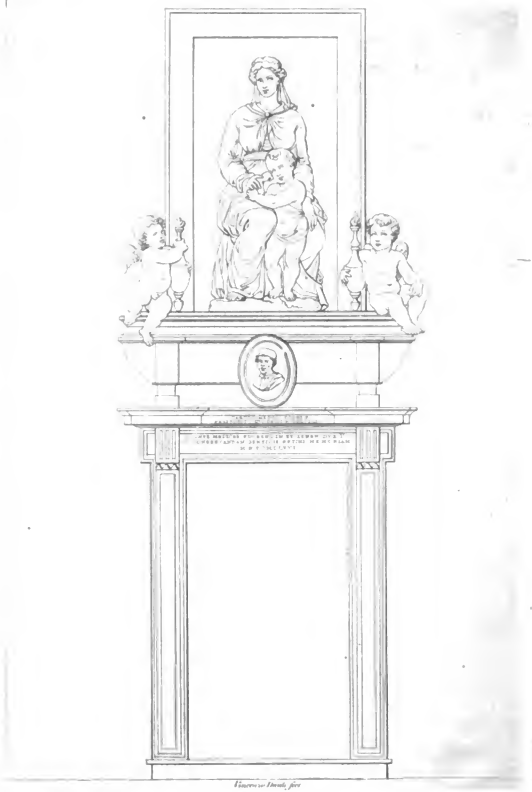
Digitized by Google

permettre un dessin exécuté dans une petite dimension. Deux jolis petits anges travaillés avec beaucoup de soin découvrent le pavillon en exposant à la vue du Public le sujet honoré par ce monument. L'auteur a voulu peut-être se complaire dans cette conception, qu'il a répétée dans le Sépulcre de la Bienheureuse Villana dans l'église de Sainte Marie Nouvelle de Florence, comme on peut le voir par la Planche L. Le bas-relief qui représente le Jurisconsulte donnant des leçons à des jeunes gens, est admirablement bien composé; mais nous sommes fâchés de n'avoir pu l'indiquer que superficiellement.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. LXXII.



Vingeron sculp. Dundee fecit

MONUMENT
DE
CHARLES DES MÉDICIS
DANS LE DÔME DE PRATO
OUVRAGE
DE VINCENT DANTI

Pl. LXXII.

Vincent Danti de Pérouse habile fondeur et sculpteur, moins loué qu'il ne le mérite par ses ouvrages, quoique en petit nombre, doit être compté parmi les plus célèbres sculpteurs qui formèrent leur goût sur les ouvrages de Michelange. Né en 1530, il ne put étudier à l'école de Buonarroti, qu'au moment où cet artiste célèbre était accablé sous le poids de la vieillesse, et peut-être apprit-il l'art de fondre et de sculpter avec une habileté surprenante, moins par les leçons de ce maître sublime, que par son application à méditer sur ses fameux ouvrages. La statue de bronze de Jules II à Pérouse rappèle la mémoire de Danti au souvenir de la postérité la plus reculée. La figure assise est d'une belle forme et majestueuse, et la manière dont il bénit le peuple est pleine de dignité. Son mérite consiste particulièrement dans le travail du bronze et dans les accessoires précieux, inventés et exécutés avec un goût incomparable. La grande chape du Pape est ornée de plaques ovales de bas-relief figuré, travaillées avec grace et facilité, et le siége même est sculpté avec un talent supérieur à la jeunesse du sculpteur comme il l'indique lui-même dans l'inscription : *Vincentius Dantes Perusinus adhuc puber faciebat.*

Digitized by Google

Florence possède deux ouvrages insignes de Danti, l'un dans la Salle du Palais Vieux, et l'autre sur la Porte du Baptistère de S.t Jean vis-à-vis les Enfans abandonnés. Ils ne peuvent être dessinés avec une plus grande intelligence du nu, et le marbre de la Victoire qui enchaine l'Erreur, est la première gloire de l'art par la délicatesse des formes et le moelleux de l'exécution. Mais on découvre, soit dans la Victoire, soit dans la figure à genoux de Saint Jean-Baptiste un agrément recherché dans les attitudes. La statue de Femme, quoique très belle, montre l'étude artificieuse du sculpteur, et les muscles dans une trop grande tension étalent une pompe superflue de la science anatomique que Danti connaissait parfaitement.

Le Monument élevé par le Grand-Duc Côme I.er pour conserver la mémoire de Charles des Médicis Prévôt de l'Église de Prato, quoique cité avec éloge par Vasari, n'est certainement pas l'ouvrage où triomphe le génie de Danti. La figure de la Vierge a les formes belles et un style aisé, mais les attitudes sont froides. L'enfant Jésus est admiré non seulement pour l'ingénuité de l'expression, mais encore pour le naturel du travail.

Côme Père de la Patrie laissa un fils naturel, Charles de Médicis, qui reçut une éducation brillante, et sut mériter l'amour de son père et l'estime du Public. Côme pleura les erreurs de sa jeunnesse et eut ensuite des moeurs pures, de manière qu'on peut dire de lui ce que Cornelius disait de Thémistocle: *Hujus vitia ineuntis adolescentiae sunt emendata virtutibus.*

Charles fut Chanoine de Florence et Prévôt de Prato, mais il vécut à Rome, où il profita heureusement de son éducation. Son Père et ses Frères le chargèrent souvent d'acheter des médailles et des manuscrits grecs et latins, de manière qu'il a aussi la gloire d'avoir acquis pour l'honneur de la patrie des monumens si précieux de l'antiquité.

Digitized by Google

Digitized by Google

T. LXXIII

Adgiou Rexpec.

Digitized by Google

MONUMENT

DE

PAUL MASCAGNI

DANS LA SACRISTIE DE LA MÉTROPOLITAINE DE SIENNE

OUVRAGE

D'ÉTIENNE RICCI

Pl. LXXIII.

Paul fils d'Aurèle Mascagni nacquit dans la Commune de Chiusdino Province supérieure de Sienne, et dans un petit Chateau dont sa famille est propriétaire. Son père l'envoya à l'Université de Sienne, où il se dévoua à l'étude de la Médecine et des Sciences auxiliaires. Ayant reçu le bonnet de docteur il s'appliqua plus particulièrement à l'étude de l'Anatomie humaine, de la Chymie, de la Botanique, et de la Minéralogie. A l'aide des dissections des cadavres, des injections, et des comparaisons anatomiques, il devint le premier anatomiste de son siècle, comme l'ont démontré les découvertes qu'il fit des vaisseaux lymphatiques sur lesquels il publia un ouvrage qui lui procura les témoignages les plus flatteurs d'approbation de toutes les Académies de l'Europe. Celle de France lui décerna même un prix.

Il travailla à la direction des préparations anatomiques du Cabinet de Physique du Grand Duc Léopold, dont le souvenir sera toujours cher aux Toscans. Il fut nommé Anatomiste dans l'Université de Sienne, et passa ensuite au rôle des Professeurs de celle de Pise, tandis qu'il donnait ses leçons d'Anatomie dans le grand Hôpital de Sainte Marie Neuve de Florence, où abondent tous les moyens nécessaires pour l'étude de cette Science.

Affaibli par l'intensité et l'assiduité de ses observations sur les cadavres, sa constitution s'altéra, et enfin une fièvre aigue l'enleva du sein de sa famille en 1815. La Toscane perdit un homme qui lui

Digitized by Google

faisait honneur, et la Science Anatomique celui qui allait l'enrichir de nouvelles découvertes. Il laissa plusieurs ouvrages manuscrits aux quels il travaillait encore lorsque la mort le surprit.

Son frère et son neveu publièrent l'*Anatomie pour les Peintres et les Sculpteurs* qui a été favorablement accueillie par les amateurs; elle est dédiée a S. A. I. et R. le Grand Duc de Toscane Ferdinand III.

La mort ayant encore enlevé ces deux soutiens de la Famille Mascagni, une Société anonyme de personnes attachées à l'honneur de la Toscane et au bien de l'humanité, se chargea de publier à ses frais les ouvrages de l'anatomiste Mascagni dont un élève, qui s'en disait capable, promettait de diriger la publication et la distribution, d'après les materiaux laissés par le Prof. décédé. En effet on a déjà publié le *Prodrome de la Grande Anatomie* par les soins de cet élève, et l'on doit publier bientôt *la Grande Anatomie* dont les planches de grandeur naturelle ont été gravées sous les yeux du feu Prof. Mascagni. Le dit Prodrome a été dédié à S. M. le Roi de la Grande Brétagne alors Prince Régent.

Le Chev. Jules del Taja de Sienne a fait sculpter ce Cénotaphe à ses frais, et en servant à la gloire de Paul Mascagni et de sa Patrie, il à moutré en même tems sa générosité et son amour pour les sciences et pour les savans.

Ce monument sculpté par Étienne Ricci sera situé dans la Sacristie de la Métropolitaine de Sienne, où plusieurs autres chefs-d'oeuvre des beaux arts se trouvent placés.

Digitized by Google

TABLE

DES MONUMENS

CONTENUS DANS CET OUVRAGE

LIEUX où LES MONUMENS SONT SITUÉS		NOMS DES PERSONNES pour lesquelles ils ont été érigés	NOMS DES ARTISTES	NUMÉROS des Planches	NUMÉROS des Pages
FLORENCE					1
		Anciens Sarcophages	Auteurs inconnus	II	2
				III	3
		Giotto	Benoit de Majano	N.° 1 IV	5
		Philippe Brunelleschi	Buggiano	N.° 2 IV	6
	Église Métropolitaine	Antoine Orso	André Pisan	V	7
		Antoine Squarcialupi	Benoit de Majano	N.° 1. VI	9
		Marsilio Ficino	André Ferrucci	N.° 2. VI	10
				VII	
		Saint Zanobi	Laurent Ghiberti	 VIII	11
		Conrad fils de Henri III	Auteur inconnu	IX	15
	Baptistère de St. Jean	Jean de Velletri	Ouvrage Etrusque	X	17
		Jean XXIII, Pape	Donatello	XI	19
		Grande Chapelle des Médicis dite des Pierres dures	Faite d'après le dessin du Prince D. Jean de Médicis Fils naturel de Côme I. et sous la direction de Mathieu Nigetti Architecte Florentin.	.....	19
		Sacristie neuve de la Basiliq. de S. Laurent	Michelange Buonarroti	.....	19
	Basilique de St. Laurent	Paul Giovio	François de S.t Gallo	XII	21
		Jean de Médicis	Donatello	XIII	23
		J.n et Pierre de Médicis	André de Verrocchio	XIV	25
		Julien de Médicis	Michelange Buonarroti	XV	27
		Laurent de Médicis	Idem	XVI	29
		Ferdinand I.er	J.n Bolog. et P.re Tacca	XVII	31
		Côme II.	Pierre Tacca	XVIII	33
	Église de Saint Marc	S.t Antonin	Jean Bologna	XIX	35

Digitized by Google

LIEUX où LES MONUMENS SONT SITUÉS		NOMS DES PERSONNES pour lesquelles ils ont été érigés	NOMS DES ARTISTES	NUMÉROS des Planches	NUMÉROS des Pages
FLORENCE		André del Sarto	Jean Caccini	(*) XX	37
		Roland de Médicis	Sim. de Nicol. de Bardo	XXI	41
	Basilique de l'Annonciation	Baccio Bandinelli	Baccio Bandinelli	XXII	43
		Ange Marzi-Médicis	François de S.t Gallo	XXIII	45
	Abbaye des Benédictins	Marquis Hugues	Mino de Fiesole	XXIV	47
		Bernard Giugni	Idem	XXV	49
		Franç. fils de Sim. Pazzi	attribué à Nino Pisan	XXVI	51
		Gaston della Torre	attr. à August. Sienois	XXVII	53
		Michelange Buonarroti	Lorenzi, Cioli, et Jean dell Opera	XXVIII	55
		Victor Alfieri	Antoine Canova	XXIX	57
		Nicolas Machiavelli	Innocent Spinazzi	XXX	59
		Leonard Bruni	Bernard Rossellini	XXXI	61
	Eglise de Sainte Croix	Michel Skotnicki	Etienne Ricci	XXXII	63
		Joseph Salvetti	Idem	XXXIII S.te	65
		Gaspard Paoletti	Idem	S.te	66
		Hubert des Bardi	Thomas Giottino	XXXIV	67
		Ange Niccolini	Pierre Francavilla	XXXV	69
		Charles Marsuppini	Didier de Settignano	XXXVI	71
		Jean Lami	Innocent Spinazzi	XXXVII	73
		Galilée Galilei	Jules, Jean Battiste et Vincent Foggini	XXXVIII	75
	Eglise de Sainte Félicité	Louis Rossi	attribué à Raphael de Montelupo	XXXIX	77
		Archangéliq. Palladini	Augustin Buggiardini	XL	79
	Eglise du Saint Esprit	Neri Capponi	Sim. de Nicol. de Bardo	XLI	81
	Eglise des Carmes	Pierre Sodderini	Benoit de Rovezzano	XLII	83
		S.t André Corsini	Jean Baptiste Foggini	XLIII	85
		Julien Davanzati	Auteurs inconnus	XLIV	87
	Eglise de Sainte Trinité	François Sassetti	Julien de S.t Gallo	XLV	89
		Onuphre Strozzi	Pierre fils de Nicolas	XLVI	91

(*) *Cette Planche renferme aussi le Monument des SS. Martyrs, ouvrage de Laurent Ghiberti existant dans la Galerie Impériale et Royale de Florence.*

Digitized by Google

LIEUX où LES MONUMENS SONT SITUÉS		NOMS DES PERSONNES pour lesquelles ils ont été erigés	NOMS DES ARTISTES	NUMÉROS des Planches	NUMÉROS des Pages
FLORENCE	Église des SS. Apôtres	Oddo Altoviti	Benoit de Rovezzano	XLVII	93
	Chapelle de Saint Pancrace	S.t Sépulcre	Léon Baptiste Alberti	XLVIII	95
		Roger Minerbetti	Sylve Cosini	XLIX	97
		Bien-heureuse Villana	Bernard Rossellini	L	99
		Félix Aliotti	Lin de Sienne	LI	101
	Église de S.te M. Nouvelle	Antoine Strozzi	Ferrucci, Silvio, et Buscoli	LII	103
	Église de Saint Jacques in Campo Corbolino	Philippe Strozzi	Benoit de Majano	LIII	105
		Louis Tornabuoni	Cecilia de Fiesole	LIV	107
FIESOLE—Dôme		Léonard Salutati	Onino de Fiesole	LV	109
BAGNO à RIPOLI St. Miniato al Monte		Cardinal de Portugal	Antoine Rossellini	LVI	111
GALLUZZO	Saint François de Paule	Benozzo Federighi	Luc de la Robbia	LVII	113
	Chartreuse	Nicolas Acciajuoli	André Orcagna	LVIII	115
		Famille Acciajuoli	attribué à Orcagna	LIX	117
		Ange Acciajuoli	Donatello, et Julien de S.t Gallo	LX	119
AREZZO—Dôme		Grégoire X, Pape	Margaritone	LXI	121
		Guy Tarlati	Augustin et Ange Siennois	LXII	123
SIENNE-Église de St. Dominique		Nicolas Arringhieri	Goro Siennois	LXIII	127
PISE	Cimetière	Comtesse Béatrix	Auteur inconnu	LXIV	129
		Laurent Pignotti	Étienne Ricci	LXVI	133
	Église S. Croix extra-muros	Bandini	Auteur inconnu	LXV	131
VOLTERRE—Église de St. Lin.		Raphael Maffei	Sylve, Montorsoli, et Stagi	LXVII	135
PESCIA—Cathédrale		Baldassar Turini	Raphael de Montelupo	LXVIII	137
PISTOJA	Dôme	Cino Sinibaldi	Goro Siennois	LXIX	139
		Nicolas Forteguerri	Lorenzetto Lotti	LXX	141
	Saint Dominique	Filippe Lazzari	Bernard Rossellini	LXXI	143
PRATO—Dôme		Charles Médicis	Vincent Danti	LXXII	145
SIENNE-Église de la Métropolitaine		Paul Mascagni	Étienne Ricci	LXXIII	147

Digitized by Google

Digitized by Google

00566207

Digitized by Google